

REPUBLIQUE DU CAMEROUN  
Paix-Travail-Patrie

\*\*\*\*\*

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

\*\*\*\*\*

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE  
DE YAOUNDÉ

\*\*\*\*\*

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

\*\*\*\*\*



REPUBLIC OF CAMEROON  
Peace-Work-Fatherland

\*\*\*\*\*

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

HIGHER TEACHERS' TRAINING  
COLLEGE

\*\*\*\*\*

DEPARTMENT OF FRENCH  
LANGUAGE

\*\*\*\*\*

## LE PERSONNAGE DE JEANNE LE PERTHUIS DES VAUDS DANS *UNE VIE* DE GUY DE MAUPASSANT

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme  
de Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade (Di.P.E.S II)

par

**MESSI ZOGO Catherine**

Licenciée ès Lettres modernes françaises

Membres du Jury:

**Président : BONONO CHANTAL**, Maître de conférences (ENS)

**Rapporteur : NDZIÉ AMBENA**, Maître de Conférences (ENS)

**Examineur : ABOUGA YVETTE**, chargée de cours (UY I)

Année Académique : 2018-2019

À mon époux NGBWA BETEBE Salomon Blaise

À mes enfants Auriol, Dylan et Junior

## REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait jamais vu le jour sans la grâce de notre Seigneur Dieu tout puissant et le soutien de plusieurs personnes qui nous ont assisté tout au long de la rédaction de ce mémoire. Qu'ils trouvent ici l'expression de nos sincères remerciements et de notre profonde reconnaissance à leur endroit.

Nous exprimons notre profonde gratitude à :

- **M. NDZIÉ AMBENA**, notre directeur de recherche, pour sa rigueur scientifique, son esprit de compréhension, son soutien, ses encouragements et sa disponibilité.
- Le Directeur et tous les enseignants du département de français de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, pour leur encadrement pendant ces deux années de formation.
- **M. NDEMBA EBÉLLÉ KINGUÉ**, Conservateur en chef de la bibliothèque centrale de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé pour sa disponibilité.
- Ma mère **ABOH Franciska** pour son amour, ses sacrifices et tout son dévouement pour notre éducation.
- Ma belle-mère **Mme veuve EBAN OTONG Née NKOLO ONDOUA Esther Angéline** pour son soutien et les sacrifices qu'elle a fait pour moi tout au long de ma formation.
- Mon époux **NGBWA BETEBE Salomon Blaise** pour tout son amour et le soutien qu'il m'a assuré sur tous les plans tout au long de ma formation.
- Tous nos camarades de promotion qui ont contribué d'une manière significative à l'aboutissement de notre formation.
- Ma famille et tous ceux qui de près ou de loin nous ont aidé pour la réalisation de ce travail.

## RÉSUMÉ

Généralement, dans les œuvres romanesques le personnage féminin joue plusieurs rôles à savoir épouse, mère, maîtresse et servante du personnage masculin. C'est ainsi que dans l'une de ses œuvres intitulée *Une vie*, Guy de Maupassant analyse les différents maux que rencontraient les femmes dans la société française du dix-neuvième siècle. Parmi ces problèmes soulevés par Maupassant, nous avons celui du mariage précoce et arrangé de la jeune fille qui a fait l'objet de notre étude. Pour ce faire, nous avons analysé le personnage principal de ce roman qui est Jeanne Le Perthuis des Vauds car les problèmes auxquels elle faisait face dans la société française du dix-neuvième siècle sont les mêmes que ceux dont sont encore victimes les femmes dans notre société aujourd'hui. En effet, Maupassant nous présente la femme comme un objet de désir car il oppose la raison au sentiment, à la passion amoureuse qui est une force dont les conséquences sont néfastes. Pour lui, le mariage n'est qu'une simple convention des classes sociales qui ne laisse pas de place au sentiment. C'est en fonction des possessions et des positions sociales que les mariages sont contractés. Par conséquent, le mariage précoce et arrangé de Jeanne va être un échec car elle va être désillusionnée par ce dernier d'où sa solitude. C'est la raison pour laquelle, le phénomène de mariage précoce et forcé devrait être dénoncé dans notre société car il cause beaucoup de préjudices à la jeune fille. Par conséquent, l'Etat devrait voter des lois pour sanctionner les coupables et encourager l'éducation de la jeune fille pour que les familles cessent d'utiliser le mariage comme le moyen par excellence de résolution de leurs problèmes.

**Mots clés :** Personnage, jeune fille, mariage précoce et forcé.

## ABSTRACT

Generally, in novels the female character plays different roles namely spouse, mother, mistress or servant of the male character. It's in this vein that Guy de Maupassant in his novel entitled "*Une vie*" analyses the various problems encountered by women in the French society during the nineteenth century. Among these problems we have that of early and arranged marriages of a young girl which are palpable cases on which our attention is focused. Thus, the main character of this novel, Jeanne Le Perthuis des Vauds has been analysed as the problems she encountered in the French society during the nineteenth century are like those faced by women of modern societies. In fact, Maupassant presents the woman as an object of desire as he opposes reason to feeling and passionate love which is a strength with horrifying consequences. According to him, marriage is a matter of simple convention of social status in which feeling is not considered. People get married based on havings and social status. Consequently, the early and arranged marriage of Jeanne will be a failure because she will be disappointed by it, hence her loneliness. That's why early and arranged marriages should be denounced in our society as they cause many difficulties to young girls. Therefore, the State should take measures to punish perpetrators and encourage the young girl's education so that families should stop using them as the most effective way to solve their problems.

**Keys words:** character, young girl, early and arranged marriage.

# INTRODUCTION GÉNÉRALE

Etymologiquement le mot personnage vient du mot latin « *persona* » qui veut dire « masque » que les acteurs portaient sur scène. Ce masque porté sur scène est créé à partir de l'homme car c'est un être de papier qui représente une personne réelle de la société. Par conséquent, plusieurs théories ont été élaborées autour de cette notion car elle est devenue aussi bien importante qu'incontournable. En effet, la peinture du personnage féminin dans les œuvres romanesques a généralement été menée sous plusieurs aspects, en tant qu'épouse, mère, maîtresse et servante du personnage masculin. C'est ainsi que dans l'une de ses œuvres intitulée *Une vie*, Guy de Maupassant analyse les différents problèmes auxquels font face les femmes dans la société française du dix-neuvième siècle. Pour ce faire, il s'intéresse à tous les milieux et décrit les personnages représentatifs des classes sociales à savoir les paysans normands, les petits-bourgeois ou les fonctionnaires parisiens, les gentilshommes campagnards et les notables entre autres. En plus de cela, la femme est très présente dans son œuvre car il la présente sous plusieurs aspects dont les principaux sont les suivants : jeune fille naïve et victime, femme ignorante déçue par le mariage, femme trompée, femme objet de désir, mère fanatique, femme mal aimée et victime de la fatalité.

Dans notre corpus, nous remarquons la place importante qu'occupe le personnage de Jeanne qui est non seulement une jeune fille mais qui représente également les femmes dans la société actuelle. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes appuyés sur ce roman dans la mesure où les problèmes soulevés sur la situation de la femme dans ce roman sont toujours d'actualité de nos jours. En effet, Jeanne vit l'enfer dans son mariage arrangé en quelques jours. Elle s'aventure à l'exercice de l'amour malgré son jeune âge d'où la question de savoir si le mariage arrangé est le moyen par excellence d'épanouissement de la jeune fille ? C'est à partir de l'analyse du personnage de Jeanne dans *Une vie* que nous allons analyser l'impact du mariage précoce et arrangé dans sa vie.

## **Bref aperçu de l'œuvre**

Guy de Maupassant est un écrivain français du dix-neuvième siècle naturaliste et réaliste célèbre. Il est né à Fécamp le 5 Août 1850 et est mort le 6 Juillet 1893. Maupassant a marqué les esprits par ses romans pessimistes et réalistes, par ses dénouements souvent tragiques mais aussi par sa vision pessimiste de la femme. *Une vie* est son premier roman

publié en 1883. En effet, ce roman nous relate l'histoire d'une jeune fille de bonne famille nommée Jeanne. Cette dernière est la fille du baron Jacques Simon Le Perthuis des Vauds et de Adelaïde Le Perthuis. C'est une jeune bourgeoise qui deviendra plus tard Jeanne de Lamare. Elevée en famille depuis l'âge de douze ans, elle a été envoyée malgré les pleurs de sa mère au couvent par son père qui était fidèle aux principes de l'aristocratie selon lesquels toute jeune fille digne de ce nom devait parfaire son éducation dans un milieu qui assure la pureté de son corps et de son âme pour pouvoir faire un bon mariage. Après avoir passé cinq années au Sacré-Cœur coupée de tout contact avec l'extérieur, avec la nature et la vie mondaine, Jeanne quitte le couvent à dix-sept ans ignorant les réalités de la vie. Elle se fait des illusions sur la vie surtout celle conjugale. En effet, Jeanne rêve d'un homme idéal, parfait qui devrait réaliser ses rêves sans toutefois connaître qu'il existe un fossé entre l'illusion de son amour et la réalité. C'est ainsi qu'après sa sortie du couvent, elle épouse le Vicomte de Lamare de qui elle tombe éperdument amoureuse et qu'elle trouve d'ailleurs gentil et charmant. Cependant, après leur retour du voyage de noces en Corse qui prend l'allure d'une réalité, Jeanne découvre peu à peu la figure cachée de son époux et conséquemment un affaissement de ses rêves. Ne sachant pas à quoi renvoie la notion de mariage, elle pense que la vie conjugale sera aussi simple et bien comme celle du couvent. Par conséquent, Jeanne va voir son amour volé en éclat c'est-à-dire aller d'illusions en désillusions lorsqu'elle va affronter les dures réalités de la vie conjugale.

### **Motivations du choix du sujet**

Selon le courant behavioriste développé par Watson, la motivation est l'ensemble des mécanismes biologiques et psychologiques qui permettent le déclenchement de l'action, son orientation, son intensité, sa persistance. En d'autres termes, c'est l'ensemble des facteurs qui déterminent un acte, une conduite, l'engouement ou l'intérêt que nous avons pour quelque chose. De ce point de vue, notre motivation relève d'un double plan : personnel et didactique.

Sur le plan personnel, notre motivation tient du fait que Maupassant présente les problèmes que rencontrent les femmes en général et la jeune fille en particulier dans la société française du dix-neuvième siècle. Ces maux dénoncés par Maupassant à cette époque sont toujours d'actualité de nos jours. C'est ainsi qu'en tant que femme, nous nous sentons concerner par l'histoire du personnage de Jeanne qui nous sensibilise sur les déboires de la vie conjugale de la femme. Ceci nous permet de focaliser notre étude sur le personnage de Jeanne dont la vie est le reflet de plusieurs femmes dans la société africaine aujourd'hui.

Nous avons choisi d'analyser le personnage de Jeanne dans *Une vie* de Guy de Maupassant parce que le personnage féminin occupe une place de choix en littérature car aucune œuvre romanesque ne peut se réaliser sans la présence du personnage. En effet, c'est le personnage qui donne vie à l'intrigue car chaque histoire tourne autour du personnage. En plus de cela, nous avons été touchées d'une part par la manière avec laquelle Jeanne a été mariée et d'autre part de sa conception assez naïve de l'amour car cette dernière voyait tout en rose sans toutefois se soucier des dures réalités du mariage et de la vie en société.

Sur le plan didactique, le choix du thème de notre travail de recherche s'est fait par rapport à notre futur métier d'enseignant. En effet, nous sommes des éducateurs et l'élève que nous aurons à encadrer est jeune, émancipée, rêveuse et très vulnérable. Par conséquent, nous devons éduquer ces adolescentes qui sont toujours en train de rêver car étant très "androïdes" avec l'ampleur du phénomène des réseaux sociaux dans notre société, pour les éviter de succomber à des déviations. Cette génération est très vulnérable particulièrement les jeunes filles qui subissent la plupart du temps les dégâts causés par le rêve ou le désir d'amour à travers les grossesses précoces, les viols, les mariages précoces et arrangés, la prostitution, les MST (Maladies Sexuellement Transmissibles) et le SIDA (Syndrome Immunodéficient Acquis) entre autres. C'est la raison pour laquelle les jeunes filles abandonnent leurs études pour se livrer naïvement à l'exercice de l'amour qu'elles ignorent d'ailleurs ce qui les expose à toutes sortes de déviations et de désillusions. C'est notre devoir en tant qu'éducateur de leur venir en aide par le biais de nos conseils, notre soutien et notre encadrement pour qu'elles affrontent mieux les réalités de la vie sentimentale pour limiter un certain nombre d'aventures ou de déceptions amoureuses.

### **Objectif de la recherche**

Notre objectif tout au long de cette entreprise scientifique est de montrer que le personnage de Jeanne serait victime du mariage précoce et arrangé car tous ces problèmes seraient liés à ce mariage.

### **Revue de la littérature**

L'étude du personnage féminin en général et dans les œuvres de Guy de Maupassant en particulier a déjà fait l'objet de plusieurs travaux de recherche à l'Université de Yaoundé I et plus précisément à l'École Normale Supérieure de Yaoundé (ENS). Nous n'avons pas la prétention d'être la première personne à effectuer une étude sur le personnage encore moins le personnage principal du roman dans ce domaine de recherche dans la mesure où toute étude scientifique se joint à d'autres, soit pour le réviser, soit pour proposer une nouvelle orientation

dans le champ de recherche, ou à défaut, pour s'agripper à elles et leur apporter des éléments nouveaux, en fonction d'une approche ou d'un corpus différent.

La revue de la littérature est l'ensemble des travaux antérieurs ayant un rapport avec le sujet que nous sommes en train de traiter. D'après Omar Aktouf, la revue de la littérature se définit comme : « *l'inventaire des travaux effectués sur le thème* ». C'est une étape qui permet d'envisager de nouvelles orientations sur un sujet de recherche. Elle inclut d'une part les travaux ayant fait l'objet d'une publication (ouvrages, articles, revues scientifiques, actes de colloque...) et d'autre part les travaux non publiés tels que les mémoires et thèmes inédits.

Aline Delphine Mallange dans son mémoire de DI.P.E.S II intitulé *Le personnage féminin dans la tâche de sang de Philomène Basseck paru à l'Harmattan en 1990*<sup>1</sup> soutenu à l'ENS de Yaoundé en 1999, analyse l'image de la femme dans la société. L'évolution de son statut qui est passé de femme africaine pauvre, asservie, mariée et séquestrée à la femme africaine instruite, indépendante et émancipée.

Au cours de cette période, Fatou Keita dans son roman rebelle, publié aux éditions présence Africaine, raconte l'histoire d'une jeune fille nommée Malimouna qui se révolte contre la pratique de l'excision dans sa communauté. Victime d'un mariage forcé, elle va subir un viol de la part de son mari avant de s'enfuir. Par chance, la belle africaine va jouer le rôle de fille de ménage dans de nombreuses familles françaises si bien qu'elle va partir pour la France. Victime d'une nouvelle tentative de viol de la part de son employeur, elle va partir vers l'inconnu. Elle rejoint alors un foyer africain et entreprend des études pour s'en sortir. Malimouna rentre au pays, des années plus tard accompagnée d'un blanc avec qui elle vit une idylle. Elle renouera finalement avec sa mère et se mariera avec un homme de la communauté. Elle combattra contre les abus faits aux femmes de sa communauté, ce qui lui vaut la réprobation de son époux. C'est de cette manière que le mariage prendra fin. L'héroïne fera face aux difficultés liées à la tradition qui veut qu'à un certain âge la jeune fille devienne indépendante en allant en mariage même par force pour qu'elle ne soit plus une « charge » pour ses parents.

Etoundi Ondoua<sup>2</sup> en 1995 a parlé du *Personnage féminin dans le Sein t'est pris de Séverin Cecil Abéga*. Il pense que *le Sein t'est pris* est une réflexion sur la condition de la femme. Aussi voudrait-il cerner l'image que le dramaturge se fait de la femme. Il décèle que, cette dernière est vertueuse.

---

<sup>1</sup> Aline Delphine Mallange, mémoire de DI.P.E.S II, *Le personnage féminin dans tâche de sang de Philomène Basseck* paru à l'Harmattan en 1990, 1999.

<sup>2</sup> ETOUNDI ONDOUA, « *Personnage féminin dans le Sein t'est pris de Séverin Cecil ABEGA* », Yaoundé, ENS, DI.P.E.S II, 1995, inédit.

En 1999, *Le personnage féminin dans Tâche de sang* de Philomène Bassek est présenté par Alice Dorothée Malangue Dalle<sup>3</sup>. Elle se fonde sur le principe selon lequel l'on ne peut connaître la société de l'époque et le lien dans lequel l'œuvre a été conçue qu'à travers l'étude des personnages dans leur « faire » et dans leur « dire ».

Flore Géraldine Kom Simo en 2002, de la filière LMF, qui dans le cadre de son mémoire de D.I.P.E.S II intitulé « *Le personnage féminin dans Visages et visage de femmes dans la femme rompue de Simone de Beauvoir publié aux Editions Gallimard en 1967* »<sup>4</sup>, présente les différentes facettes de la femme dans la société contemporaine et les problèmes auxquels elle est confrontée.

Les travaux d'Henri Thadée Mba en 2002, sur *le personnage féminin et révolte dans le roman de Camille Nkoa Atenga*<sup>5</sup> : *essai d'analyse sémantique* se veut une analyse dans une double articulation d'acteur et d'actant, il envisage une étude assez globalisante du personnage féminin.

Paul Bikié dans son mémoire de D.I.P.E.S II intitulé « Les personnages comme interprètes de la société subsaharienne d'aujourd'hui dans *les chauves-souris* de Bernard Nanga »<sup>6</sup> soutenu en 2002 explique que l'attitude ou l'analyse des comportements des personnages ne sont que le reflet de la société dans laquelle ils sont ancrés ; cette étude est faite à l'aide de la méthode sociocritique.

Suzanne Bamga, dans le cadre de son mémoire de D.I.P.E.S II à l'ENS en 2008, intitulé « *Le personnage d'Elléonore dans Adolphe de Benjamin constant* »<sup>7</sup>, étudie à travers l'analyse structurale le personnage et souligne le caractère salvateur de la psychanalyse dans la conception de la fiction romanesque.

Yaffono dans son mémoire rédigé en 2009 intitulé : « *L'analyse structurale du personnage dans Sous la cendre et le feu d'Evelyne Mpoudi Ngolle* »<sup>8</sup>, étudie à travers l'analyse structurale le personnage et souligne le caractère salvateur de la psychanalyse dans la conception de la fiction romanesque.

---

<sup>3</sup> Alice Dorothée MALANGUE DALLE, « *Le personnage féminin dans Tâche de sang de Philomène BASSEK* », Yaoundé, ENS, D.I.P.E.S II, 1999, inédit.

<sup>4</sup> Flore Géraldine Kom Simo, mémoire de D.I.P.E.S II « *Le personnage féminin dans Visages et Visage de femmes dans la femme rompue de Simone de Beauvoir publié aux Editions Gallimard en 1967* »

<sup>5</sup> Henri Thadée MBA, « *Personnage féminin et révolte dans le roman de Camille Nkoa ATENGA* », Yaoundé, ENS, D.I.P.E.S II, 2002, inédit.

<sup>6</sup> Paul Bikié, mémoire de D.I.P.E.S « *Les personnages comme interprètes de la société subsaharienne d'aujourd'hui dans les chauves-souris de Bernard Nanga* » 2002.

<sup>7</sup> Suzanne Bamga, mémoire de D.I.P.E.S II à l'ENS, « *Le personnage d'Elléonore dans Adolphe de Benjamin constant* », 2008.

<sup>8</sup> Yaffono, « *L'analyse structurale du personnage dans sous la cendre et le feu d'Evelyne Mpoudi Ngollè* », 2009.

Kelly Kom Kenmogne dans son mémoire de D.I.P.E.S II rédigé en 2012 intitulé « *Le personnage du chevalier des Grioux dans Manon Lescaut de l'Abbé Prévost* »<sup>9</sup>, se sert de la méthode sémiotique pour présenter la vision que l'auteur véhicule à travers ce personnage.

Plusieurs critiques se sont également intéressés à la notion de personnage. C'est ainsi que nous pouvons citer entre autres :

Aristote, dans *la poétique*<sup>10</sup> a codifié les règles du théâtre en donnant une distinction entre la tragédie et la comédie. C'est ainsi qu'il a fait ressortir l'importance du personnage dans cette codification. Le texte original en grec parle de *l'agissanti* c'est-à-dire du héros qui opère avec force et efficacité. C'est lui qui deviendra plus tard le personnage. En effet, il le considère comme le support de l'action voire de l'intrigue. C'est grâce à ce dernier que va se constituer l'histoire de par ses actions accomplies. Cette analyse datant de l'antiquité a pris de l'ampleur au vingtième siècle si bien que la notion de personnage est devenue théorique.

Cette conception est de plus en plus reprise par Greimas dans sa *Sémantique structurale*. Greimas parle d'actant pendant que Aristote parlait *d'agissant*. Pour Greimas, le héros est porteur d'une mission : la quête d'un objet. Dans sa quête de l'objet, il est soit soutenu par certains facteurs (adjuvants) soit entraver par d'autres (opposants). Il fera ainsi ressortir ces actions du personnage à travers le "schéma actanciel". L'analyse de Greimas permet de faire une claire distinction entre un personnage et une personne physique puisque le personnage est défini comme une fonction à l'intérieur d'un système qui est le schéma actanciel.

Todorov appréhende la notion de personnage au travers de l'expression « *logique des actions* »<sup>11</sup> qui révèle les répétitions par le biais des différentes figures de style comme la gradation, le parallélisme ou l'antithèse, comme l'explique l'analyse de Christine Montalbetti dans *le personnage* en 2003. Il ne traite pas seulement des personnages mais aussi des différents rapports qu'ils peuvent entretenir entre eux. Les personnages, aussi nombreux qu'ils soient, existent au travers de trois postulats de base : le désir, la communication et la participation.

Philippe Hamon dans son article intitulé « *Pour un statut sémiologique du personnage* »<sup>12</sup> a estimé que le personnage n'était pas seulement littéraire, ni fait exclusivement dans le moule pour anthropomorphe. Selon lui, la caractérisation du personnage se fait également avec l'aide du lecteur. Cette approche tient de la pragmatique.

---

<sup>9</sup> Kelly Kom Kenmogne, mémoire de D.I.P.E.S II, « *Le personnage du chevalier des Grioux dans Manon Lescaut de l'Abbé Prévost* », 2012.

<sup>10</sup> Aristote, *Poétique*, éd. De J. Lallot et R. Dupont-Roc. Seuil. 1981.

<sup>11</sup> Todorov, Tzvetan, *Poétique de la prose*, Paris Seuil, 1971.

<sup>12</sup> Hamon Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage, Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977.

En effet, il a dressé une typologie du personnage : le personnage référentiel, embrayeur et anaphore. Son analyse pourrait être résumé en ceci que le personnage est un ensemble de traits décrits par des mots.

Vincent Jouve et Julia Kristeva<sup>13</sup> se rejoignent pour dire que le personnage de roman ne se résume pas seulement à ce que le texte dit de lui. La notion qui permet cette analyse est l'intertextualité. Elle donne la possibilité d'appréhender de manière plus large la conception du personnage puis qu'elle autorise le lecteur à faire appel à ses nombreuses représentations romanesques, cinématographiques et même empruntées à la réalité. Jouve offre trois lectures du personnage : l'effet personnel, l'effet prétexte et l'effet personne.

La lecture de ces différents travaux sur le personnage nous permet de constater que nous avons plusieurs éléments importants autour de la notion de personnage à savoir la vraisemblance des personnages, leur caractère anthropomorphe, l'influence psychologique, l'impact de la pragmatique dans la compréhension du personnage. Etant donné que le personnage ne saurait être assimilé à la personne, le personnage est donc fictif, irréel. C'est la raison pour laquelle le roman peut se définir comme une œuvre d'imagination qui présente et fait vivre dans un milieu les personnages donnés comme réels, fait connaître leur psychologie, leur destin et leurs aventures.

## **Problème**

Le problème peut se définir comme le point fondamental dans un travail de recherche dans la mesure où il est la question centrale à résoudre par des méthodes logiques. En effet, d'après Pena Ruiz *le problème se conçoit comme une interrogation sur une recherche à entreprendre soit pour établir un résultat à partir des données connues, soit pour trouver un cheminement logique permettant d'aboutir à un résultat connu.*<sup>14</sup> En d'autres termes, le problème est la question centrale à résoudre par des méthodes logiques. Dès lors, suivant cette logique, nous nous sommes demandé de la vie de qui il s'agit ? Le problème que pose notre sujet est celui du mariage précoce et arrangé et ses conséquences dans la vie de Jeanne. De ce problème découle la question centrale de recherche suivante : quel est l'impact du mariage précoce et arrangé dans la vie de Jeanne ? C'est ainsi qu'à travers l'analyse du personnage de Jeanne dans *Une vie*, nous voulons dénoncer le phénomène du mariage précoce et arrangé présent dans l'œuvre.

---

<sup>13</sup> Vincent Jouve, *l'effet du personnage du roman*, PUF, Paris, 1992.

<sup>14</sup> Pena Ruiz, *Philosophie : la dissertation*, Paris, Bordas, 1986, P.283.

Pour ce faire, quatre questions de recherche secondaires ont sous-tendu cette question fondamentale à savoir :

- Quels sont les principaux personnages de l'œuvre ?
- Qui est Jeanne ?
- Comment apprécier la nature et la qualité des rapports qu'elle entretient avec les autres personnages ?
- Comment est le mariage de Jeanne ?

A chacune de ces questions correspond une hypothèse de recherche

### **Hypothèse générale**

Une hypothèse est une réponse anticipée à la question spécifique de recherche. Elle précise la relation entre les phénomènes observés, elle est le résultat de la formulation du problème et marque le point de départ de la vérification dudit problème. Selon Quellet : « *c'est une affirmation provisoirement suggérée comme explication d'un phénomène. Elle sert à dégager une réflexion plus ou moins approfondie et à l'orienter vers des informations plus ou moins précises.* »<sup>15</sup>

L'hypothèse générale quant à elle serait donc une réponse globale suggérée de façon directe à la question de recherche. Ndié entend par hypothèse générale, *la réponse à la question principale de recherche, c'est celle qui guide la réflexion du chercheur, elle est le fil conducteur de la recherche.*<sup>16</sup>

L'hypothèse générale qui découle du présent travail est la suivante : le mariage précoce et arrangé aurait un impact négatif sur la vie de Jeanne car il serait à l'origine de ses souffrances.

Les hypothèses secondaires émises sont les suivantes :

### **Hypothèses secondaires**

L'hypothèse secondaire est selon Mace : « *le résultat de la formulation du problème et le point de départ de la vérification.* »<sup>17</sup> Nos quatre hypothèses secondaires se présentent de la manière suivante :

#### **❖ Hypothèse 1**

---

<sup>15</sup> Quellet, 1987, p.250.

<sup>16</sup> NDIE, *Rédiger un mémoire de fin de formation*, Yaoundé, Collection : Méthodologie de la recherche, 2006.

<sup>17</sup> Mace, 1988, p.41.

Les principaux personnages de l'œuvre seraient : Le baron Le Perthuis des Vauds, Adelaïde Le Perthuis des Vauds, Jeanne Le Perthuis des Vauds, l'Abbé Picot, Julien de Lamare, Rosalie la servante de Jeanne et Paul le fils de Jeanne et Julien.

### ❖ Hypothèse 2

Le personnage de Jeanne serait présenté tout au long de l'œuvre comme une Jeune fille, une épouse, une mère et comme une grand-mère.

### ❖ Hypothèse 3

Jeanne pourrait entretenir plusieurs types de relations avec les principaux personnages à savoir : les relations de ressemblance, d'opposition, de hiérarchie, familiales, amicales et religieuses.

### ❖ Hypothèse 4

Le mariage de Jeanne serait un mariage précoce et arrangé qui serait voué à l'échec.

Pour valider ces hypothèses nous avons choisi l'approche sémiologique développé par Philippe Hamon dans son article intitulé pour un statut sémiologique du personnage car ce dernier étudie le personnage à travers ses dires et ses faire. D'après Ferdinand de Saussure, la sémiologie est une science qui étudie « *les signes au sein de la vie sociale* ». Elle indique en quoi consiste les lois qui les régissent. Selon Greimas et Courtes, *la théorie sémiotique doit se présenter d'abord pour ce qu'elle est, c'est-à-dire comme une théorie de la signification. Son premier souci sera donc d'exploiter sous forme d'une construction conceptuelle des conditions de la saisie et de la production du sens*<sup>18</sup> Autrement dit, l'approche sémiotique rejette celle de l'immanence du sens car elle est construite sur l'analyse. Le concept de personnage en sémiotique offre donc un plus grand champ d'étude. Notre attention dans ce travail est focalisée sur le personnage de Jeanne qui semble être une femme victime du mariage précoce et arrangé car elle représente la couche la plus vulnérable de la société.

Le terme personnage est un mot qui renvoie à une personne importante à cause de son rôle social et son influence. Dans la littérature, un personnage est une personne réelle ou imaginaire qui figure dans une œuvre. En effet, aucun roman ne peut être conçu sans la présence du personnage et toute situation narrative comporte forcément au moins un

---

<sup>18</sup> Greimas, Algirdas Julien / J. Courtes, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1986.

personnage. Cette omniprésence conduit souvent à le percevoir comme un être naturel à qui on attribue un état civil, une activité sociale, une psychologie et en le situant dans l'espace-temps et l'histoire. Cette particularité du roman lui donne l'aspect de la réalité et de vie qui donne l'impression qu'il s'agit d'un être qui existe et qui vit réellement.

En effet, notre travail qui se doit d'être mené par une méthode critique adéquate, sera sous-tendu par cette approche sémiologique ou sémiotique fondée sur les travaux de Philippe Hamon dans son ouvrage *Le personnage du roman : « système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Emile Zola »*<sup>19</sup>, son article « *Pour un statut sémiologique du personnage* »<sup>20</sup> et de Vincent Jouve dans son ouvrage « *L'effet-personnage dans le roman.* »<sup>21</sup>

Par définition, la sémiotique peut se définir comme l'étude de la vie des signes. Il existe plusieurs théories sémiologiques que l'on associe à des noms célèbres tels que Ferdinand de Saussure, Charles Sanders Peirce, Hjelmslev, Roman Jakobson ; et des concepts figés tels que signifiant, signifié, paradigmatique, fonction poétique, modèle actantiel etc.

Le signe se reconnaît de plusieurs manières. Il existe des définitions fonctionnelles dont la plus générale, et l'une des plus anciennes, est celle proposée par Saussure. Pour lui, le signe est constitué d'une face matérielle appelée signifiant, et d'une face idéale appelée signifié. Le signifié quant à lui se décompose en plusieurs sèmes qui, par leur répétition, permettent d'obtenir une isotopie. On peut dès lors comprendre l'isotopie comme l'ensemble des éléments caractéristiques du signe c'est-à-dire le cas échéant du personnage.

Philippe Hamon en ce qui le concerne propose donc d'étudier le personnage comme ce qu'il dit et ce que les autres disent de lui :

*« Il (le personnage) sera donc défini par un faisceau de relations, de ressemblances, d'oppositions, de hiérarchies et d'ordonnements (...) qu'il contracte, sur le plan du signifiant et du signifié successivement ou simultanément avec les autres personnages ou éléments de l'œuvre. »*<sup>22</sup>

Pour Hamon, la sémiologie du personnage se subdivise en trois catégories : une catégorie des personnages-référentiels (historiques, mythologiques ou sociaux) qui renvoient à un sens plein immobilisé par une culture à des rôles, des programmes ; une catégorie de personnages-embroyés qui marquent la présence dans le texte de l'auteur, du lecteur, ou de leurs délégués (personnages) ; et une catégorie des *personnages-anaphores* qui sont des signes mnémotechniques, car ils servent d'appels et de rappels mémoire.

---

<sup>19</sup> Philippe HAMON, *Le personnage du roman : le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Emile Zola*, librairie Droz S.A., II, rue Massot, Genève, 1983.

<sup>20</sup> Philippe. Hamon, op. cit.

<sup>21</sup> Vincent Jouve, op. cit.

<sup>22</sup> Philippe Hamon, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in *poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977.

Les modalités d'analyse du personnage ainsi que son statut posent le problème dont l'acuité n'est plus à établir. À cause des limites exclusives dans lesquelles la critique traditionnelle l'a souvent confinée, la catégorie du personnage présente des contours de plus en plus difficiles à saisir. C'est ainsi qu'en affranchissant le personnage de son carcan traditionnel, Hamon lui offre de nouvelles perspectives avant de consacrer sa dépendance vis-à-vis du récit par et dans lequel il se manifeste : « *Un personnage de roman naît seulement des unités de sens, n'est fait que de phrases prononcées par lui et sur lui* »<sup>23</sup>. Il admet de ce fait que le personnage, en tant que morphème narratif, n'est pas une donnée figée comme c'est le cas des morphèmes linguistiques. Le personnage, d'abord vide au départ, se construit progressivement et n'acquiert une étiquette sémantique qu'à la fin du récit : « *l'étiquette sémantique n'est pas une « donnée » à priori et stable, qu'il s'agirait purement de reconnaître, mais une construction qui s'effectue progressivement, le temps d'une lecture, le temps d'une aventure fictive.* »<sup>24</sup>

Cette construction du personnage selon Philippe Hamon, se fait sur deux plans indissociables, le plan du signifiant et celui du signifié (en rappel de la théorie saussurienne). Le signifié est la dimension du personnage qui se construit sur l'axe vertical par le biais de la répétition, par l'opposition que celui-ci entretient avec les autres. Le signifiant quant à lui, est l'ensemble des marques repérables tout au long du récit et que l'on nomme encore "*étiquette sémantique du personnage*".

Vincent Jouve quant à lui aborde la notion de personnage en passant par ce qu'il appelle « effet-personnage », qui est l'ensemble des relations qui lient le lecteur aux acteurs du récit. Chez Jouve, on distingue ainsi chez le personnage le rôle actanciel et le rôle thématique. Aussi, fait-il observer que si le rôle actanciel assure le fonctionnement du récit, le rôle thématique lui permet de véhiculer du sens et des valeurs. Le critique met en lumière les impasses de l'immanence des études formalistes, structuralistes, sémiotiques sur la notion de personnage. Son objet d'étude consiste à représenter le personnage à travers la lecture. A la question de savoir ce qu'est un personnage doit se succéder cette autre : qu'advient-il de lui dans la lecture ? Comment et à quelles fins le lecteur l'appréhende-t-il ? Notre vision d'un personnage dépend d'abord (avant son portrait physique et moral) de la façon dont il nous est présenté par le texte. Car il n'est pas de roman sans personnage et toute situation narrative comporte féroce au moins un personnage.

---

<sup>23</sup> Philippe Hamon, *Ibid.*, P. 126.

<sup>24</sup> *Ibid.* P. 130.

En effet, agir pour le personnage c'est aussi d'abord pouvoir épeler, interpeler, appeler et nommer les autres personnages du récit. Lire c'est pouvoir fixer son attention et sa mémoire sur des points stables du texte. On peut également saisir le personnage à travers son portrait. Car ce dernier selon Hamon joue également un rôle important dans la construction de l'effet personnage.

## **Plan**

Tous les paramètres ci-dessus présentés nous permettent alors d'analyser le personnage de Jeanne sur divers plans que nous comptons bien capitaliser en vue d'atteindre l'objectif fixé. Pour ce faire, notre analyse va se construire autour de quatre chapitres :

Dans le premier chapitre, nous présenterons les personnages principaux de cette œuvre ainsi que leur rôle dans le déroulement de l'intrigue.

Le deuxième chapitre consistera à caractériser le personnage de Jeanne en tenant compte de ses dire et ses faire.

Dans notre troisième chapitre, nous allons analyser les types de relations que Jeanne entretient avec les autres personnages de l'œuvre.

Compte tenu du fait qu'une œuvre a toujours une idéologie qu'elle véhicule, notre quatrième chapitre nous permettra d'analyser le mariage de Jeanne et son impact dans sa vie. C'est ainsi que cette étude nous permettra de mettre en exergue le phénomène du mariage précoce et arrangé que nous présente Maupassant dans le but de dénoncer ce fléau dans notre société. En plus de cela, nous allons dégager la vision de la femme selon Maupassant.

# CHAPITRE 1 : LES PERSONNAGES PRINCIPAUX DE L'ŒUVRE

Le personnage dans l'esprit du lecteur est comme une construction faite de milliers de pièces qui s'ajoutent ou disparaissent brutalement. En effet, selon Philippe Hamon : « *chaque personnage ne serait en fait qu'une reconstruction du lecteur, autant qu'une construction du texte.* »<sup>25</sup> En d'autres termes, un personnage romanesque est un « être de papier » qu'on ne doit pas confondre avec une véritable personne. Cependant, l'objectif des romanciers dits réalistes consiste justement à donner l'illusion la plus parfaite possible. Ce personnage imaginaire ressemble à une personne réelle construite au fil de la narration. Il possède un certain nombre d'attributs que le lecteur doit mémoriser et combiner, en tenant compte des différents points de vue ou changements de voix narratives. C'est ainsi que le personnage dans le roman réaliste se veut le reflet d'une personne, d'un être vivant c'est la raison pour laquelle le romancier lui attribue un nom. Ce nom détermine le milieu auquel il appartient et qui va motiver ses actions, le motiver.

Dans le roman *Une vie*, Guy de Maupassant met en exergue plusieurs personnages qui, non seulement aident à la compréhension du texte, mais aussi à l'évolution de l'intrigue. Pour ce qui est de ces personnages, nous en avons plusieurs mais pour notre étude, nous allons nous attarder sur ceux qui participent activement à l'évolution de l'intrigue à savoir les parents de Jeanne le baron Simon-Jacques Le Perthuis des Vauds, son épouse Adélaïde Le Perthuis des Vauds, son mari Julien de Lamare, son fils Paul, l'Abbé Picot et la servante Rosalie.

## 1.1 Les parents de Jeanne

Les parents de Jeanne sont le baron Simon-Jacques Le Perthuis des Vauds et Adélaïde Le Perthuis des Vauds. Ils appartiennent à la classe aristocratique et sont des grands entrepreneurs agricoles. Jeanne est leur fille unique et seule héritière de leur fortune.

### 1.1.1 Son père : Le baron Simon-Jacques Le Perthuis des Vauds

C'est le père de Jeanne, un aristocrate de naissance. En effet, il est un philosophe par tempérament et libéral par son éducation : « *il était, lui, de la race des vieux philosophes adoreurs de la nature, attendri dès qu'il voyait deux animaux s'unir, à genoux devant une*

---

<sup>25</sup> Hamon Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, Poétique du récit, Paris, Seuil, 1977.

*espèce de Dieu panthéiste... ».*<sup>26</sup> C'est un Gentilhomme, maniaque et bon. Sa grande force et sa grande faiblesse, c'est la bonté, il n'a pas assez de bras pour donner, pour éteindre, une bonté de création, éparses, sans résistance, comme l'engourdissement d'un nerf de volonté, une lacune dans l'énergie, presque un vice. C'est un homme de théorie dans la mesure où il a une représentation figée de l'éducation qui appartient à sa classe à savoir l'éducation confessionnelle pour les jeunes filles. C'est ainsi qu'il méditait tout un plan d'éducation pour sa fille car : « *Il voulait qu'on la lui rendît chaste à dix-sept ans pour la tremper lui-même dans une sorte de bain de poésie raisonnable* »<sup>27</sup>. Il y a chez lui une grande naïveté de la vie qui va être la cause de la déception et des désillusions de Jeanne après son mariage arrangé par lui et l'Abbé Picot au sujet du vicomte Julien de Lamare.

### **1.1.2 Sa mère : La baronne Adélaïde Le Perthuis des Vauds**

C'est la mère de Jeanne, elle est malade dans le roman. En effet, elle souffre d'une hypertrophie cardiaque dont elle se plaint souvent. Le narrateur dit qu'« *elle avait été fort jolie dans sa jeunesse et plus mince qu'un roseau.* »<sup>28</sup> C'est ainsi qu'elle passe son temps à se replonger dans ses souvenirs elle était très belle dans le passé mais elle est devenue obèse avec le temps d'où les grosses difficultés qu'elle éprouve pour respirer lors de ses promenades. Cette femme avait vécu une relation adultère avec Paul d'Ennemare et c'est après sa mort que sa fille le découvre en lisant ses lettres : « *Elle délia un autre paquet. C'était une écriture nouvelle. Elle commença : « je ne peux plus me passer de tes caresses. Je t'aime à devenir fou* ». »<sup>29</sup> C'est ce qui justifie la déception de Jeanne vis-à-vis de sa mère malgré le fait qu'elle soit décédée.

### **1.2 Son mari : Le Vicomte Julien de Lamare**

C'est le fils du défunt vicomte Jean de Lamare. Il est un homme rustre et avare et appartient à la noblesse de province, c'est le mari de Jeanne. Il est présenté dans l'œuvre comme un homme beau comme l'affirme le curé en ces mots : « *c'est un bien charmant garçon ; et si rangé, si paisible* »<sup>30</sup>. En effet, Maupassant invite le lecteur à faire attention et à ne pas être trompé par la description et le portrait de Julien. « *Le charme langoureux de cet œil faisait croire à la profondeur de la pensée et donnait de l'importance aux moindres*

---

<sup>26</sup> *Une vie, op, cit., p.185.*

<sup>27</sup> *Une vie, op, cit., p.14.*

<sup>28</sup> *Une vie, op, cit., p.33.*

<sup>29</sup> *Une vie, op, cit., p.169.*

<sup>30</sup> *Une vie, op,cit., p.36.*

paroles. »<sup>31</sup> Julien est le personnage le moins sympathique dans le roman car il est connu par son caractère mesquin et avare comme le montre le passage où Jeanne demande de lui remettre l'argent que lui a donnée sa mère lors du départ pour leur voyage de noces en Corse : « *Il se tourna vers elle avec un visage mécontent.* »<sup>32</sup> En effet, il est un homme avare, brutal, coléreux et violent car lors de la première nuit ensemble il possède Jeanne « *violemment* »<sup>33</sup>. Dès sa première rencontre avec Jeanne, il se plaignait déjà de sa vie en lui disant qu'il était déjà dégoûté du monde à cause de sa vie futile. Il trouvait qu'il avait toujours vécu la même chose dans sa vie. Ce dernier n'éprouvait aucun sentiment d'amour pour sa femme Jeanne parce qu'il l'a épousé par intérêt et c'est la raison pour laquelle il va la rendre malheureuse en la trahissant avec sa servante Rosalie.

### 1.3 Son fils : Pierre Simon Paul

C'est le fils légitime de Jeanne, elle l'a surnommé affectueusement « poulet » car c'était un enfant chéri par elle et ses grands-parents : « *Il était fort turbulent, hardi pour grimper dans les arbres, mais il ne savait pas grand-chose. Les leçons l'ennuyant, il les interrompait tout de suite.* »<sup>34</sup> Quand l'enfant prit ses dix ans, sa mère semblait en avoir quarante. Et toutes les fois que le baron le retenait un peu longtemps devant un livre, Jeanne aussitôt arrivait, disant : « *laisse-le donc jouer maintenant. Il ne faut pas le fatiguer, il est si jeune. Pour elle, il avait toujours un an ou six mois.* »<sup>35</sup> Il était un mauvais élève : « *Poulet ne travaillait guère ; il doubla sa quatrième. La troisième alla tant bien que mal ; mais il fallut recommencer la seconde ; et il se trouva en rhétorique alors qu'il atteignait vingt ans.* »<sup>36</sup> Paul effectue un voyage entre Londres et Paris à la recherche d'une affaire qui le rendra riche. C'est ainsi qu'il s'endette si bien qu'il est obligé de demander à sa mère d'énormes sommes d'argent pour résoudre ses problèmes. Paul n'est qu'une souffrance pour Jeanne, son seul rapport avec elle est des lettres, demandant à chaque fois de l'argent jusqu'au point de ruiner sa mère. Ainsi, ces lettres nous renseignent sur sa paresse et son goût de dépenser de l'argent. Néanmoins, Paul apporte une touche d'espoir à la fin du roman quand il confie sa fille à Jeanne.

---

<sup>31</sup> *Une vie, op, cit., p.38.*

<sup>32</sup> *Une vie, op, cit., p.86.*

<sup>33</sup> *Une vie, op, cit., p.70.*

<sup>34</sup> *Une vie, op, cit., p.201.*

<sup>35</sup> *Idem*

<sup>36</sup> *Une vie, op, cit., p.207*

#### **1.4 L'Abbé Picot**

L'Abbé Picot est un homme de Dieu. Vrai prêtre campagnard, tolérant, bavard et brave homme. Il était fort gros, rouge et suait à flots. C'est lui qui présente Julien à la famille des Le Perthuis des Vauds. C'est auprès de lui que Jeanne se confiait et se réfugiait. C'est le Curé du pays, il apporte sa pierre dans la consolation de l'édifice sympathique qui cours dans le roman de Maupassant. Le portrait de l'ecclésiastique est plutôt élogieux. On sait avec quelles précautions et quels soins religieux il s'efforcera de réconcilier Jeanne et son époux infidèle.

#### **1.5 Sa servante : Rosalie**

C'est la sœur de lait et la domestique de Jeanne. C'est une Normande du pays de Caux, qui paraissait au moins vingt ans, bien qu'elle en eût au plus dix-huit. Elle était forte et découplée comme un gars. Elle travaillait dans la maison comme une servante, son rôle consistait à guider les pas de sa maîtresse qui était malade. C'est une grande fille de chambre, une paysanne de bon sens comme le mentionne le romancier en ces mots : « *Une grande fille de chambre forte et bien découplée comme un gars. C'est une normande du pays de Caux, qui paraissait au moins vingt ans bien qu'elle en eût au plus dix-huit.* »<sup>37</sup> Rosalie va se faire engrosser par Julien, c'est la première cause du malheur de Jeanne, mais après vingt-quatre ans d'absence elle revint pour être proche de Jeanne lorsqu'elle se trouve seule à la mort de ses parents et sans rancune, elle prend en charge Jeanne. A la fin du récit Rosalie est le symbole de l'espoir pour Jeanne. En effet, elle était efficace, bonne gestionnaire et bonne conseillère pour Jeanne. C'est elle qui a le mot de la fin : « *la vie, voyez-vous, ça n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit* »<sup>38</sup> c'est-à-dire que Rosalie connu la vérité de la vie contrairement à Jeanne qui a une version beaucoup plus romantique de la vie.

### **1.2 L'univers relationnel et culturel des personnages principaux**

Dans cette étude, nous nous intéresserons particulièrement aux cheminements psychologiques des personnages et aux rôles des éléments culturels qui sont mis en relief dans le roman qui commande notre travail.

#### **1.2.1 L'univers relationnel**

L'univers relationnel consiste à examiner les faits sensibles qui structurent les relations entre les personnages à savoir le regard, le dialogue, les gestes et les actes et l'incommunicabilité.

---

<sup>37</sup> *Une vie, op, cit., p.16.*

<sup>38</sup> *Une vie, op, cit., p.256.*

### 1.2.1.1 Le regard

Pour évoquer les sentiments qu'éprouvent les personnages, Maupassant choisit souvent de nous les faire percevoir à travers le regard. Celui-ci fait office d'un écran sur lequel se lisent toutes sortes de désirs ou d'amertume. Mais il faut dépasser le cadre purement voluptueux pour comprendre le fonctionnement du phénomène dans *Une vie*. Les scènes sont ici légions où les personnages se font face. Les regards de Jeanne et du baron sont le lieu d'expression de l'amour paternel et de l'amour filial. On peut aussi voir Jeanne et son père qui « souriaient en se regardant ». Le contenu des regards change cependant dès qu'il est question de mariage. L'absence de parole lors des premiers moments de rencontre de Jeanne et Julien est suppléé par une forte activité du regard. Cette activité visuelle traduit l'intérêt de l'un pour l'autre et la soif qu'ils ont de se connaître et de vivre l'amour qu'ils rêvent tant. L'attitude ci-après, décrite lors des fiançailles des deux jeunes gens, est significative à ce sujet : « *Il se regardèrent d'un de ces regards fixes, aigus, pénétrant, où deux âmes croient se mêler* ». <sup>39</sup> Mais lorsque le mariage est célébré et que survient le moment de l'intimité conjugale, le regard cesse d'assumer sa fonction de liaison : par peur de soi et de l'autre, par incertitude, on évite le contact des yeux. L'embarras est ainsi à son comble en cette première nuit où une fois dans la chambre de Jeanne, les Jeunes mariés : « *ne savaient plus que dire, plus que faire, n'osant même pas se regarder à cette heure sérieuse et décisive d'où dépend l'intime bonheur de toute la vie.* » <sup>40</sup>

À travers le regard, Maupassant parvient à nous faire partager les sentiments des personnages. Pour cet auteur, le regard est cet outil et moyen par lequel on tente de créer le contact interpersonnel. C'est, à lire son roman, l'étape silencieuse qui précède tout discours amoureux et, partant, tout dialogue.

### 1.2.1.2 Le dialogue

Les personnages dans le roman que nous étudions, procèdent à un échange constant de paroles. Ces échanges, lorsqu'ils ne livrent pas au grand jour les joies ou les dépit amoureux des personnages permettent de saisir la qualité des relations interpersonnelles en évidence. Malgré la volonté de certains d'entre eux, les personnages ne sont pas dotés des instruments nécessaires pour réussir un dialogue dans *Une vie*. Jeanne est constituée de ce que le Docteur Jean Guilhot nomme une « personnalité idéologique », c'est-à-dire, la personnalité d'un être qui édifie, « un univers d'échanges affectifs imaginaires ». En face, Julien est un pragmatique

---

<sup>39</sup> *Une vie, op.cit., p.63.*

<sup>40</sup> *Une vie, op.cit., p.67.*

mondain et cupide. Au lieu de dialogue, il y'a plutôt, tout au long de leur histoire, télescopage de sensibilité et d'appréciations. C'est ce qui justifie les nombreux silences et les incompréhensions que Jeanne manifeste face aux tentatives d'établissement de dialogue par Julien. La première nuit qu'ils passent ensemble consacre l'échec et l'échange entre eux : ayant tenté sans succès de posséder « rageusement » Jeanne, Julien s'épuise. Sa conjointe s'aperçoit alors contre toute attente, qu'il « *dormait ! Il dormait, la bouche entrouverte, le visage calme ! Il dormait !* »<sup>41</sup> Et à elle de se demander par la suite : « *Pouvait-il dormir une nuit pareille ?* »<sup>42</sup>. Cette rupture du dialogue affectera l'épouse de Julien qui, plus tard, n'arrivera pas à communiquer avec son propre fils. Ce dernier n'hésitera pas à quitter sa mère dès la première occasion. Le dialogue reste donc précaire dans le roman. Alors qu'il aurait dû être un puissant moyen de séduction ou de persuasion amoureuse, il aboutit plutôt chez Maupassant à la paralysie de la volonté des personnages principaux. On a l'impression que les possibilités d'échanges langagiers se heurtent à ce que Etienne de Greef appelle « *une mécanisation générale des choses.* »<sup>43</sup> C'est ainsi que ce roman apparaît comme le lieu où la passion neutralise les mécanismes d'ouverture à l'autre sans toutefois empêcher les gestes et les actes d'amour.

### 1.2.1.3 Les gestes et les actes

Parmi les éléments qui caractérisent la communication dans un couple, on peut classer avec Etienne de Greef, les gestes. On ne peut s'empêcher d'ajouter aux gestes les actes qui consacrent l'aboutissement des échanges affectifs. Selon les cas, ils sont dans notre corpus, des indicateurs d'une richesse ou d'une pauvreté affective. Malgré le caractère particulier des liens de Julien avec la Comtesse de Fourville, les gestes et les actes d'amour les plus significatifs dans *Une Vie* sont ceux qui marquent la vie du couple Julien-Jeanne. Les bonnes manières amènent généralement l'un ou l'autre à embrasser ou à baiser, le baron ou la baronne ou à se prodiguer eux-mêmes ces civilités. Mais des signes de malaise apparaissent lorsqu'il faut dépasser les civilités et faire place à des gestes d'échange d'amour. Désespérée jusqu'au fond de son âme, Jeanne repousse avec épouvante les caresses de Julien. Pourtant des beaux gestes d'amour ne font pas de défaut : l'exemple nous est donné par cette scène en pays de noces où Jeanne après être remplie la bouche d'eau, désaltère "lèvre à lèvre" son mari. Celui-ci enfin comblé, « *but d'un trait à cette source de chair vive qui lui versa dans les*

---

<sup>41</sup> *Une vie, op. cit., p.70.*

<sup>42</sup> Id.

<sup>43</sup> E. de Greeff, op. cit., p.133.

*entrailles un désir enflammé.* »<sup>44</sup> Mais une fois veuve et orpheline, le geste d'affection devient pour Jeanne un tremplin dans sa quête pathétique de la chaleur humaine.

C'est ainsi qu'elle inonde de baisers le cadavre de sa mère, qu'elle prie son fils par une nombreuse correspondance de "*revenir embrasser sa vieille mère*". Et lorsque Jeanne accueille sa petite fille à la fin du roman, elle se mit à « *l'embrasser furieusement, le soulevant dans ses bras, et la criblant de baisers.* »<sup>45</sup> L'habitude du malheur à laquelle on est confronté dans *Une Vie* dénature le sens des gestes et les actes qui auraient dû être, pour l'essentiel, les signes extérieurs de la chaleur humaine. On s'accroche d'une part à des "*paradis artificiels*" et à la débauche de sentimentalités qui est la traduction des blessures psychologiques par lesquelles le personnage prend le plaisir en horreur. Ce qui bloque inévitablement le processus de communication affective interpersonnelle.

#### 1.2.1.4 L'incommunicabilité

L'incommunicabilité supprime la possibilité de communication et crée les conditions de l'isolement, de l'enfermement sur soi, de rupture avec autrui et d'ennui. Elle est lisible à divers niveaux dans notre corpus et relève aussi bien de l'environnement social que de la psychologie des personnages. Jeanne étant la fille unique et le seul enfant du couple le baron et la baronne a grandi dans un univers où l'échange n'est possible que dans le sens horizontal c'est-à-dire d'ascendant à descendant. C'est d'ailleurs ce qui justifie la forte occurrence du père et de la mère dans *Une vie*. Le père de Jeanne a un programme rigide d'éducation pour sa fille. Cette dernière est conditionnée de manière à accepter tout ce que lui demande son père. Aussi l'Abbé Picot et le baron s'unissent-ils pour arranger le mariage de Jeanne avec Julien. Rosalie trouvera plus tard dans cette union la cause principale de l'échec de la communication affective dans le foyer conjugal de son ancienne maîtresse. Elle l'exprime en ces termes : « *Vous avez mal été mariée. V'là tout. On ne se marie pas comme ça aussi, sans seulement connaître son prétendu.* »<sup>46</sup>

Sur le plan psychologique, on observe des attitudes et des comportements qui compromettent la liaison harmonieuse qui permet l'amour. Jeanne perçoit très mal les questions relatives à l'amour dans un foyer conjugal. Elle ne discerne pas clairement les enjeux de l'amour de l'enfant pour ses parents, vice-versa. Elle vit dans un état d'angoisse, et de solitude. Cet état d'âme la déconnecte de ce sans quoi l'amour ne serait qu'un autoérotisme aliénant. En effet, « *elle attendit anxieuse, le cœur crispé, ce je ne sais quoi deviné et annoncé*

---

<sup>44</sup> *Une vie, op. cit., p. 82.*

<sup>45</sup> *Une vie, op. cit., p.256.*

<sup>46</sup> *Une vie, op. cit. p. 220.*

*en termes confus par son père, cette révélation mystérieuse de ce qui est le grand secret de l'amour. »<sup>47</sup>*

La réclusion du personnage de Maupassant est celle d'un être naïf qui a réduit la vie à des illusions. On observe ainsi sa rupture du contact avec son semblable. Ce sont des instruments de communications qui se paralysent et les possibilités de contacts qui s'éteignent dans la mesure où les regards, les dialogues, les gestes et les actes entre personnage les mènent à autre chose qu'à la vertu communicative de l'amour.

L'amour se précise donc de moins en moins heureux dans l'univers humain que révèle notre corpus. Pour une plus grande intelligence du phénomène explorons à présent les éléments culturels qui entrent en ligne de compte dans la structuration de l'amour.

### **1.2.2 L'univers culturel**

L'univers culturel consiste à examiner la réalité qui porte les marques d'une aire culturelle donnée. En effet, nous nous intéresserons particulièrement au rôle des éléments culturels dans notre roman à savoir l'image du cheval, le médium épistolaire, la musique et la danse et l'influence de la religion.

#### **1.2.2.1. L'image du cheval**

Coureur remarquable, le cheval est un mammifère domestique d'usage presque universel. Il est très intégré dans l'univers culturel occidental où il donne à l'amour l'une de ses expressions les plus stylisées. Le cinéma rend cela plus évident encore que le texte littéraire. Pourtant, la présence hippique est de cet héritage collectif d'une société qui participe à l'accomplissement de l'aventure amoureuse dans le roman de Maupassant.

L'image du cheval en tant que force agissante significative est associée à un usage non réglementaire de l'amour. C'est ainsi que la présence de la bête devient de plus en plus marquée lorsque les couples d'amants se forment entre Julien et Gilberte. Les promenades à cheval sont le signe extérieur que la comtesse de Fourville a un "commerce criminel". La première preuve d'infidélité de l'un et de la perfide de l'autre est fournie lorsque Jeanne, au cours d'une promenade : « *Tout à coup [...] aperçut tout au bout deux chevaux de selles attachés contre un arbre et les reconnut aussitôt ; c'était ceux de Julien et Gilberte.* »<sup>48</sup> Ce sont ces mêmes bêtes qui permettront plus tard au Comte de Fourville de repérer la cachette des deux amants, découverte qui se terminera par leur précipitation tragique dans un ravin. Bref le cheval, de part et d'autre reste attaché à la jeunesse de l'amour. C'est un adjuvant qui

---

<sup>47</sup> *Une vie, op. cit., p.67.*

<sup>48</sup> *Une vie, op. cit., p.155.*

facilite la rencontre des amants et donne à ces rencontres leur tonalité romantique. Cependant, l'acteur principal des hippodromes demeure ce compagnon extérieur au service des amoureux dans *Une vie* de Guy de Maupassant car il contribue à donner une violence à la passion, forme d'amour qui, selon l'univers de la psychologie, est liée à ses expressions littéraires.

### **1.2.2.2 Le médium épistolaire**

La lettre est un paradigme de ces expressions littéraires dont parle l'ouvrage de psychologie susmentionné. Dans *Une vie*, la lettre est aussi révélatrice de la tristesse affective et de la perfidie. Dans la correspondance que Jeanne adresse à son fils, l'affection maternelle prend sa forme la plus abusive. Elle écrit à Poulet des lettres éplorées où elle expose sa condition de mère misérable : « *Tu étais ma vie, mon rêve, mon seul espoir, mon seul amour et tu me manques, et tu m'as abandonnée* ». <sup>49</sup> L'aveuglement de la passion seul peut expliquer une telle fixité de l'esprit. Et lorsqu'elle découvre la perfidie de sa propre mère à travers des lettres à elle adressés par un certain Paul D'Ennemare, celui-là même que le baron appelait son ami, Jeanne est cependant totalement bouleversée. Elle ne croit plus en rien dans un monde où tout est mensonge. La liaison rendue possible par le canal épistolaire montre des états d'âme troublés. Chez Maupassant, l'une des fonctions de la lettre consiste à supprimer les distances entre deux êtres joints par une assurance mutuelle. Cependant on remarque que l'écrivain français à travers la lettre, fait subir à son personnage une sorte de cure cathartique par laquelle il se libère par l'écriture et déverse ainsi le trop plein de son cœur. La lettre peut donc aider à soulager le personnage affectivement délaissé comme pourraient par ailleurs le faire la musique et la danse.

### **1.2.2.3 La musique et la danse**

Dans un univers où on se marie et où se forment des couples d'amants, la musique tout comme la danse ne sont pas des corps étrangers. Mais au-delà de la simple combinaison des sons donnant une impression harmonieuse que permet la musique, il faut y avoir la possibilité de renforcement des liens affectifs. Il n'est question de musique et de danse qu'une fois dans *Une vie*, le soir du mariage de Julien avec Jeanne. Pour célébrer l'évènement, les paysans prennent sur eux d'organiser un bal nocturne presque en marge de la réception offerte au château des Peuple par le baron. Les paysans installent pour la circonstance un orchestre simple, fait de violons et d'une clarinette. Le bal champêtre mêle chants, voix des instruments de musique et hurlements de joie des ruses et rustaude. Mais les mariés n'y prennent pas part

---

<sup>49</sup> *Une vie, op. cit., p.235.*

et observent de loin une fête dont ils sont pourtant les principaux acteurs. Pour ce qui est donc de la musique et de la danse dans le roman, Maupassant accorde une place faible et sans grande signification. Danser est alors lié à la déperdition des mœurs, aux insatiables désirs charnels que l'Église ne sait que trop bien condamner.

#### 1.2.2.4 L'influence de la religion

Pour Etienne le Greef : « *L'amour sexuel [...] est [...] très peu estimé des ecclésiastiques en général, lesquels contribuent à maintenir une certaine réprobation autour de lui.* »<sup>50</sup> Cette vision n'est pas différente de celle que nous donne la lecture de notre corpus. Mais nous verrons surtout comment la pensée religieuse initie l'être à vivre l'amour conjugal. Jeanne quant à elle ne trompe pas son mari. Mais elle est au bout de l'expérience conjugale dans la mesure où elle se présente comme une femme complètement détruite. En effet, voulant la rendre « *heureuse, bonne, droite et tendre* »<sup>51</sup> son père la confie à un couvent, une sorte de prison où elle est tenue "*sévèrement enfermée, cloîtrée, ignorante des choses humaines*". Un choix d'éducation aussi innocent ne peut avoir que des résultats catastrophiques à cause de l'inadaptation du sujet aux dures réalités de la vie conjugale. C'est ainsi que l'enseignement religieux échoue à façonner des êtres prêts à accueillir le compagnon de vie et à comprendre les mécanismes de la vie conjugale. En effet, l'enseignement à l'amour est réduit à des interdits. Ce qui fait de l'amour sexuel par exemple un tabou. Les chances de contact profond des âmes que devrait permettre le mariage sont ainsi compromises.

En définitive, nous constatons que les univers relationnels et culturels des personnages gênent plutôt la communication affective interpersonnelle. Dans la construction de ces univers, Maupassant perçoit la réalité mais ce qu'il laisse à voir est cependant différent. Cependant, l'on observe dans *Une vie* la profusion des gestes affectifs. À travers ce roman nous remarquons que l'être est malade de sa relation à l'autre et de sa propre relation à l'amour. Il convient de noter que ces différents personnages que nous présente Maupassant entretiennent entre eux différents rapports qui structurent la personnalité cachée de l'auteur. En effet, la lecture de cette personnalité cachée non apparente peut se traduire à travers les multiples relations que cette dernière entretient avec les autres personnages de l'intrigue.

---

<sup>50</sup> E. De Greeff, op. cit., p.152.

<sup>51</sup> *Une vie*, op. cit., p.14.

## CHAPITRE 2 : CARACTÉRISATION DU PERSONNAGE DE JEANNE

La caractérisation peut s'entendre comme un ensemble de valeurs attribuées aussi bien aux choses qu'aux personnes. Elle peut être soit méliorative, soit péjorative car tout dépend du point de vue de l'objet ou de la personne. Le domaine de caractérisation qui nous intéresse ici est celui du personnage de Jeanne dans *Une vie* de Guy de Maupassant. C'est ainsi que le personnage peut s'entendre comme étant un "être de papier" mis sur pied par un écrivain dans l'optique d'émettre une crédibilité en le rendant vivant dans l'intrigue.

Selon Philippe Hamon : « *l'étiquette sémantique du personnage n'est pas une "donnée" a priori, et stable, qu'il s'agirait purement de reconnaître, mais une construction qui s'effectue progressivement le temps d'une lecture, le temps d'une aventure fictive (...)* Le personnage est donc toujours la collaboration d'un effet de contexte (soulignement des rapports sémantiques intra textuels) et d'une activité de mémorisation et de reconstruction opérée par le lecteur. »<sup>52</sup> En d'autres termes ce dernier en tant qu'objet sémiotique constitue également une totalité signifiante, le temps d'une lecture. Par conséquent, pour le construire, il est primordial de l'étiqueter dans l'optique de ressortir tour à tour les signes qui renvoient à son portrait (physique et moral), son nom, son statut, ainsi que ses dire et ses faire dans l'œuvre.

### 2.1 L'onomastique

L'onomastique est un mot d'étymologie grecque qui dérive du terme « onoma » qui veut dire nom. Ainsi, l'onomastique est « la science qui étudie les noms propres ». Elle a plusieurs catégories : l'onomastique des personnes physiques (noms des personnes, des peuples, des langues) encore appelée l'anthroponymie. Celle des lieux est appelée la toponymie, également celle des organisations qui concerne les personnes morales. Enfin, l'onomastique des marques et des produits encore appelée l'onomastique mercantile. Pour ce qui est de notre étude, nous allons nous intéresser à l'anthroponymie.

Pour Eugène Nicole, l'anthroponymie « *a pour tâche de préciser les conditions spécifiques du fonctionnement de son objet dans le champ qui lui est propre* » (celui du texte de fiction). Car le nom est « *devenu un signe à part entière dans l'étude du texte, et en*

---

<sup>52</sup> Hamon Philippe, *pour un statut sémiologique du personnage*, poétique du récit, 1977.

*particulier du texte romanesque » et considéré comme « élément central de la sémiotique du personnage et de la typologie narrative en général. »<sup>53</sup>*

De même, pour donner à un personnage une identité plausible, rien de tel qu'emprunter un nom véritable à un annuaire, à une enseigne, voire à une personne que l'auteur a pu connaître ou croiser. Car, il ne suffit pas que le nom propre affecté à un personnage soit vraisemblable, ce qui reste effectivement une exigence fondamentale pour un roman à visée réaliste. Il apparaît rapidement que ce nom transmettra par son origine, son aspect, sa consonance et les connotations qui vont pouvoir lui être associées, d'autres informations sur le héros qui le porte et ses rapports avec les autres personnages du livre.

Pour Philippe Hamon, le nom est : « *l'élément d'identification d'un personnage. C'est un indice textuel stable dont est constitué le personnage.* »<sup>54</sup> En effet, étudier le nom d'un personnage permet d'avoir un réel indice de sens quant à la compréhension du texte. Il soutient également que l'appellation est constituée d'un ensemble d'étendues variables à savoir noms, prénoms, surnoms, pseudonymes, périphrases descriptives, titres etc. »

### **2.1.1 Le nom du personnage : Jeanne**

Jeanne est un prénom féminin d'origine hébraïque "yohanân" qui signifie Dieu fait grâce. Jeanne est considérée comme l'équivalent masculin de Jean. Ce prénom a commencé à être utilisé au Moyen Age. Il décroche la deuxième place du top 50 des prénoms les plus célèbres de France dans les années 1900. Bien que sa popularité soit actuellement moins imposante par rapport à ses dérivés (Janie, Janine, Janique, Jeanine, Jeannice, Jemmie, Jennie, Jennifer, Joanna, Joanne, Vanina etc.), on compte plus de 530 000 Jeanne dans l'hexagone. C'est ainsi qu'ayant entendu des voix lui demandant de libérer la France des anglais, Sainte Jeanne d'Arc redouble de courage et parvient à chasser les envahisseurs avec l'aide de l'armée. Elle aide également le Roi Charles à accéder au trône. Accusée d'hérésie, elle est brûlée vive au XV<sup>ème</sup> siècle. Sa fête est honorée le 30 Mai.

Le prénom Jeanne désigne également une personne extrêmement dévouée. En effet, c'est une femme entière qui n'hésite jamais à aider les gens qui en ont besoin. D'une fiabilité à toutes épreuves, Jeanne tient ses engagements. En plus d'avoir le sens du devoir, elle est très généreuse. Côté professionnel, Jeanne est travailleuse et tenace, elle ne recule pas devant les difficultés. Elle est très méthodique et appliquée mais parfois sa nervosité peut lui faire perdre ses moyens. Loin de se laisser déstabiliser, la femme au prénom Jeanne sait rebondir. Jeanne

---

<sup>53</sup> Nicole Eugène, *L'onomastique littéraire*, poétique, Seuil, Paris, 1983.

<sup>54</sup> Hamon Philippe *Pour un statut sémiologique du personnage*, poétique du récit, 1977.

est une personne indépendante qui sait se prendre en charge. Cela ne l'empêche pas d'être proche de sa famille. C'est ainsi qu'elle a besoin de se sentir soutenue dans ses décisions, c'est la raison pour laquelle elle est à la recherche d'une âme sœur qui lui apportera amour et sécurité. Son optimisme lui permet de se relever rapidement après un échec. Elle est appréciée pour sa franchise. C'est une maniaque de la propreté. Par ailleurs, elle n'aime pas qu'on touche à ses affaires sans sa permission. Elle se laisse parfois submerger par ses émotions. Elle a besoin de l'affection de ses proches. En tant qu'enfant, elle a besoin d'un environnement familial stable. La violence peut la traumatiser et la pousser à se replier sur elle-même. Elle punit sévèrement la trahison.

En couple, Jeanne est attentionnée, souriante et dévouée, tantôt mystérieuse et réservée. Elle ne sort jamais avec un homme par pitié, par intérêt ou parce qu'elle est dans un moment de faiblesse. Seul l'amour peut la pousser à s'engager dans une relation amoureuse. Elle préfère être seule que mal accompagnée. Elle est une mère poule, douce qui reste à l'écoute de ses enfants. Cependant, en tant que femme, elle a également besoin de s'épanouir dans un domaine en dehors de son foyer. La solitude peut la rendre aigrie. Cette femme fatale allie douceur et charme pour attirer l'attention des hommes. Jeanne associe détermination et fierté dans sa vie quotidienne. Dans notre corpus Jeanne est affectueusement appelée par son père au nom de Jeannette. Maupassant a voulu la faire exister indépendamment des autres personnages.

### **2.1.2 Incidence du nom sur le personnage**

Les noms des personnes servent comme des marques récurrentes qui organisent le personnage comme foyer d'informations et la mémoire que le lecteur a de son texte. La lecture d'un roman est souvent fonction de la prise en considération par le lecteur du jeu textuel (qui se tisse entre le signifiant discontinu qu'est le nom du personnage et son signifié). C'est ainsi que Philippe Hamon déclare à cet effet que :

*« Il y'a deux éléments dans le nom : un élément phonétique (un son) et un élément logique (une idée). Par là, tout nom frappe à la fois l'imagination et la raison, les sens et l'intelligence. Il n'est pas étonnant qu'en entendant prononcer le nom d'une personne, nous en concevons immédiatement une idée plus ou moins favorable, suivant que le nom nous a plus ou moins charmé (...) »<sup>55</sup>*

Comme nous l'avons décrit plus haut, le prénom Jeanne caractérise les personnes attentionnées, souriantes, dévouées, mystérieuses, réservées et rêveuses. Jeanne décrite dans

---

<sup>55</sup> Hamon Philippe, *le personnel du roman*, Genève, Droze

notre corpus est présentée comme une femme innocente qui accepte sa situation. Une femme obéissante, attentionnée, rêveuse car cette dernière rêve d'un amoureux et d'une famille idéale c'est la raison pour laquelle elle espère qu': *« avec lui elle vivrait ici, dans ce calme château qui dominait la mer. Elle aurait sans doute deux enfants, un fils pour lui, une fille pour elle. »*<sup>56</sup>

Le prénom Jeanne décrit également le personnage dans notre corpus comme une mère poule, une mère douce qui reste à l'écoute de ses enfants. En effet, Jeanne est une véritable mère poule avec son fils Paul si bien qu'elle devient une mère fanatique, passionnée par ce dernier et refuse toute éducation venant d'ailleurs comme l'illustre ces propos du narrateur : *« Dès lors, elle n'eut plus qu'une pensée : son enfant. Elle devint subitement une mère fanatique d'autant plus exaltée qu'elle avait été plus déçue dans son amour, plus trompée dans ses espérances. »*<sup>57</sup>

Jeanne apparaît également comme étant une femme solitaire qui se laisse parfois submerger par ses émotions. En effet, elle a besoin de l'affection de ses proches car la violence peut la traumatiser et la pousser à se replier sur elle-même d'où sa solitude car *« ... Jeanne demeurait écrasée sous le souvenir de ce qu'elle avait découvert. Cette pensée pesait sur elle ; son cœur broyé ne se guérissait pas. Sa solitude d'à présent s'augmentait de ce secret horrible ; sa dernière conscience était tombée avec sa dernière croyance. »*<sup>58</sup> Elle n'aime pas être trahie et préfère être seule que mal accompagnée. C'est la raison pour laquelle la mort de Julien et Gilberte va la laisser indifférente. Aussi, elle ne pourra pas supporter la trahison de Rosalie sa servante.

Il serait donc limité de s'attarder uniquement sur l'onomastique pour caractériser et étudier un personnage. C'est ainsi que nous nous proposons par la suite d'étudier les différents portraits de Jeanne pour avoir d'autres informations sur son personnage.

## **2.2 Les différents portraits de Jeanne**

Pour répondre à la question qui est Jeanne ? nous allons la présenter physiquement, moralement et socialement.

### **2.2.1 Portrait physique**

Dans sa définition du terme « étiquette du personnage », Hamon envisageait sans contester l'apport du portrait dans l'étude approfondie du personnage du roman. C'est dire

---

<sup>56</sup> *Une vie, op, cit., p.26.*

<sup>57</sup> *Une vie, op, cit., pp.137-138.*

<sup>58</sup> *Une vie, op, cit., p.173.*

que l'étude d'un personnage ne saurait ni se limiter à son onomastique, sans envisager cet autre aspect qu'est le portrait. Dérivé du latin « *designare* » qui signifie « dessiner », le mot « portrait » est défini comme la représentation d'une personne réelle, par le dessin, la peinture, la gravure. En littérature, il a une signification plus approfondie dans la mesure où il désigne un genre littéraire développé au dix-septième siècle, qui consistait en la description d'une chose ou d'un objet dans le but de mettre en évidence ses traits physiques ou moraux. Son ancrage dans les travaux scientifiques depuis quelques décennies fait en sorte qu'il est aujourd'hui difficile d'envisager une sémiotique du personnage sans en faire recours.

Les traits physiques peuvent aider à connaître les traits moraux. Bernard Valette définit d'ailleurs le portrait physique comme : « *une sorte de métalangage où telle particule, telle sonorité connote de façon quasi automatique ; telle qualité ou telle trait physique est le symbole de tel trait de caractère* »<sup>59</sup>. Pour ce qui est de la rhétorique classique, le portrait physique se définit comme : « *une description qui a pour but la figure, les traits, les qualités physiques ou seulement extérieurs, le mouvement d'un être animé ou fictif.* »<sup>60</sup>

Certains éléments permettent de faire valoir le portrait physique d'un personnage à savoir les traits distinctifs qui véhiculent un certain nombre d'informations sur sa physionomie et sa perception extérieure. C'est ainsi que ces traits physiques subissent des changements dans l'évolution de l'intrigue dans la mesure où l'écrivain se comporte comme un démurge qui veut transmettre une réalité au lecteur à travers son personnage. En effet, cette description comporte des signes significatifs qui peuvent s'analyser dans le roman en trois temps qui sont : son statut de jeune fille, celui de mère au foyer et enfin celui de grand-mère.

Maupassant met en exergue les caractéristiques physiques de Jeanne en indiquant entre autres son âge et sa taille. En effet, Jeanne est décrite comme étant une jeune fille de dix-sept ans à peine et ondoyante de la taille. C'est ainsi que le romancier assimile son apparence à celui d'un portrait de Véronèse de par ses cheveux blonds ainsi que ses yeux de couleurs bleues présentant sur l'aile gauche de la narine un petit grain de beauté et un autre à droite sur le menton. Elle possédait également des cheveux d'un blond luisant avec une physionomie qui laisse voir qu'elle est mûre de poitrine. A travers ce portrait de Jeanne à peine sortie du couvent, l'on déduit qu'elle est d'une beauté incomparable et représente une de ces femmes au charme langoureux. Etant femme au foyer, elle est confrontée aux pressions physiques infligées par son époux. Dès lors, elle subit des violences de ce dernier, lorsqu'il veut entretenir les rapports sexuels car il utilise systématiquement la force, la laissant dans un

---

<sup>59</sup> Bernard Valette, *Esthétique du roman moderne*, Paris, Nathan, 1993, p.114.

<sup>60</sup> Pierre Fontanier, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1977, p.428.

sentiment de brutalité physique, d'abus et de manque de considération : « *Mais une souffrance aiguë la déchirant soudain ; et elle se mit à gémir tordue dans ses bras, pendant qu'il la possédait violemment.* »<sup>61</sup> Dans ses premiers jours de mariage, son corps radieux, commence à se dégrader. Un autre changement considérable survient chez Jeanne au moment où elle découvre les mesquineries de son époux avec Rosalie. D'énormes changements physiques s'opèrent en elle dans la mesure où son corps est souffrant et elle est atteinte d'une maladie qui cause à son endroit des pertes d'énergie dues à la fatigue.

Le mariage se présentait chez Jeanne comme un élément perturbateur qui est venu l'affaiblir, l'engourdir physiquement au point où ses membres restent immobiles et son corps inerte. En plus, elle se comporte comme un cadavre ambulante dépourvue de toutes ses capacités physiques « Une énergie désespérée ». En effet, l'on perçoit des signes du désespoir, et surtout les illusions perdues de l'héroïne. En ce sens, le portrait de Véronèse s'est évaporé d'aussi tôt pour laisser place aux souffrances physiques. Toujours en ce qui concerne l'aspect physique, Jeanne se présente autrement lorsqu'elle obtient le statut de mère au foyer : « *Son cœur et sa chair se ranimaient, elle se sentait mère.* »<sup>62</sup> En effet, elle subit d'autres transformations après son accouchement. Jeanne est devenue la femme de Julien de Lamare par un viol légitime dans sa première nuit de noces avec ce dernier.

Le personnage de Jeanne domine le roman et sa vie est perçue à travers la dualité entre ses attentes et ses désillusions. Même si le titre du roman en dit peu sur ce qui attend le lecteur, (rappelons l'infini « une » au détriment d'un titre plus révélateur tel que « la vie de Jeanne »), il n'en reste pas moins que la vie de Jeanne peut appartenir à n'importe quelle femme.

Jeanne est une jeune femme innocente et romantique qui découvre que ses rêves et ses espérances de trouver l'amour et le bonheur ne correspondent pas à la réalité. Elle est une jeune fille rêveuse et pleine de passion. C'est une fille de bonne famille appartenant à la haute société à la noblesse, à cause de son statut social et sa fortune. Signalons que c'est cette fortune qui rapproche le Vicomte de Lamare de celle de le perthuis des Vauds. Elle ignore tout de l'amour réel à cause de son séjour au couvent qui a fait d'elle une fille religieusement instruite.

En analysant le portrait physique de Jeanne, nous allons montrer les rêves et la passion dont elle est victime dans sa vie, puis nous allons analyser sa déception et montrer comment cela l'a influencée et a entraîné des modifications sur son portrait physique. Jeanne est un

---

<sup>61</sup> *Une vie, op, cit., p.70.*

<sup>62</sup> *Une vie, op, cit., p.137.*

personnage qui incarne tout d'abord l'ignorance ; la naïveté car son père a tenu à lui offrir une éducation mais celle-ci était loin d'être complète, c'est pourquoi elle est décontenancée par le comportement de Julien en son endroit. Cette ignorance étant la cause de nombreuses déceptions, Jeanne ne s'en durcit pas mais s'affaiblit peu à peu au contact du monde. Elle cède sans aucun effort de volonté face à l'absence d'amour, à la solitude ou à l'égoïsme de son fils. Au regard de ses multiples déceptions, Jeanne va ainsi voir son portrait physique changé d'où son vieillissement précoce.

Jeanne peut aussi non seulement suivre son évolution mais aussi définir son portrait physique et moral par ses activités, ses pensées et sa passivité. Cependant, de ses dix-sept ans à ses quarante-six années on peut étudier le personnage de Jeanne a subi plusieurs changements sur le plan physique et moral. De ce fait, la description physique de cette dernière englobe des signes qui génèrent un ensemble de significations. A travers ce portrait de Jeanne à peine sortie du couvent, l'on déduit qu'elle est d'une beauté incomparable et représente une de ces femmes au charme langoureux.

Maupassant ne consacre que deux courts paragraphes au portrait physique de son héroïne, dans la mesure où ce dernier ne fait qu'une esquisse du visage et du buste de Jeanne. Le visage de Jeanne a un teint pâle, la pâleur aristocratique mais il comporte également de la fadeur. La blondeur de ses cheveux se confond à la pâleur de sa peau. Son duvet est également pâle. Ses yeux sont certes bleus mais opaques. Le visage de Jeanne manque de personnalité, ce qui est montré par des expressions péjoratives : « *une sorte de velours* », « *léger duvet* », « *à peine nuancée de rose.* »<sup>63</sup> Un gros plan est également fait sur ses grains de beauté, donc l'un sur lesquels « frisaient quelques poils ». Sa voix n'est pas non plus parfaite : elle « semblait parfois trop aigue ». Jeanne présente des éléments de beauté mais la marque de personnalité souligne les imperfections. Alors que les débuts de phrase sont généralement mélioratifs, la fin de la phrase montre que cela est imparfaite. Jeanne est décrite comme un personne « radieuse » « pleine de sève » et « mûre de poitrine »<sup>64</sup>. Ces métaphores font ainsi apparaître Jeanne comme une « belle plante », gorgée de vie et ne demandant qu'à s'épanouir. Elle rayonne et repend de la chaleur autour d'elle. Jeanne est un personnage ouvert à la vie, plein de vitalité et de sensibilité : elle montre plus de maturité que son âge, sa taille est ondoyante, souple. On a également un contact sensuel avec sa chevelure.

Les traits physiques peuvent aider à connaître les traits moraux. Bernard Valette définit d'ailleurs le portrait physique comme : « *une sorte de métalangage où telle particule, telle*

---

<sup>63</sup> *Une vie, op, cit., p.14.*

<sup>64</sup> *Une vie, op, cit., p.15.*

*sonorité connote de façon quasi automatique ; telle qualité ou telle trait physique est le symbole de tel trait de caractère.* »<sup>65</sup> Pour ce qui est de la rhétorique classique, le portrait physique se définit comme : « *une description qui a pour but la figure, les traits, les qualités physiques ou seulement extérieurs, le mouvement d'un être animé ou fictif* »<sup>66</sup>.

Nous pouvons définir l'émotion tout simplement comme un sentiment ou un mouvement qui trouble et agite l'intérieur. Au rang des émotions, nous pouvons classer l'inquiétude, l'amour, la douleur, le désespoir et la solitude.

### **2.2.1.1 L'inquiétude et l'angoisse**

L'inquiétude et l'angoisse sont des troubles désagréables suscités par la crainte vague et formulée d'un danger ou d'un événement malheureux. Ce sont également des soucis qui empêchent la tranquillité d'esprit. En effet, Jeanne a été surprise par la rapidité avec laquelle s'est déroulée son mariage précoce et arrangé par ses parents, d'où son inquiétude car :

*« Tout lui semblait bouleversé dans sa vie et dans sa pensée ; même cette idée étrange lui vint : « Aimait-elle son mari ? ». Voilà qu'il lui apparaissait tout à coup comme un étranger qu'elle connaissait à peine. Trois mois auparavant, elle ne savait point qu'il existait, et maintenant elle était sa femme. Pourquoi cela ? Pourquoi tomber si vite dans le mariage comme dans un trou ouvert sous vos pas. »*<sup>67</sup>

Par ailleurs, la vie de Jeanne va devenir un enfer après son mariage avec Julien de Lamare. En effet, lors de sa première nuit de noces avec son mari, elle est victime d'un viol légitime :

*« Il la saisit à bras-le-corps, rageusement, comme affamé d'elle ; et il parcourait de baisers rapides, de baisers mordants, de baisers fous toute sa face et le haut de sa gorge, l'étourdissant de caresses. Elle avait ouvert les mains et restait inerte sous ses efforts ne sachant plus ce qu'elle faisait, ce qu'il faisait, dans un trouble de pensée qui ne lui laissait rien comprendre. Mais une souffrance aiguë la déchira soudain ; et elle se mit à gémir, tordue dans ses bras, pendant qu'il la possédait violemment. »*<sup>68</sup>

L'amour par conséquent a disparu dans ce foyer, les relations de Jeanne avec son mari Julien vont complètement changer. Elle va s'ennuyer à longueur de journée et lorsqu'elle découvre l'adultère de Julien avec sa servante Rosalie, une colère et une douleur l'incitent au suicide en voulant sauter de la falaise : « *Jeanne allait vite sans souffler, sans savoir, sans*

---

<sup>65</sup> Bernard Valette, *Esthétique du roman moderne*, Paris, Nathan, 1993, p.114.

<sup>66</sup> Pierre Fontanier, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1977, p.428.

<sup>67</sup> *Une vie, op, cit., p.67.*

<sup>68</sup> *Une vie, op, cit., pp.69-70.*

*réfléchir à rien. Et soudain elle se trouva au bord de la falaise. Elle s'arrêta net, par instinct, et s'accroupit, vidée de toute pensée et de toute volonté. »*<sup>69</sup>

### **2.2.1.2 L'amour**

L'amour peut se définir comme une disposition favorable de l'affectivité et de la volonté à l'égard de ce qui est senti ou reconnu comme bon, diversifié selon l'objet qui l'inspire. En d'autres termes, l'amour est ce sentiment qui, à partir d'un rien atteint une intensité maximum. C'est ainsi que Jeanne a bien étendu ses rêves passionnés sur son avenir d'avoir une famille heureuse :

*« Avec lui, elle vivrait ici, dans ce calme château qui dominait la mer. Elle aurait sans doute deux enfants, un fils pour lui, une fille pour elle. Et elle les voyait courant sur l'herbe entre le platane et le Tilleul, tandis que le père et la mère les suivraient d'un œil ravi, en échangeant par-dessus leurs têtes des regards pleins de passion. »*<sup>70</sup>

L'amour de Jeanne est un amour passionné au départ mais à cause des multiples déceptions de son mari, elle va se sentir délaissée et trahie. Par conséquent, elle va le permuter avec son fils et deviendra par la suite une mère fanatique et possessive. En effet, l'objet d'attachement de Jeanne dans *Une vie* est plutôt maternel car c'est une femme délaissée qui attend impatiemment la naissance de son fils. L'enfant naît, et son premier contact avec sa mère est visuel. Il permet à celle-ci de constater que le nouveau-né n'a ni cheveux, ni ongles, signe de fragilité et d'appel à plus d'attention vis-à-vis de cette « larve » venu trop tôt. Les vagissements qu'il pousse remuent le fond de l'âme de la jeune femme et déclenchent la passion maternelle : « Dès lors, précise le narrateur, elle n'eut plus qu'une pensée : son enfant. Elle devint subitement une mère fanatique, d'autant plus exaltée qu'elle avait été plus déçue dans son amour, plus trompée dans ses espérances. »<sup>71</sup>

### **2.2.1.3 La douleur et le désespoir**

Jeanne devient mère quand elle accouche son fils Paul. Sa grossesse fut douloureuse dans la mesure où la douleur fait partie intégrante de sa vie, cet accouchement va ainsi contribuer à son changement physique comme c'est souvent le cas de certaines femmes après leur accouchement. Mais la venue de cet enfant a éveillé en elle la fibre maternelle : « Son cœur et sa chair se ranimaient, elle se sentait mère. »<sup>72</sup> C'est ainsi qu'elle reporte sur cet enfant tout l'amour que Julien lui a refusé et devient une mère fanatique : « Dès lors elle n'eut

---

<sup>69</sup> *Une vie, op. cit., p.118.*

<sup>70</sup> *Une vie, op. cit., p.26.*

<sup>71</sup> *Une vie, op. cit., pp.137-138.*

<sup>72</sup> *Une vie, op. cit., p.137.*

*qu'une pensée : son enfant. Elle devint subitement une mère fanatique, d'autant plus exaltée qu'elle avait été plus déçue dans son amour, plus trompée dans ses espérances.* »<sup>73</sup> Son amour pour son fils Paul génère en elle une sorte de folie obsessionnelle au point d'être jalouse de sa nourrice et de sa maîtresse plus tard : « *Une douleur subite et épouvantable traversa le cœur de Jeanne ; et tout de suite une haine s'alluma en elle contre cette maîtresse qui lui volait son fils ; une haine inapaisable, sauvage, une haine de mère jalouse.* »<sup>74</sup> La dernière page du roman de Maupassant représente l'ultime étape de la vie de Jeanne en tant que grand-mère. En effet, l'arrivée de l'enfant de Paul provoque en elle une lueur d'espoir dans la mesure où elle joue le rôle d'une grand-mère étant âgée de quarante-six ans débordant d'amour, de tendresse et d'émotion. Toutes ces émotions contribuent à la description physique de Jeanne car elles nous présentent sa physionomie en partant de sa jeunesse jusqu'à l'âge adulte.

### **2.2.2 Le portrait moral de Jeanne**

*Une vie* de Guy de Maupassant est caractérisée par le portrait moral de Jeanne dans la mesure où les traits psychiques de cette dernière sont présents tout au long de l'œuvre. En effet, pour mieux étudier le portrait moral de Jeanne ou son psychisme, l'on doit pouvoir remonter la vie de Jeanne de son enfance jusqu'à l'âge adulte.

Jeanne à sa sortie du couvent n'est qu'une adolescente, psychologiquement joyeuse et pleine de vie. C'est la raison pour laquelle, elle ressent en elle une certaine liberté et la joie de vivre tout en espérant au bonheur plus précisément à l'amour dont elle a tant rêvé durant son séjour au couvent. Durant cette période, Jeanne a un moral assez haut d'abord parce qu'elle va retrouver ses parents avec qui elle s'était séparée depuis sept ans. Ensuite parce qu'elle voyait en elle l'accomplissement de ses rêves. « *Elle sortait maintenant du couvent, radieuse, pleine de sèves et d'appétits de bonheur, prête à toutes les joies.* »<sup>75</sup> C'est ainsi que l'on comprend le sentiment de joie qui l'anime car l'éducation qu'elle a reçue fait d'elle une fille humble, chaste, digne, respectueuse et vertueuse. Cette vertu fait d'elle une fille différente des autres à travers son comportement. Malgré son comportement la jeune fille demeure toujours naïve et ignorante psychologiquement et surtout énormément rêveuse car elle passe tout son temps à rêver d'amour. Elle est cependant emportée par des visions heureuses avec l'élue de son cœur, d'où la naissance de plusieurs espoirs : « *Une vie charmante et libre commença pour Jeanne. Elle lisait, rêvait et vagabondait toute seule, aux environs. Elle errait à pas lents le long des*

---

<sup>73</sup> *Une vie, op, cit., pp 137-138.*

<sup>74</sup> *Une vie, op, cit., p. 213.*

<sup>75</sup> *Une vie, op, cit., p.14.*

*routes, l'esprit partit dans les rêves.* »<sup>76</sup> Le rêve qui est source d'illusions chez cette dernière traduit l'état psychologique dans lequel elle se trouve dans le roman. En effet, Jeanne rêve depuis le couvent et même jusqu'à sa sortie. Par ailleurs, lors de ses fiançailles, elle demeure sous l'ampleur de la joie et du bonheur, ce bonheur sera ainsi de courte durée, pendant qu'elle effectue un voyage en amoureux avec Julien. C'est ainsi qu'elle va se sentir moralement épanouie à cause de cette atmosphère qui la rend joyeuse. Cependant, les joies de Jeanne se transforment en dysphorie dans la mesure où quelques temps après son mariage avec Julien de Lamare, elle découvre certaines attitudes adoptées à la société qui l'entoure. Ce qui va la plonger dans un état de souffrance psychologique qui se traduit par la solitude, le désespoir, l'angoisse, le désenchantement de vivre, l'amertume, le regret et la colère. Cependant, les manifestations du bonheur seront de courte durée dans la vie de Jeanne et de ce fait laisseront la place aux souffrances de l'âme : « *En elle, se développait une espèce de mélancolie méditante, un vague désenchantement de vivre.* »<sup>77</sup> Le moral de Jeanne est constitué de désillusions. Au terme de cette souffrance psychologique, Jeanne sera atteinte d'une maladie nerveuse qui va la détériorer.

Il est démontré et nous venons de le dire que le portrait physique constitue un des traits pertinents susceptibles d'aider à la connaissance d'un personnage. Cependant, on peut le reconnaître à travers son identité : son sexe, son origine sociale, son passé, ses avoirs, etc. ces informations sont données sous forme de portrait ou disséminées tout au long du récit. Elles peuvent également être classées en deux catégories savoir : la caractérisation directe, où le romancier dresse le portrait physique ou psychologique d'un personnage. Ces indications sont révélées au lecteur tout au long du récit soit par le narrateur, un autre personnage ou le personnage lui-même. La caractérisation indirecte, une action, une parole, le cadre de vie peuvent renseigner à suffisance un personnage du roman. Il appartient dès lors au lecteur d'interpréter et de capitaliser ces informations, lesquelles viennent parfois compléter et modifier le portrait du personnage en question.

Dans le cadre du portrait, il y a des éléments qui sont sélectionnés pour former dans l'esprit du lecteur une image du personnage du récit. Sur la base de ces éléments, le lecteur peut avoir dudit personnage une connaissance plus large. Il est d'ailleurs communément admis que les traits physiques peuvent aider à connaître les traits moraux. Bernard Valette définit d'ailleurs le portrait physique comme : « *une sorte de métalangage où telle particule, telle sonorité connote de façon quasi automatique ; telle qualité ou telle trait physique est le*

---

<sup>76</sup> *Une vie, op. cit., p.30.*

<sup>77</sup> *Ibidem, p.93.*

*symbole de tel trait de caractère.* »<sup>78</sup> Pour ce qui est de la rhétorique classique, le portrait physique se définit comme : « *une description qui a pour but la figure, les traits, les qualités physiques ou seulement extérieurs, le mouvement d'un être animé ou fictif.* »<sup>79</sup> Ce qui implique que toute information sur un personnage doit absolument avoir les caractéristiques suivantes : l'âge, la couleur des cheveux ou de la peau, le sexe, la forme du corps, l'ethnie ou la classe sociale, l'habillement et la taille etc. C'est ainsi que nous dresserons le portrait physique de Jeanne en insistant sur ses différents statuts.

## **2.3 Le statut de Jeanne**

Le statut peut se définir comme étant un ensemble de lois, de règlements qui régissent une société, une collectivité, une association partageant certains critères liés à la position sociale. Le statut de Jeanne nous permettra de déterminer tour à tour sa place dans la famille, dans la société, et dans la religion.

### **2.3.1 Le statut familial**

Jeanne occupe un statut matrimonial au sein de la famille. Cette dernière va directement se marier après sa sortie au couvent et de cette union va naître un enfant du nom de Poulet. L'occupation familial est cependant une tâche à laquelle la jeune fille se donne à fond dans la mesure où elle est une femme qui aime son mari et s'occupe de lui. Jeanne est en quelque sorte réclusionnaire dans le cadre familial car se voit obligée de diriger son ménage et d'obéir à son mari. Elle reste cloîtrée dans un mariage qui sera plus tard la source de ses malheurs à cause d'un époux nuisible et alarmant. Ensuite appelée à devenir mère elle va donner naissance à un fils avec d'effroyables douleurs d'accouchement.

En plus, Jeanne est esclave dans son ménage dans la mesure où elle vit dans les tortures, les violences et les contraintes de son mari qui n'arrive pas à la prendre avec douceur même pendant leur moment d'intimité. Ce dernier use de force pour entretenir un rapport sexuel avec sa femme. Cette torture peut se justifier à travers le passage suivant : « *Mais une souffrance aiguë la déchira soudain ; elle se mit à gémir, tordue dans ses bras pendant qu'il la possédait violemment.* »<sup>80</sup> Nous pouvons aussi noter l'absence d'épanouissement de la part de Jeanne au sein de sa famille à cause de son mariage précoce. Jeanne n'arrive pas à gérer aisément son foyer à cause de son statut de noblesse. Elle appartient à la haute noblesse constitutive de la haute hiérarchie, encore que son époux pour tout compliquer passa par

---

<sup>78</sup> Bernard Valette, *Esthétique du roman moderne*, Paris, Nathan, 1993, p.114.

<sup>79</sup> Pierre Fontanier, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1977, p.428.

<sup>80</sup> *Une vie*, op. cit., p.70.

l'infidélité qui va la torturer de plus en plus. Cela exprime sans doute le minimum d'importance et de respect qu'il possède à son égard. La jeune fille dans son foyer est soumise aux injustices, à l'irresponsabilité de son époux en qui elle a toujours obéi de par sa soumission et son exécution aux différentes instructions données par son mari. En effet, Jeanne ne jouit pas de la liberté qu'elle avait à dépenser à bon escient comme il était de coutume avec sa famille. À chaque fois qu'elle perçoit de l'argent venant de ses parents pour ses besoins quotidiens, son époux sans toutefois lui demander d'explication s'en accapare estimant qu'elle dépense trop. C'est ainsi qu'il apportait un changement radical à son rythme de vie au point de s'immiscer dans sa ration alimentaire malgré le fait que l'argent ne lui appartenait pas. C'est ainsi que l'auteur témoigne en ces termes : « *Et comme Jeanne, depuis était venue aux peuples, se faisait chaque matin par le boulanger une petite galette Normande, il supprima cette dépense et la condamna au pain grillé.* »<sup>81</sup> Suite à ces propos l'on constate les injustices qui peuvent exister à l'endroit de la femme au foyer. À cet effet l'homme est libre de se comporter et de bénéficier des jouissances de la vie comme bon lui semble et empêche la femme d'en bénéficier.

La vie au foyer est un aspect essentiel pour la jeune fille y compris sa famille. Le simple fait de l'observer dans un ménage constitue la joie et le bonheur total de sa famille, qui a cet effet insinue sans doute que sa vie est réussie même son éducation. C'est la raison pour laquelle ce statut de femme épouse convient tout à fait à son papa, homme du siècle dernier qui veut à tout prix inculquer ses anciennes coutumes et valeurs à sa fille adorée. Il donne l'impression d'être encore plus heureux que sa fille face à cette situation. Nous soulignons cette attitude notamment à travers ces propos que le père adresse à sa fille : « *Vois-tu, fillette, voilà ce qu'il y a de meilleur au monde : le foyer, le foyer avec les siens autour. Rien ne vaut ça ?* »<sup>82</sup>. La famille de Jeanne valorise énormément le mariage au point d'endoctriner son esprit en lui donnant la certitude que cela fait partie des choses les plus importantes et primordiales pour une femme. C'est la raison pour laquelle Jeanne est soumise et se laisse chiffonner par son époux.

### **2.3.2 Le statut social**

Le statut social renvoie en sociologie au positionnement d'un individu ou d'un groupe d'individus au regard de la stratification sociale, à leur naissance ou lorsqu'ils apparaissent. Le statut social d'un individu peut être déterminé par son origine sociale. En effet, l'origine

---

<sup>81</sup> *Une vie, op. cit., p.107.*

<sup>82</sup> *Une vie, op. cit., p.92.*

social renvoie à la classe sociale qui s'appréhende comme une notion sociologique permettant de déterminer un vaste ensemble d'individus. En outre un personnage peut être mieux appréhender en prenant en considération cet aspect.

La classe sociale de Jeanne est celle de l'aristocratie. C'est un concept qui est relatif à une forme de gouvernement où le pouvoir n'est possédé que par une minorité de personnes constituant une classe privilégiée. En d'autres termes, c'est une classe sociale appartenant à l'élite qui exerce le pouvoir de manière héréditaire afin de préserver ses titres, ses privilèges et son patrimoine. C'est ainsi qu'un être qui vient au monde dans une famille aristocrate en aura également le privilège. Tel est le cas de Jeanne qui est la fille d'un père aristocrate d'où son appartenance à cette classe. L'aristocratie se distingue des autres classes sociales par le mode de vie, car ils vivent dans un cadre luxueux et dans l'opulence. Contrairement à certaines classes qui appartiennent à l'élite Jeanne et sa famille font plutôt preuve de bonne volonté avec ceux qui appartiennent à la basse classe à savoir les paysans en leur considérant comme leur alter ego, dans la mesure où elles étaient d'une bonté extrême. L'argent n'était pas source de pouvoir ou source d'exploitation envers ceux qui n'en disposaient pas, mais une raison de leur venir en aide lorsque services étaient rendus, leurs faisaient des rémunérations. En plus de cela, leur appartenance sociale leur donne le privilège de dépenser à bon escient car selon eux l'argent était fait pour être dépenser. Nous repérons cette attitude de la famille aristocrate à travers ces propos : « *À tout moment l'un d'eux disait : je ne sais comment cela s'est fait, j'ai dépensé cent franc aujourd'hui, sans rien acheter de gros* ». <sup>83</sup> Ces multiples dépenses sont dues à la facilité du remplacement car les dépenses sont comblées par leur héritage à savoir les fermes qui constituent leur principale source de revenue.

Chaque société possède un ensemble de droits et de contraintes qu'elle détermine en vertu des valeurs qui ont cours dans un groupe culturel. En effet, l'on entend par contrainte sociale le fait de vivre selon les règles, les principes et les lois établies par une communauté donnée. Selon le dictionnaire Larousse, ce concept renvoie à l'obligation créée par les règles en usage dans un milieu, par les lois propres à un domaine, par une nécessité. Durant la seconde moitié du dix-neuvième siècle, la femme a toujours été considérée comme étant inférieure à l'homme dans la société parce qu'elle ne bénéficiait pas des mêmes privilèges que l'homme. C'est ainsi que le statut de la femme a toujours posé des polémiques durant des siècles. En effet, dans la noblesse, la société tenait à ce que les filles reçoivent une éducation professionnelle pour finalement occuper le statut de mère au foyer. En d'autres termes, elles

---

<sup>83</sup> *Une vie, op. cit., p.18.*

occupaient donc une place de second rôle dans la société où elles se devaient d'être de bonnes mères pour leurs enfants et de parfaites épouses pour leurs maris. C'est ainsi que dans *Une Vie*, cette situation se répercute sur l'héroïne qui à peine sortie du couvent va se fiancer avec un homme qu'elle ne connaît pas. Ce dernier qu'elle épouse par la suite sera à l'origine de ses malheurs et de ses désillusions amoureuses.

### **2.3.3 Le statut religieux**

La religion peut se définir comme un système de croyances et de pratiques par un groupe ou une communauté. C'est ainsi que dans certaines sociétés, la religion devient un dogme auquel les croyances culturelles deviennent prescriptives et dans cette mesure les lois où les règles religieuses ne doivent en aucun cas être violées par la société en question. En effet, dans certaines sociétés, la religion joue un rôle éducatif considérable dans la formation du corps et de l'âme d'un individu. Comme c'était le cas dans la société française du dix-neuvième siècle avec la gent féminine. C'est la raison pour laquelle l'instruction religieuse était au centre de l'éducation des filles. Ces dernières étaient envoyées dans des institutions religieuses tels que les couvents pour la transmission des savoirs êtres, savoirs faire et savoirs vivres, ceci dans le but d'obtenir le statut de bonnes épouses dans l'avenir. C'était une prescription car on ne demandait pas leurs avis.

Dans *Une vie*, par exemple, on ressent la culture de cette époque sur le personnage principal Jeanne qui sera envoyée au sacré cœur pour recevoir une éducation vertueuse pendant cinq années C'est ainsi que ces paroles de l'auteur confirment cette suite d'idées : « Elle était demeurée jusqu'à douze ans dans la maison puis malgré les pleurs de sa mère, elle fut mise au sacré cœur. »<sup>84</sup> Nous remarquons que Jeanne n'a pas été envoyée au couvent depuis le bas âge, car elle est transmise au couvent à l'adolescence pour suivre le chemin de la chasteté, de la dignité et de la décence. Cependant, son séjour au couvent pendant cinq ans hors de son cadre familial l'empêche de s'épanouir entièrement car elle est renfermée sur soi. C'est la raison pour laquelle elle sera surprise par l'atmosphère qui va régner dans son nouvel environnement après son mariage à cause de sa naïveté et son ignorance.

## **2.4 Le dire et le faire de Jeanne**

L'analyse du personnage que nous nous sommes proposés de faire tout au long de notre travail prend obligatoirement en considération le faire du personnage Jeanne. Plusieurs critiques tels que Greimas et Propp ont accordé une grande importance à la fonction du

---

<sup>84</sup> *Une vie, op, cit., p.14.*

personnage. En effet, un personnage n'est pas une essence, mais comme tout être littéraire, une production, il se définit par ses actions. Il ressort donc que le personnage ne se définit pas uniquement par son être, mais également par son faire. Par ses actions, le personnage se dévoile. Pour Vincent Jouve, « *le personnage est une synthèse entre les unités statiques (être) et unités dynamiques (faire) (...). Le personnage est donc structurellement, le lieu d'un pouvoir-faire et d'un vouloir-faire.* »<sup>85</sup>

#### 2.4.1 Le dire de Jeanne

Pour Milagro Ezquerro, le « dire » d'un personnage consiste à donner des informations sur le personnage du roman à travers des propos émis par ce dernier sur lui-même ou sur les différentes situations du texte (personnage, action, décor...). Le « dire » est donc considérée comme un élément primordial dans le statut sémiologique d'un personnage. Le « dire » est également un élément essentiel dans l'analyse d'un personnage. Ezquerro l'exprime en ces termes : « *le personnage de fiction de par son statut sémiologique est une instance de narration parce qu'une de ses fonctions, et non la moindre est de produire le discours.* »<sup>86</sup> Le « dire » renvoie à la fonction phatique et appartient donc au registre de la communication. Cette fonction attribue ainsi au lecteur plusieurs données et révèle celui qui parle ou ce dont on parle. C'est la raison pour laquelle Philippe Hamon déclare :

« *L'intérêt de mentionner la parole d'un personnage est multiple : non seulement cette parole parle des choses, des événements du texte, « explique » et « pose » leurs actions et leurs décors ; mais la parole elle-même explique et pose le personnage qui la tient. La parole est donc non seulement véhicule du documentaire sur le monde de la fiction, mais aussi document sur le personnage.* »<sup>87</sup>

On peut donc dire que le personnage permet de situer celui-ci dans les différentes composantes de son existence dans le texte à savoir « *socialement, professionnellement et psychologiquement, ...* »<sup>88</sup>

Le personnage est donc revêtu d'une « *fonction pouvoir* » comme le dit Ezquerro. Car, plus « *une fonction sera dotée de l'apanage de produire du discours, plus elle condensera en elle une impression de pouvoir.* »<sup>89</sup> Par sa production du discours, on découvre le personnage de Jeanne ainsi que les autres personnages avec qui elle interagit.

---

<sup>85</sup> Vincent Jouve, *l'effet du personnage dans le roman*, Paris, PUF, 1992, p.142.

<sup>86</sup> Ezquerro Milagro, op. cit., p.152.

<sup>87</sup> Hamon Philippe, op. cit., pp 91-92

<sup>88</sup> Idem, p.92.

<sup>89</sup> Ezquerro Milagro, op. cit., p.156.

### 2.4.1.1 Le dévoilement de Jeanne au travers de son dire

L'un des moyens par lesquels on analyse le dire d'un personnage est au travers de ce qu'il dit. Le personnage est généralement une mine d'informations sur sa propre personne. Il permet au lecteur d'avoir de précieuses informations car « *les personnages se disent, se racontent eux-mêmes, se remémorent leur passé.* »<sup>90</sup>

Dans le cas échéant, il s'agit d'analyser les dire et les productions de parole de Jeanne. Il est important de noter que l'analyse du dire d'un personnage n'est pas chose aisée, car, elle nécessite de faire ressortir les différentes émissions de paroles, de dialogues, de pensées intimes. En effet, Jeanne expose sa vie avant et après sa vie conjugale. Il existe de nombreux échanges entre elle et les autres personnages. Jeanne entretient des dialogues avec ses parents à propos de la surprise qu'il la réserve : « *Or un soir, son père lui dit : « Fais-toi belle, demain matin. » Elle demanda : « Pourquoi, papa ? » Il reprit : « C'est un secret.* »<sup>91</sup>. Egalement au sujet de ses fiançailles, cette dernière est surprise car « *Elle balbutia : « Mais quoi ? Qu'a-t-il donc ? Tu le sauras tout à l'heure », dit le baron.* »<sup>92</sup>. Jeanne entretient de multiples communications avant et après son mariage avec son mari avec qui elle effectuait de multiples promenades et lors de leurs voyages de noces où elle a refusé d'entretenir un moment d'intimité avec son mari en ces mots : « *Oh ! maintenant ! Mais que dirait-on ? Que penserait-on ? Comment oserais-tu demander une chambre en plein jour ? Oh ! Julien, je t'en supplie.* »<sup>93</sup>. Nous pouvons dire que tout au long du roman, Jeanne entretient des conversations d'abord avec les membres de sa famille tout comme dans un cadre familial où la communication est fréquente. Ensuite avec son mari avec qui elle entretient de nombreuses discussions comme cela est de coutume entre les couples. Cela peut se justifier à travers la discussion qui survient entre les deux lors du retour de leur voyage de noce : « *Mon chéri, veux-tu me rendre l'argent de maman parce que je vais faire mes emplettes ? Combien te faut-il ? (...) Mais... je... t'avais remis cet argent pour...* »<sup>94</sup>. Et enfin elle communique avec les hommes de Dieu auprès desquels elle cherche consolation et réconfort ainsi que les autres personnages de l'œuvre. A travers son dire, Jeanne fait ressortir ses émotions ainsi que ceux des autres personnages du texte. Au fil de la lecture et de l'interprétation de son dire, le profil psychologique de Jeanne se dessine.

---

<sup>90</sup> Idem, p.155.

<sup>91</sup> *Une vie, op.cit., p.49.*

<sup>92</sup> *Une vie, op, cit., p.50.*

<sup>93</sup> *Une vie, op. cit., p.76.*

<sup>94</sup> *Une vie, op. cit., pp.86-87.*

#### **2.4.1.2 La privation de la jeunesse de Jeanne**

Jeanne est une jeune fille qui sort du couvent à l'âge de dix-sept ans, l'âge prévu par son père pour l'envoyer en mariage. Et comme toute jeune fille de cet âge, elle a besoin de liberté pour mieux apprendre et à découvrir. C'est l'âge de tous les rêves et de tous les fantasmes. Mais en allant en mariage, Jeanne qui croyait enfin être libre va se sentir privée de sa liberté puisqu'elle se marie à un homme qui l'embrigade dans la mesure où il l'empêche de dépenser librement son argent à cause de son avarice.

Lors de son voyage de noces Jeanne a vécu un petit moment de joie et aimerait prolonger ce dernier. Sa mine change ainsi que ses rapports avec son mari une fois retournée aux peuples. C'est en ce moment que commence son véritable enfer car Julien se comporte comme un acteur qui a fini de jouer son rôle sur scène. Le narrateur nous le dit en ces mots « *ses relations avec Julien avaient changé complètement. Il semblait tout autre depuis le retour de leur voyage de noces comme un acteur qui a fini son rôle et reprend sa figure ordinaire.* »<sup>95</sup> Ce retour constitue l'affaiblissement des illusions de Jeanne qui n'arrive pas à comprendre comment elle est tombée aussi vite dans ce trou qu'on appelle mariage.

#### **2.4.1.3 Le dévoilement d'autrui au travers du dire de Jeanne**

Jeanne constitue le personnage principal autour duquel gravitent les autres personnages du récit. A travers ses prises de paroles, elle nous livre des renseignements sur les personnages qui la côtoient. C'est ainsi qu'on peut déceler divers sentiments qu'elle éprouve pour ceux qui constituent son entourage.

#### **2.4.1.4 Jeanne et sa famille biologique**

La famille est le premier centre de socialisation d'un individu, c'est d'ailleurs le plus important. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi d'étudier cet aspect. En effet, la famille de Jeanne présentée dans notre corpus est constituée de son père, sa mère. Jeanne éprouve de l'amour et de l'affection pour chacun de ces personnages. Elle n'a pas de conflit avec ses parents en dehors de son mécontentement lorsqu'elle découvre les infidélités de sa mère.

---

<sup>95</sup> *Une vie, op.cit., p. 94.*

## 2.4.2 Le faire de Jeanne

Pour Ezquerro, le personnage a « *pour fonction principale d'agir* ». *Cette fonction dramatique du personnage est prise en charge par le récit qui décrit les actions résolues du personnage. Parfois, c'est le personnage lui-même qui « raconte ce qu'il a fait. »*<sup>96</sup>

Le groupe d'Entrevernes dans ses travaux de sémiotique sur le personnage met en avant la notion de compétence du « faire » et de ses composantes. Pour ces derniers, on appellera « compétence les conditions nécessaires à la réalisation de la performance pour autant qu'elles soient rapportées au sujet-opérateur ». Les composantes de la compétence du « faire » sont : le « devoir-faire », le « vouloir-faire », le « pouvoir-faire » et le « savoir-faire ». Il convient dès lors que nous analysons ces modalités du faire, de préciser si la compétence du sujet-opérateur est positive ou négative. En effet, on parle de compétence positive lorsqu'il y a performance, et de compétence négative lorsqu'il n'y a pas performance. La performance ici est entendue comme étant la réalisation de l'action, ce que le héros est censé accomplir. C'est ainsi qu'on identifiera le « devoir-faire » et le « vouloir-faire »<sup>97</sup> de Jeanne.

Le « devoir-faire » est la modalité relative à l'obligation, à la nécessité ou même à la conviction que Jeanne (le personnage) a d'entreprendre son action, la conscience du besoin de s'épanouir et de se sentir entière et complète.

Le « vouloir-faire », quant à lui est la modalité relative à la détermination manifeste du sujet face à l'acte à accomplir. Le personnage de Jeanne dans *Une vie* de Guy de Maupassant en tant que sujet de « faire » est animé d'une volonté inébranlable d'agir. Celle de réaliser son rêve. Cependant face à la réalité de la vie, elle va accepter subir son mal-être sans toutefois réagir, elle refuse d'agir pour changer sa situation. Parlant de la détermination, Jeanne à sa sortie du couvent est déterminé à connaître son amoureux. Car elle se sentait enfin libre pour jouir de cette liberté qui était un facteur pour son épanouissement.

*« Elle sortait maintenant du couvent, radieuse, pleine de sèves et d'appétits de bonheur, prête à toutes les joies, à tous les hasards charmants que dans le désœuvrement des jours, la longueur des nuits, la solitude des espérances, son esprit avait déjà parcourus. »*<sup>98</sup>

Cette détermination est centrée sur le fait que son père est le premier bénéficiaire de l'action dans la mesure où il a toujours voulu que sa fille parte du couvent voire en mariage à l'âge qu'il avait fixé. Et aussi pour Jeanne qui voyait en cela la réalisation de ses rêves. En

---

<sup>96</sup> Ezquerro Milagro, *Théorie et fiction, le nouveau roman hispano-américain, étude critique*, Montpellier CERS, 1983.

<sup>97</sup> Le groupe d'Entrevernes, *Analyse sémiotique des textes*, Lyon, Presses Universitaires, 1979.

<sup>98</sup> *Une vie, op. cit., p.14.*

effet, si Jeanne doit agir c'est pour sortir des mains de l'emprise de son bourreau qui n'est personne d'autre que son mari. Jeanne nourrit le rêve de rencontrer son amoureux et de fonder une famille avec ce dernier. Le bonheur et l'épanouissement du personnage constituent l'objet de son action. Au regard de sa situation, la performance semble échouer dans la mesure où Jeanne ne fournit aucun effort pour remédier à sa situation. C'est ainsi qu'elle ne pourra pas atteindre ses objectifs.

Il convient aussi d'étudier le « pouvoir-faire » et le « savoir-faire » de Jeanne. Le « pouvoir-faire » du sujet opérateur peut être perçu comme la force ou le pouvoir dont il dispose pour mener l'action qu'il se dispose à mener. C'est ainsi que la classe sociale de Jeanne et son éducation au couvent la prédispose à réussir dans sa vie conjugale.

Le « savoir-faire » peut se placer sur le plan cognitif ou sur le plan pragmatique. Dans un cas comme dans l'autre, il est relatif aux informations que le sujet a sur l'objet et la manière de procéder pour l'atteindre. Il intervient au terme de la phase de la compétence et est très déterminant car il permet de vérifier si le sujet a pu atteindre l'objet.

Le « faire » virtuel correspond aux actions que le personnage projette de réaliser. Tandis que, le « faire actualisé » renvoie aux « *modalités qualifiantes ; elles déterminent le mode d'action du sujet opérateur, sa capacité à faire* »<sup>99</sup>. Il s'agit donc ici de l'aptitude du personnage à la performance.

Enfin, nous avons une dernière phase qui est celle de la réalisation. Pour qu'un projet qu'on a conçu se matérialise, on doit passer par différentes étapes ou phases : la conception de ce projet (la virtualité), les moyens que l'on se donne pour qu'il se réalise (l'actualité) et sa réalisation concrète (réalisation).

C'est à travers ces étapes que nous nous proposons d'analyser le « faire » de Jeanne. La lecture du personnage est largement tributaire des actes qu'elle pose. Nous nous proposons d'étudier le faire de Jeanne sur trois principaux angles à savoir ses illusions d'adolescente, sa vie maritale et son éveil de conscience.

#### **2.4.2.1 Ses illusions d'adolescente**

Pour mieux appréhender la notion d'illusions, il est nécessaire de passer par sa définition. C'est ainsi que l'illusion peut être définie comme une interprétation fautive de ce que l'on perçoit ou encore une apparence dépourvue de réalité. L'illusion est également une erreur de perception ou de l'esprit qui prend l'apparence pour la réalité ou encore une pensée chimérique ou une idée erronée. C'est ainsi que Freud, dans *l'avenir d'une illusion* déclare :

---

<sup>99</sup> Ibid. p.27.

*« Ainsi, nous appelons illusion une croyance quand, dans la motivation de celle-ci, la réalisation d'un désir est prévalente, et nous ne tenons pas compte, ce faisant, des rapports de cette croyance à la réalité, tout comme l'illusion elle-même renonce à être confirmée (ou non) par le réel. »<sup>100</sup>*

Dans notre corpus, Jeanne comme toute jeune fille de son âge a des rêves ainsi que des illusions. En effet, Jeanne a reçu une éducation sévère de son père car il voulait la faire heureuse, bonne, droite et tendre. C'est ainsi qu'il la fait rester jusqu'à l'âge de douze ans à la maison et après il l'envoya au Sacré-Cœur malgré les pleurs de sa mère car :

*« Il voulait qu'on la lui rendît chaste à dix-sept ans pour la tremper lui-même dans une sorte de bain de poésie raisonnable ; et par les champs, au milieu de la terre fécondée, ouvrir son âme, dégourdir son ignorance à l'aspect de l'amour naïf, des tendresses simples des animaux, des lois sereines de la vie. »<sup>101</sup>*

Jeanne à sa sortie du couvent était radieuse, pleine de bonheur et remplie de rêves à cause du désœuvrement des jours, la longueur des nuits et la solitude des espérances. C'est la raison pour laquelle elle rêvait déjà de son prince charmant et de ses futurs enfants :

*« Avec lui elle vivrait ici, dans ce calme château qui dominait la mer. Elle aurait sans doute deux enfants, un fils pour lui, une fille pour elle. Et elle les voyait courant sur l'herbe entre le platane et le tilleul, tandis que le père et la mère les suivaient d'un œil ravi, en échangeant par-dessus leurs têtes des regards plein de passion. »<sup>102</sup>*

Jeanne a une conception idéaliste de sa vie conjugale mais cette dernière va s'avérer erronée par la suite car elle va se heurter aux dures réalités du mariage avec tous ses déboires.

#### **2.4.2.2 Son éveil de conscience**

Face à toutes les difficultés qu'elle rencontre dans son foyer, Jeanne garde le moral haut pour toutes ces épreuves. Au fil du temps, elle acquiert de l'expérience dans sa vie conjugale. Cependant, cet éveil de conscience n'est pas effectif dans le roman car Jeanne ne va pas agir dans le sens de remédier à sa situation. En effet, on remarque que c'est l'ennui et la solitude qui caractérisent mieux son état d'esprit. L'ennui peut s'entendre comme une sorte de vide qui se fait sentir à l'âme privée d'action ou d'intérêt aux choses. L'ennui peut également être interprété comme cette peine qu'on éprouve de quelque contrariété. Cette contrariété peut être un désagrément, l'embarras, la préoccupation, le souci, le tracass. C'est cette lassitude causée par le désœuvrement, par une occupation monotone ou dépourvu

---

<sup>100</sup> Sigmund Freud, *l'avenir d'une illusion*, Paris, PUF, 1927, p.120.

<sup>101</sup> *Une vie*, op. cit., p.14.

<sup>102</sup> *Une vie*, op. cit., p.26.

d'intérêt ou de plaisir à rien. On ressent ainsi cet ennui chez Jeanne dans la mesure où sa vie maritale, ne lui a pas permis de s'épanouir et de se sentir femme.

Au regard de toutes ces difficultés, Jeanne va se renfermer sur elle-même et par conséquent elle restera passive et pessimiste concernant sa vie. En effet, elle est frustrée et n'arrive pas à se sentir bien dans son univers. Les adultères répétés de son mari avec d'abord sa servante Rosalie, ensuite avec Gilberte son amie va la conduire à une déception totale de ce qu'elle pensait de l'amour car elle va s'éloigner de son mari. Jeanne ressent donc la solitude parce qu'elle n'a plus d'amies, ni de parents à qui se confier et partager ses peurs et ses craintes. Jeanne suite à cette déception va ainsi consacrer son temps à son fils sur qui elle a tout misé. Mais ce dernier va la décevoir par la suite. Cette fin malheureuse de la vie de Jeanne nous permet de dire que le sujet opérateur ici n'est pas performant parce qu'il n'atteint toujours pas son objectif. La compétence mise en œuvre est donc négative.

Après avoir caractériser Jeanne, allons découvrir les différentes relations qu'elle entretient avec les autres personnages.

## **CHAPITRE 3 : LES RELATIONS DE JEANNE AVEC LES AUTRES PERSONNAGES**

Une relation peut se définir comme étant un rapport, un lien qui unit une personne à une autre, ou plusieurs personnes. En effet, la compréhension d'un personnage nécessite l'étude de ses rapports avec les autres êtres de papier qui constituent le récit. Car il n'agit pas en lui-même mais selon les actions qu'opèrent les autres à son égard. C'est dans ce sillage que Philippe Hamon affirme que : « *Il sera alors défini par un faisceau de relations de ressemblance, d'opposition, d'hierarchie et d'ordonnement (sa distribution) qu'il constate sur le plan du signifiant et du signifié successivement et ou simultanément, avec les autres personnages et éléments de l'œuvre.* »<sup>103</sup> Le fait que l'héroïne soit illusionnée et désillusionnée ne découle pas de son intuition personnelle, mais aussi des actions des autres personnages à son endroit qui modifient son comportement pour lui donner une nouvelle perception sur tel ou tel autre aspect. Ce chapitre nous permettra de faire ressortir les différentes relations qui lient Jeanne avec les autres personnages afin de mieux cerner leurs caractères.

### **3.1 Typologies des relations**

Dans cette partie, nous allons présenter les différentes relations qui existent entre les personnages masculins et les personnages féminins d'une part et celles entre les personnages féminins d'autre part.

#### **3.1.1 Relations personnages masculins /personnages féminins**

Ce sont des relations qui existent entre des personnes de sexes différents à savoir les relations familiales, sentimentales et de ressemblance.

##### **3.1.1.1 Relations familiales**

Une relation familiale peut s'entendre comme celle unissant deux ou plusieurs personnes appartenant à la même famille. Maupassant en fait allusion dans son œuvre *Une vie* qui fait l'objet de notre corpus. Ces relations sont entretenues entre Jeanne et ses parents. Cependant,

---

<sup>103</sup> Hamon Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, Poétique du récit, Paris, Seuil, 1977.

<sup>40</sup> *Une vie*, op, cit., pp. 27-28.

<sup>41</sup> *Une vie*, op, cit., p.57.

la mère de Jeanne avait également une petite sœur nommée Lise qu'elle a voulu garder avec elle après la mort de leur père. Cette dernière venait de temps en temps passer un mois ou deux dans sa famille. On l'appelait affectueusement Tante Lison. C'était une femme très effacée qui parlait peu et personne ne prêtait attention à elle encore moins Jeanne qui : « *ne s'occupait point d'elle, ne montait jamais l'embrasser dans son lit, ne pénétrait jamais dans sa chambre.* »<sup>104</sup>

#### ❖ Relations père / fille

Les relations père / fille sont un sous-ensemble des relations familiales. Elles mettent en évidence deux personnes à savoir la jeune fille et son père. Jeanne et le baron Simon Le Perthuis des Vauds entretiennent cette relation dans *Une vie*. En effet, il existe une certaine complicité entre Jeanne et son père par rapport à sa mère qui est malade. C'est ainsi que : « *Jeanne et le baron bras dessus bras dessous, visitèrent tout, sans omettre un coin ; puis ils se promenèrent lentement dans les longues avenues de peupliers, qui enfermaient ce qu'on appelait le parc.* »<sup>105</sup>

#### ❖ Relations époux / épouse

C'est un type de relation qui met en évidence deux personnes de sexes différents unis par les liens du mariage. On rencontre cette relation dans *Une vie* entre le baron et sa femme Adélaïde qui sont les parents de Jeanne. Ces derniers s'entendent parfaitement bien et étaient très généreux : « *Cette facilité de donner était du reste un des grands bonheurs de leur vie ; et ils s'entendaient sur ce point d'une façon superbe et touchante.* »<sup>106</sup>

Nous avons également le couple Julien de Lamare et Jeanne dont le mariage n'est que convention, rien qu'un simple accord officiel passé entre un homme et une femme. Ce mariage a été arrangé et s'appuyait sur les biens matériels d'où les désillusions de Jeanne.

Le dernier couple dans cette œuvre était représentée par le Comte de Fourville et sa femme Gilberte qui va être assassinée par la suite par son mari car ce dernier précipite furieusement du haut d'une falaise la roulotte qui abrite Julien et son amante, qui périssent brutalement à cause de leur adultère. C'est ainsi qu' : « *on accourut ; on souleva les débris ; on aperçut deux corps. Ils étaient meurtris, broyés, saignants. L'homme avait le front ouvert*

---

<sup>105</sup> *Une vie, op, cit., p.27.*

<sup>106</sup> *Une vie, op, cit., p.18.*

*et toute la face écrasée. La mâchoire de la femme pendait, détachée dans un choc ; et leurs membres cassés étaient mous comme s'il n'y avait plus d'os sous la chair. »<sup>107</sup>*

### ❖ Relations fils / mère

Ce sont les relations qui unissent un fils à sa mère. Cette relation est présente dans l'œuvre à travers Paul et sa mère Jeanne. Cette dernière cherche quelque réconfort dans l'affection qu'elle porte pour son fils à cause de sa grande solitude. C'est ainsi qu'elle va éduquer son fils sans méthode en lui passant tous ses caprices et en le gâtant à tel point qu'elle va perdre toute autorité sur lui et va refuser de se séparer de lui pour l'envoyer à l'école. Cependant, lorsqu'il a dix-sept ans, elle accepte de le mettre en pension au Havre. Trois ans plus tard, il va s'enfuir en Angleterre avec une fille. Là-bas, il vit endetté, et à travers ses multiples lettres, il va soutirer à sa mère des sommes qui la ruinent progressivement au point de vendre les Peuples.

#### 3.1.1.2 Relations sentimentales

Les relations sentimentales sont les relations qui mettent en évidence les sentiments que deux personnes de genre différent partagent. Ces sentiments doivent être réciproques. C'est le cas de nombreux couples dans le texte choisi. Nous aurons le couple du baron avec la baronne. En effet, le baron est un homme qui aimait sa femme Adelaïde avec qui il partageait ses biens. C'est un homme infidèle tout comme sa femme qui entretenait une relation avec un certain Paul d'Ennemare. Jeanne éprouve à l'égard de ses parents un sentiment d'amour. Cette dernière éprouvera aussi ce sentiment envers son fils sur qui elle va mettre tout son amour après sa déception face à Julien. Jeanne tombe amoureuse de Julien au début de leur relation car cette dernière n'est pas indifférente à ses sentiments et à sa beauté. En effet, ayant vécu cloîtrée d'abord dans le château de son père et ensuite dans un couvent, Jeanne a atteint dix-sept ans, l'âge que le baron s'était fixé pour son mariage. Mais la jeune femme n'a jamais cessé d'y songer. Son imagination n'a d'ailleurs autant été fertile qu'elle était maintenue dans la chasteté. Elle rêve plus d'amour que d'un amoureux et n'importe quel homme pourrait faire l'affaire, Car poursuivant l'exploration des sentiments de la jeune femme, le narrateur déclare :

*« Elle savait seulement qu'elle l'adorerait de toute son âme et qu'il la chérirait de toute sa force. Ils se promèneraient par les soirs (...). Ils iraient, les mains dans les mains, serrés l'un contre l'autre, entendant battre leurs cœurs, sentant la chaleur de leurs épaules, mêlant leur amour à la limpidité*

---

<sup>107</sup> Une vie, op, cit., p.193.

*suave des nuits d'été, tellement unis qu'ils pénétreraient aisément, par la seule puissance de leur tendresse, jusqu'à leurs plus secrètes pensées ».*<sup>108</sup>

Jeanne a une envie folle d'amour à sa sortie du couvent, c'est ainsi qu'elle va se marier avec Julien sans le connaître. Par conséquent, Maupassant nous présente l'amour idéaliste de Jeanne et décrit de manière croissante ce sentiment dont le point culminant est l'union de leurs plus secrètes pensées.

### **3.1.1.3 Relations de ressemblance**

Ce sont des rapports de convergences c'est-à-dire les traits de similitudes qui peuvent s'identifier d'un personnage à l'autre à travers la même manière de percevoir les choses, de se comporter ou même de raisonner. Ceci est donc visible dans le roman dans un premier temps entre Jeanne et sa famille qui entretiennent des liens de sang. En effet, le père de Jeanne le baron Simon Jacques Le Perthuis des Vauds est décrit de prime à bord dans le roman comme étant « *un gentil homme de l'autre siècle, maniaque et bon.* »<sup>109</sup> En effet, ce dernier veut inculquer ses valeurs à sa jeune fille à travers sa culture parentale, c'est la raison pour laquelle il décide de l'envoyer au couvent. Ce dernier porte un amour intense pour sa fille au point de vouloir la faire semblable à lui, à travers un comportement de dignité et d'humilité. C'est ainsi qu'il médite tout un plan d'éducation pour sa fille afin qu'elle bénéficie de ces valeurs qu'il trouve juste pour son devenir. En effet, Jeanne est très proche de son père, très obéissante envers lui et toujours prête à l'écouter, à marcher selon sa volonté au point où même avant son mariage elle interroge son père pour savoir si Julien est homme idéal pour son bonheur. Face à cet état de choses l'on se pose la question de savoir si ces valeurs morales reçues par Jeanne l'empêchent de rêver d'amour.

Dans un second temps, les traits identiques se perçoivent entre Jeanne et sa mère, Mme Adélaïde, caractérisée dans le roman comme souffrante d'une hypertrophie cardiaque dont elle se plaint souvent. A travers l'attitude qu'elles ont de rêver, de lire les romans d'amour. Cette passion que Jeanne possède pour la lecture des romans lui plonge dans les illusions amoureuses. En effet elle l'hérite de sa mère qui en faisait autant dans sa jeunesse et qui continue de garder en secret des souvenirs d'une aventure à laquelle elle se rattache. Cependant, on se rend compte que la mère de Jeanne n'était pas épanouie elle aussi dans son mariage, et de ce fait infidèle à son époux ; ce qui est d'ailleurs découvert par sa fille après qu'elle est rendu l'âme à travers les lettres de déclaration d'amour de son amant : « *J'ai passé une de délire à désirer vainement. J'avais ton corps dans mes bras, ta bouche sous mes*

---

<sup>108</sup> Idem.

<sup>109</sup> *Une vie, op. cit., p.13.*

*lèvres, tes yeux sous mes yeux »<sup>110</sup>. A travers ceci on déduit que Jeanne tout comme sa mère a vécu un mariage non épanoui. Elles rentraient chaque fois dans leurs souvenirs, c'est ainsi qu'il est mentionné dans l'œuvre de la manière suivante : « Jeanne aussi gardait sa correspondance, préparait sa boîte aux reliques, obéissante, bien qu'elle différât tout de sa mère, à une sorte d'instinct héréditaire et de sentimentalité rêveuse. »<sup>111</sup> .*

Il existe également un rapport similaire entre Jeanne et son fils Paul, surnommé « Poulet » qui est caractérisé dans le roman comme un enfant « *fort, turbulent, hardi pour grimper sur les arbres, mais il ne savait pas grand-chose. Les leçons l'ennuyant* ». <sup>112</sup> Ce dernier effectue un voyage entre Londres et Paris à la recherche d'une affaire qui le rendra riche. Cependant, il s'endette et pour éradiquer cela, il sollicite d'énormes sommes d'argent à sa mère. Jeanne est une mère tendre et affectueuse, toujours soucieuse du bonheur de son fils. Elle est aussi une mère fanatique qui tout comme l'a fait son père à son égard veut également inculquer l'éducation qu'elle a reçue du sacré cœur à son enfant en le cloitrant auprès d'elle. Ce fut tout un vacarme pour qu'elle finisse par accepter qu'il se rende à l'école pour son éducation. Ainsi ce dernier participe à sa déception en la ruinant mais lui redonne tout de même une lueur d'espoir quand il fait d'elle une grand-mère en lui laissant une jolie petite fille.

### **3.1.2 Relations personnages féminins / personnages féminins**

Ce sont des relations qui existent entre des personnes de même sexe à savoir les relations entre fille / mère et les relations entre maîtresse / servante.

#### **3.1.2.1 Relations fille / mère**

Ce sont des relations qui unissent une fille à sa mère. Ce type de relations est présent dans *une vie* à travers Jeanne et sa mère Adélaïde. Cette dernière éprouve une certaine compassion envers sa mère. C'est la raison pour laquelle : « *Jeanne parfois remplaçait Rosalie et promenait petite mère qui lui racontait des souvenirs d'enfance.* »<sup>113</sup>

#### **3.1.2.2 Relations maîtresse / servante**

C'est la relation qui met en évidence une patronne et son ouvrière. C'est ainsi qu'elle se présente dans le roman à travers Jeanne et Rosalie sa servante. Au départ leur relation est amicale car la famille de Jeanne la considérait comme sa sœur de lait. En effet, comme le

---

<sup>110</sup> Une vie, op, cit., p.169.

<sup>111</sup> Une vie, op, cit., p.170 .

<sup>112</sup> Une vie, op, cit., p.201.

<sup>113</sup> Une vie, op, cit., p.34.

narrateur le souligne en ces termes : « *on la traitait dans la famille un peu comme une seconde fille, car elle avait été la sœur de lait de Jeanne. Elle s'appelait Rosalie. Sa principale fonction consistait d'ailleurs à guider les pas de sa maîtresse devenue énorme depuis quelques années par la suite d'une hypertrophie du cœur dont elle se plaignait sans cesse.* »<sup>114</sup>

### 3.2 Relations d'opposition

Certaines personnes dans le récit constituent l'objet de souffrance de Jeanne. En effet, ces derniers constituent un obstacle pour son épanouissement dans l'intrigue, interrompent de temps en temps son bonheur. Ils sont nommés d'antihéros car ils sont des opposants, faisant ainsi obstacle à l'action du sujet. Ceci est relatif à Julien de Lamare, époux de Jeanne qui est représenté dans le roman comme un homme au « charme langoureux », « *Ils possédaient une de ces figures dont rêvent les femmes.* »<sup>115</sup> Néanmoins, il est le pivot de tous les malheurs et déceptions de Jeanne dans la mesure où leur mariage est un désastre pour celle-ci. Avant le mariage, il apparaît avec une image de gentil homme, il se comportait comme l'homme idéal mais peu après cela, il lui montre son caractère mesquin et avare. En outre, il fait d'elle une épouse malheureuse lorsqu'il manifeste ses infidélités en la trompant dans un premier temps avec sa sœur de lait Rosalie, il lui accorde le minimum de considération qu'il possède à son endroit. Ainsi, les moments de joies passés avec lui avant le mariage se sont vite écoulés pour céder place aux déceptions, aux pertes d'illusions. A chaque fois qu'il se présente, il trouve l'occasion de lui exprimer son dédain, surtout lorsqu'elle essaye de lui porter critique, il répond aussitôt : « *laissez-moi tranquille.* »<sup>116</sup>

Nous constatons que Julien se présente comme étant le premier opposant de Jeanne. Cependant, cette antinomie fonctionne parallèlement au principe de l'hérédité qui crée une continuité entre Jeanne et sa mère lorsqu'elle découvre son infidélité à travers les lettres ; elle se sent ainsi trahie par celles-ci. Aussi lorsqu'elle constate que son fils Paul possède en lui les traits de son père qui fait de lui un avare.

De prime à bord, le personnage de Rosalie peut être perçu comme une opposante. Elle est une force agissante qui freine et contrarie Jeanne dans sa quête du bonheur. En effet il convient de noter que cette dernière constitue une entrave au bonheur que Jeanne recherche. Elle contribue au malheur de sa maîtresse en entretenant une relation coupable avec Julien : « *A la lueur du feu agonisant, elle aperçut, à côté de la tête de son mari, la tête de*

---

<sup>114</sup> *Une vie, op. cit., p.16.*

<sup>115</sup> *Une vie, op. cit., p.38.*

<sup>116</sup> *Une vie, op. cit., p.103.*

*Rosalie sur l'oreiller. Au cri qu'elle poussa, ils se dressèrent tous les deux. Elle demeura une seconde immobile dans l'effarement de cette découverte.* »<sup>117</sup> Rosalie participe donc de la désillusion, voire de la dérision de Jeanne, dont la joie de vivre s'éteint sur une note défaitiste. Pire encore, le fait que son enfant soit en réalité le fils de Julien, fruit d'une longue relation, achève l'anéantissement de Jeanne, comme le confirme ce fragment de texte : « *L'enfant de sa bonne avait le même père que le sien (...) Elle se sentait maintenant tout pénétrée d'un désespoir morne, lent, profond, infini (...) Elle en savait assez, maintenant, elle ne voulait plus rien apprendre.* »<sup>118</sup> Il existe une relation conflictuelle entre Jeanne et l'Abbé Tolbiac. Ce dernier est représenté dans le roman comme un « *frêle abbé intègre et dominateur (...) son austérité intraitable, son mépris du monde et des sensualités, son dégoût des préoccupations humaines, son amour de Dieu, son inexpérience juvénile et sauvage.* »<sup>119</sup> Ce dernier est pour la destruction du ménage de Jeanne, en lui demandant de quitter son conjoint à cause de ses actes d'infidélités. Il est reconnu par ses actes démoniaques dans un village, comme par exemple lors qu'il piétine la chienne en gésine, il justifie sa cruauté et son éloignement vis-à-vis de l'église à Jeanne. C'est également à cause de sa mauvaise foi que la jeune fille remet en cause les enseignements de l'église.

La comtesse Gilberte se présente aussi comme une opposante pour Jeanne à cause de la relation adultérine qu'elle entretenait avec son mari et qui les a valu la mort. Pourtant Jeanne la considérait comme une amie. « *Jeanne fut séduite et l'adora tout de suite. « voici une amie », pensa-t-elle.* »<sup>120</sup>

### **3.3 Relations de hiérarchie**

Les relations de hiérarchie renvoient à une organisation qui classe les personnes, leurs états, leurs fonctions selon les échelons correspondants à un degré de pouvoir, de responsabilité, de compétence, de dignité supérieure à celui de l'échelon immédiatement inférieur. Dans *Une vie*, l'on voit une sorte de hiérarchie sociale qui relie et oppose certains personnages à savoir la classe aristocrate et la paysanne. Une peinture de la noblesse paysanne, de la haute Normandie est alors établie par Maupassant dans le roman.

On relève premièrement une relation de hiérarchie entre l'héroïne et ses parents qui appartiennent à la haute hiérarchie de province donc les nobles. Ils partagent les mêmes coutumes et habitudes appartenant à l'opulence, l'héroïne ne s'occupe point d'autres tâches

---

<sup>117</sup> *Une vie, op. cit., p.117.*

<sup>118</sup> *Une vie, op. cit., p.127.*

<sup>119</sup> *Une vie, op. cit., p.189.*

<sup>120</sup> *Une vie, op. cit., p.133.*

que du fait de dépenser. En effet, cette famille est caractérisée par l'inactivité, leur richesse fait en sorte qu'ils ne pratiquent aucune activité de plus, en dehors de la chasse, les promenades à cheval et les conversations de salon.

Par ailleurs, Julien de Lamare, époux de l'héroïne bénéficie d'une ascension sociale grâce à son épouse puisque son père ne disposait plus de fortune à sa mort. C'est ainsi qu'il a été obligé de vendre le château familial. Cet aspect est souligné dans le roman à son sujet que : « *les dettes du père payées, le jeune homme, ayant vendu son château de famille, s'était organisé un petit pied-à-terre dans une des trois fermes qu'il possédait dans la commune d'Etouvent.* »<sup>121</sup> Etant donné que l'homme reste le maître, il est de tout droit qu'il s'intéresse aux dépenses de son épouse. Cependant, la présence de ce dernier dans cette famille reste problématique dans la mesure où il se sent hautain et agit même plus que le chef de famille. Pour la gérance des paysans, leur salaire est interdit car selon lui leur salaire est élevé pour leurs rangs sociaux. Son ascension sociale lui rend zélé et il se croit supérieur par rapport à tout le monde. Cela ressort à travers ses propos adressés à son épouse dans le roman : « *combien ta mère t'a-t-elle donné pour cette bourse ?* » « *C'est assez n'est-ce pas de donner vingt sous à l'homme de service ?* »<sup>122</sup>. En effet, Jeanne et sa famille entretiennent de bons rapports, ils prennent les paysans comme leur alter-égo. Malgré leur appartenance à la haute classe, elles ne chiffonnent point les paysans qui appartiennent à l'échelon inférieur.

Malgré que la famille de l'héroïne considère la classe paysanne comme leur alter-égo, il existe néanmoins une différence entre eux tant au niveau du mode vestimentaire ou encore au niveau de l'attitude. En effet, il est arrivé parfois que les paysans ne leur laissent point le choix. En outre, ils se moquent de cette classe inférieure par rapport à la leur, qui peut être par absence de moyens et manque de civilisation se démarquent d'eux qui lui au contraire ont le privilège d'être plus éduqué et mieux habillé. C'est la raison pour laquelle on note un fossé entre la hiérarchie supérieure et celle inférieure représenté dans le roman par un paysan, domestique nommé Marius qui, par une simple présentation physique constitue un sujet de railleries pour cette famille noble, une occasion pour elle de détendre l'atmosphère.

Tout part d'abord de l'héroïne qui s'enflamme de rire lorsqu'elle voit apparaître ce pauvre paysan drôlement habillé et chaussé. C'est ainsi qu'elle commence par se moquer de la couleur de ses cheveux, un blanc qui s'apparentait à un jeune sans doute du fait qu'ils étaient par la poussière. Ensuite, son anatomie allant de sa face jusqu'aux jambes : « *La face, ensevelie dans un chapeau à cocarde dont son nez seul limitait la descente, et les mains*

---

<sup>121</sup> *Une vie, op, cit., p.36.*

<sup>122</sup> *Une vie, op, cit., p.76.*

*disparues dans la profondeur des manches, et les deux jambes enjuponnées dans les basques de sa livrée.* »<sup>123</sup> Cette description faite du domestique est une façon pour le romancier de peindre la classe prolétaire en général. En plus de cela, le fait que Jeanne et sa famille se plaise à ce sujet traduit tout simplement le complexe de supériorité existant entre les nobles et les paysans. Il est par conséquent clair que cette scène d'ironie est d'une méchanceté de la part de cette famille car à cause de l'appartenance sociale du domestique. En effet, elle devrait s'accorder de l'exactitude de cela puisque ne disposant point d'autant de fortune qu'eux. Elle ne devait pas émettre un quelconque jugement ou une comparaison concernant l'apparence physique. Nous pouvons également noter que ces paroles du Baron envahit de rire et dédiés à sa femme, qui ne s'apparente à rien d'autre qu'une moquerie et une injustice sociale : « *Re-re-garde Ma- Ma- Marius ! Est-il drôle ! mon Dieu est-il drô-drôle ?* »<sup>124</sup>.

Nous relevons également une hiérarchie supérieure entre les Perthuis des Vauds et les Brisevilles, les Fourvilles et les couteliers qui appartiennent à une même classe sociale, celle des riches et renommés. Ils entretiennent des relations de bons voisinages, ils se rendent régulièrement visite et adopte les comportements similaires relatifs à leur catégorie sociale. Ces propos énoncés par le romancier laissent paraître la relation en question : « *Le baron, sa femme, et le Vicomte furent une visite aux Fourvilles (...) une autre visite de cérémonie fut échangée par les Brisevilles toujours cachés dans leur manoir dormant* ». Cependant Julien de Lamare ternit l'image de la famille auprès des Brisevilles lorsqu'il décide de convoiter la Comtesse de Fourvilles, épouse du comte de Brisevilles, en entretenant une relation amoureuse avec cette dernière. C'est ainsi qu'il brise les liens amicaux existant entre les deux familles et sème un conflit entre le comte et lui.

L'on constate à cet effet que Jeanne manifeste certains comportements physiques ou psychologiques à cause de ses relations avec les autres personnages qui sont parfois bonnes ou mauvaises selon les conditions ou les circonstances. Par ailleurs, ils constituent les principaux habitants qui appartiennent à l'aristocratie normande, y compris la famille Le Perthuis des Vauds ce qui leur rapproche tous dans un échelon supérieur. Ils avaient quelques voisins à savoir : « *les Briseville, les Coutelier et les Fourville.* »<sup>125</sup> Ces trois familles seulement se trouvaient dans un rayon assez rapproché. En plus de cela, le simple fait d'appartenir à la même classe sociale nécessite un respect total entre eux dans la mesure où ils sont tous des gens civilisés et surtout vivent dans l'opulence et le luxe. C'est ainsi que riposte

---

<sup>123</sup> *Une vie, op. cit., p.98.*

<sup>124</sup> *Idem.*

<sup>125</sup> *Une vie, op. cit., p.95.*

la baronne lorsque l'héroïne et son époux semblent vouloir se moquer des Briseville : « *Vous avez tort de vous moquer ainsi, ce sont des gens très comme il faut, appartenant à d'excellentes famille.* »<sup>126</sup> Elle rajoute en disant : « *Ce n'est pas bien ainsi de se moquer des gens de notre classe.* »<sup>127</sup> Nous constatons une certaine discrimination des classes car la famille aristocrate se moquait sans gêne du paysan domestique mais dès qu'il s'agit des personnes appartenant à leur hiérarchie, elle interdit strictement à ses enfants de s'en moquer.

---

<sup>126</sup> *Une vie, op, cit., p.102.*

<sup>127</sup> *Idem.*

## CHAPITRE 4 : LE MARIAGE PRÉCOCE ET SON IMPACT DANS LA VIE DE JEANNE

Le mariage se définit comme l'union légale entre un homme et une femme. Il est la destinée prévue car il semble que le but de la vie d'une fille, c'est l'amour et le mariage. Elle sait que sa destinée va être le mariage et la maternité. La seule chose qu'elle doit probablement faire comme femme, c'est d'attendre l'époux. Elle s'attend au bonheur comme épouse après le mariage, un bonheur qui va être comme dans ses rêveries, mais dans la réalité, beaucoup de femmes sont victimes des déceptions dans leur mariage. C'est ainsi que dans le roman *Une vie*, Guy de Maupassant met en exergue les habitudes d'un groupe social à savoir l'aristocratie qui règle le commerce des femmes et l'échange des propriétés à travers le mariage arrangé. En effet, à la genèse des couples se trouve la fortune car c'est en fonction des possessions et des positions sociales que les alliances sont contractées. Cependant, la fortune ne garantit ni ne préserve le mariage dans la mesure où les paysans normands semblent plus sages que les nobles dans la gestion de leurs acquis parce que le bon sens préside à toutes leurs actions. Face à cet état des choses, il ressort que Maupassant loin de célébrer le mariage, oppose la raison au sentiment, à la passion amoureuse qui est une force qui cause parfois beaucoup de dégâts dans la vie sentimentale. Pour mieux étayer cette pensée, nous allons nous appuyer tout au long de ce chapitre sur le mariage de Jeanne dans le but de montrer son impact dans sa vie en général et dans la société camerounaise en particulier.

### 4.1 La genèse du couple Jeanne et Julien de Lamare

Dans *Une vie*, la fortune est à la base de la naissance du couple Jeanne et Julien car les deux appartiennent à la haute société c'est-à-dire à la noblesse par leur position sociale et leur fortune. En effet, ce qui rapproche le Vicomte de Lamare de la famille Le Perthuis des Vauds, c'est l'appartenance à la même caste, à l'aristocratie, dont la connaissance de l'un d'entre eux repose sur la maîtrise parfaite de la généalogie. Voici comment la baronne reconstitue l'histoire généalogique de leur rencontre :

*« Dites-moi Vicomte, avez-vous entendu parler des Saunoy de Varfleur ? Le fils aîné, Gontran avait épousé une demoiselle de Coursil-Courville, et le cadet, une de mes cousines, mademoiselle de la Roche-Aubert qui était alliée*

*au Crisange. Or M. de Crisange était l'intime de mon père et a dû connaître aussi le vôtre. »*<sup>128</sup>

En rétablissant les ascendances et les descendances, d'autres familles sans se perdre dans le labyrinthe compliqué des généalogies, la baronne réalise ainsi les tours de mémoire formidable. Cette passion de la lignée chez les nobles révèle en quelque sorte l'échec de la famille nucléaire qui doit assurer la relève par la descendance, restaurer et retendre les liens de la lignée. C'est cette tendance à établir des alliances entre eux qui poussent les Lamare à rechercher l'amitié des autres nobles de la région tels les Fourville, les Briseville et les Courtelier. C'est essentiellement par les liens du mariage que se pérennise cette coutume. Mais, il y va de l'intérêt de chacun.

Le Vicomte de Lamare est un noble ruiné par son père dépensier à l'extrême. Obsédé par le désir de s'enrichir, Julien va user de ses atouts pour entrer dans la famille de Jeanne, afin de cohériter avec elle de l'immense fortune de ses parents. C'est ainsi que ce dernier n'a aucune difficulté à établir une alliance avec la famille Le Perthuis de Vauds malgré sa pauvreté. En effet, les fiançailles, suivies du mariage vont être célébrés avec faste et grâce à l'amour, Julien va réussir à redorer son blason car il va faire une bonne affaire avec ce mariage arrangé qui aura un impact négatif dans la vie de Jeanne. C'est ainsi qu'en homme sage, il saura se servir de l'amour pour accéder à la fortune de la famille Le Perthuis des Vauds en épousant Jeanne. Jeune fille unique, Jeanne est dotée de la propriété familiale des Peuples, sans compter les vingt-deux fermes et les vingt mille livres de rente, qui lui sont réservées en héritage. Quant à la fortune de Julien, elle ne se réduit qu'à cinq ou six mille livres de rente. Par rapport à la situation financière de la jeune fille, la sienne est à faire, ou mieux, à refaire :

*« Mais le vicomte était d'humeur économe et sage et comptait vivre simplement pendant deux ou trois ans dans ce modeste pavillon afin d'amasser de quoi faire figure dans le monde pour se marier avec avantage sans contracter de dettes ou hypothéquer ses fermes. »*<sup>129</sup>

Julien de Lamare est en effet présenté dans l'intrigue romanesque par le narrateur comme un jeune homme qui vit très chichement, à la limite comme un ascète. Il se prive de plaisirs qui engagent la moindre dépense, voulant économiser autant que faire se peut pour refaire sa fortune.

---

<sup>128</sup> *Une vie, op. cit., p. 39.*

<sup>129</sup> *Une vie, op. cit., p. 36.*

## 4.2 La vie maritale de Jeanne

Jeanne comme toute jeune fille sait que sa destinée va être le mariage et la maternité. C'est ainsi que la seule chose qu'elle doit probablement faire comme femme est d'attendre son époux qui sera la source de son bonheur comme épouse après le mariage. En effet, Jeanne a passé la plupart de son temps au couvent à rêver de son futur mari et elle ne pensait pas au pire dans sa vie conjugale. Cependant, elle va être déçue par la suite parce que sa vie maritale sera jalonnée de beaucoup de déboires et de tristesses.

Jeanne s'est mariée à Julien de Lamare selon le vœu de ses parents. Cette dernière a vécu son mariage comme un rêve car elle va rencontrer finalement l'homme de ses rêves, Julien. Elle était très heureuse au départ et n'attendait pas un destin malheureux avec lui. De nombreuses descriptions traduisent cet état d'esprit de Jeanne dans sa vie actuelle :

*« Les deux fiancés allaient sans fin, à travers le gazon, du bosquet jusqu'au perron, du perron jusqu'au bosquet. [...] Ils se tenaient les mains sans se décider à se séparer, et doucement ils échangèrent leur premier baiser devant le siège vide que venait de quitter tante Lison. »<sup>130</sup>*

Par ailleurs, Julien utilise tous ses atouts pour séduire Jeanne à cause de sa naïveté. En effet, Maupassant dans *Une vie* présente la situation de son héroïne Jeanne qui va être ruinée par les soucis de la vie réelle après son mariage qu'elle a idéalisé. C'est ainsi que l'échec de son mariage va la conduire à s'abandonner à Dieu et à prendre soin de ses enfants. Elle rêve plus d'amour que d'un amoureux et n'importe quel homme pourrait faire l'affaire. Ce qui lui importe c'est de trouver le plaisir, de le donner et de le recevoir, c'est le bonheur : "*Comment serait-il ? s'interroge-t-elle. Elle ne le savait pas au juste et ne se demandait même pas. Il serait "lui", voilà tout conclut-elle naïvement satisfaite*".<sup>131</sup> Poursuivant l'exploration des sentiments de la jeune femme, le narrateur déclare :

*« Elle savait seulement qu'elle l'adorerait de toute son âme et qu'il la chérirait de toute sa force. Ils se promèneraient par les soirs (...). Ils iraient, les mains dans les mains, serrés l'un contre l'autre, entendant battre leurs cœurs, sentant la chaleur de leurs épaules, mêlant leur amour à la limpidité suave des nuits d'été, tellement unis qu'ils pénétreraient aisément, par la seule puissance de leur tendresse, jusqu'à leurs plus secrètes pensées. »<sup>132</sup>*

Il y a dans ce fragment de texte, une description de l'idéal sentimental de Jeanne. La dernière phrase décrit de manière croissante ce sentiment dont le point culminant est l'union de leurs plus secrètes pensées. L'accumulation des propositions participiales produit un effet

---

<sup>130</sup> *Une vie, op. cit., pp 59-60.*

<sup>131</sup> *Une vie, op.cit., p.25.*

<sup>132</sup> *Idem.*

lancinant et insiste sur la satisfaction de l'unique rêve de la jeune fille : fidèle à son projet éducatif qui consiste à tout décider à la place de Jeanne, sa fille, le Baron est le maître d'œuvre de son mariage. Il est aidé dans cette tâche par le permissif Abbé Picot. C'est d'ailleurs lui, l'ecclésiastique qui favorise la première rencontre entre Jeanne et Julien. Jeanne vit ses propres fiançailles comme une hallucination. Le scénario est entièrement écrit à son insu ; il ne lui reste donc plus qu'à jouer le rôle qui lui est assigné. Le Baron annonce à sa fille encore au lit que le Vicomte de Lamare vient de demander sa main et que sa femme et lui ne s'opposent pas au mariage, bien que le prétendant soit beaucoup moins fortuné qu'elle. Pendant les six semaines que durent les fiançailles de Jeanne et du Vicomte Julien de Lamare, le rêve de la fille du Baron Le Perthuis des Vauds est soigneusement entretenu :

*« Ils causaient seuls dans les coins du salon ou bien assis sur le talus au fond du bosquet devant la lande sauvage. Parfois, ils se promenaient dans l'allée de petite-mère, lui, parlant d'avenir, elle, les yeux baissés sur la trace poudreuse du pied de la Baronne. »<sup>133</sup>*

L'amour de Jeanne se manifeste à travers l'organe de la vue essentiellement. Ce sont donc les apparences qui créent " l'amour" chez cette jeune fille : *« doté d'un regard pénétrant et d'une chevelure noire, l'élégant affiche une physionomie comme rêvent toutes les femmes. »<sup>134</sup>* Le narrateur insiste sur le fait que Julien soigne les apparences pour gagner l'amour de Jeanne. Il met l'accent sur ses atouts physiques tels que le regard, la coiffure et la tenue vestimentaire, sans oublier bien sûr les bonnes manières qui font un garçon bien élevé. Ce n'est qu'après coup que Jeanne se rendra de la précipitation dans laquelle son mariage a été organisé.

Au contact de la réalité, son beau rêve romantique s'évanouit. Son attente d'amour se trouvait tout de suite accompli. L'homme espéré, rencontré, aimé et épousé en quelques semaines, comme on épouse en ces brusques déterminations l'emportait dans ses bras sans la laisser réfléchir à rien. Jeanne a finalement le sentiment d'être tombé dans le mariage "comme dans un trou ouvert sur ses pas". Prise au piège du désir d'aimer, elle a confondu l'amour de l'Amour au grand amour. C'est ainsi que le soir des noces, elle ne sait comment prouver son amour à son mari qui après la révélation du "grand secret" devient pour elle un simple inconnu rencontré seulement trois mois auparavant. Blessée par le mystère du mariage, elle se trouve face à la brutalité d'un Julien impatient. Raide d'anxiété et bouleversée par ses accouchements pénibles, Jeanne subit l'assaut brutal de son époux. Jeanne après son mariage avec Julien découvre le vrai visage de son mari qui va d'adultère en adultère, ce dernier va

---

<sup>133</sup> *Une vie, op.cit., p.55.*

<sup>134</sup> *Une vie, op. cit., p.184.*

empêcher son épouse de jouir librement de sa fortune à cause de son caractère avare. Ainsi, une fois ses sens éveillés, le désir de la jeune femme d'en jouir se trouve mutilé, anéanti par les appétits sexuels de son mari. Jeanne est finalement *"désespérée jusqu'au fond de son âme dans la désillusion d'une ivresse si rêvée différente d'une chère attente détruite"*.<sup>135</sup> Finalement, déçue par le mariage, Jeanne remplace son rêve d'amour par la passion pour son fils. Ce dernier, Paul va devenir pour elle une fixation, l'objet unique de ses pensées. *« Elle devint subitement une mère fanatique, d'autant plus exaltée qu'elle avait été plus déçue dans son amour, plus trompée dans ses espérances. »*<sup>136</sup>

Jeanne n'a donc pas trouvé l'amour qu'elle cherchait dans le mariage car elle n'est ni heureuse, ni épanouie. En effet, sa vie maritale est un désastre parce qu'elle n'a pas su se faire aimer par son mari Julien, comme l'affirme Henri Mitterand :

*« Julien de Lamare (...) est un séducteur solide et efficace qui, après une nuit de noces, il faut le dire sans nuancer, ne décevra au lit, ni sa femme, ni ses maîtresses...Auparavant, elle aura connu entre ses bras lors du voyage en Corse toutes les "sensations" qu'une femme peut souhaiter de l'intimité masculine. »*<sup>137</sup>

Jeanne face aux déboires de la vie conjugale va se faire consoler par les hommes de Dieu. C'est ainsi que durant les absences de son mari, Jeanne va consacrer tout son temps à son fils Paul. Mais ce dernier va également causer beaucoup de problèmes à sa mère ajoutés à ceux de son époux, elle va se sentir une fois de plus malheureuse. C'est ainsi que son quotidien sera animé par de nombreuses solitudes et son renferment sur elle-même. C'est son désir d'amour qui la guide dans chacune de ses actions. Pour atteindre ses objectifs, elle est prête à subir et accepter les difficultés qu'elle endure dans son foyer. Ce que le personnage nous révèle ici est qu'elle accepte la situation tant bien que mal et estime que la vie est une question de chance et qu'elle n'a pas eu de chance dans sa vie comme nous le dit le narrateur en ces termes : *« oh ! moi je n'ai pas eu de chance. Tout a mal tourné pour moi. La fatalité s'est acharnée sur ma vie. »*<sup>138</sup>

Comme par le passé, les désirs de Jeanne sont idéalisés et son drame c'est qu'elle ne parvient pas à vivre comme elle l'aurait souhaité. En effet, la vision qu'elle avait de son futur est complètement différente de la vie qu'elle va mener. C'est donc une victime de son sort, une victime du choix de ses parents et qui ne fournit aucun effort pour changer sa situation. De ce fait, le sujet opérateur apparaît comme étant passif c'est-à-dire pas suffisamment

---

<sup>135</sup> Idem, p.70.

<sup>136</sup> *Une vie, op, cit., p.137.*

<sup>137</sup> H. Mitterand, Préface à *Une Vie*, op. cit., p.3.

<sup>138</sup> *Une vie, op, cit., p.220.*

performant pour agir sur sa condition. Par conséquent, sa compétence est négative car Jeanne n'atteint pas ses objectifs. Elle n'arrive pas non seulement à être heureuse dans son foyer telle est la première préoccupation de toute femme mariée, mais également à remédier à sa situation en tant que femme.

### 4.3 Les déboires du mariage

On entend par déboire un sujet de regret, de mécontentement et de désillusion qu'une personne éprouve. En effet, Jeanne éprouve ces différents sentiments de tristesse et de désillusions tout au long de son mariage. C'est ainsi qu'elle sera victime des violences de son époux et de ses multiples adultères, d'un accouchement difficile, de la solitude et du délaissement.

#### 4.3.1 La violence

La violence peut se définir comme une force dont on use contre le droit commun, contre les lois, contre la liberté publique. En effet, Jeanne est cette femme qui subit plusieurs formes de violences après son mariage avec Julien. Ce dernier abuse d'elle sexuellement que physiquement. Cela peut se voir à travers la relation sexuelle que ce dernier veut entretenir avec elle avant leur voyage en Corse. : « *Il la saisit à bras-le-corps, rageusement, comme affamé d'elle, et il parcourait des baisers rapides, des baisers mordants [...] et elle se mit à gémir tordue dans ses bras, pendant qu'il la possédait violemment.* »<sup>139</sup>

Au-delà des violences conjugales, la jeune mariée subit également des violences physiques qui conduisent à son vieillissement précoce. Julien son époux est un mari brutal car ce dernier entretient de nombreuses discussions menaçantes avec Jeanne par exemple lors de leur conversation au sujet d'un nouveau bébé que Jeanne aimerait avoir : « *Mais il se fâcha comme si elle l'eût blessé : çà vraiment, tu perds la tête. Fais-moi grâce de tes bêtises, je te prie.* »<sup>140</sup> Julien n'accepte pas les reproches de sa femme c'est ainsi qu'il la réprimande en ces termes : « *Tu vas me laisser tranquille, n'est-ce pas ?* »<sup>141</sup> Cette violence survient également à cause de son avarice car ce dernier s'accroche particulièrement sur l'argent au point d'empêcher sa femme d'effectuer librement ses dépenses tel que nous le dit le narrateur en ces termes :

*« Il se montrait d'une parcimonie féroce, ne donnait jamais de pourboires, réduisant la nourriture au stricte nécessaire [...] Elle ne disait rien afin d'éviter les explications les discussions et les querelles, mais elle souffrait*

---

<sup>139</sup> *Une vie, op.cit., pp.69-70.*

<sup>140</sup> *Une vie, op, cit., p .178.*

<sup>141</sup> *Une vie, op, cit., p.94.*

*comme de coups d'aiguille à chaque nouvelle manifestation d'avarice de son mari. »*<sup>142</sup>

### 4.3.2 L'adultère

L'adultère est un sujet à la fois délicat et actuel. En effet, il est tout d'abord délicat dans la mesure où il s'agit d'une trahison qui touche jusqu'à la profondeur du cœur humain. Ensuite il est actuel car il semble toujours être présent là où il y a des hommes et des femmes. L'adultère joue un rôle majeur et est perçu comme une partie intégrante du mariage en détruisant la monogamie en marquant des nécessités physiologiques, spirituelles et sociales. La définition du mot « *adultère* » que nous allons retenir dans le cadre de notre étude est celle où l'un ou l'autre des époux d'un mariage a une relation sexuelle extraconjugale. C'est ainsi que dans *Une vie*, nous avons trois types d'adultères d'abord l'adultère entre maîtres et servantes, ensuite entre amie et ami et enfin entre voisins.

#### 4.3.2.1 Adultère entre Julien et Rosalie

Guy de Maupassant pense que la femme ne trouve pas le bonheur dans le mariage dans la mesure où son mari va l'ignorer. En effet, à cause de cette ignorance, on remarque l'échec du mariage tel qu'il est présenté par Maupassant car il tourne mal et les époux ne sont pas heureux. C'est ainsi qu'il fait précéder le constat du flagrant délit d'adultère entre le Vicomte Julien et sa servante Rosalie d'un ensemble d'éléments qui y préparent le lecteur. Ce soir-là, le thermomètre descend plus bas que d'habitude mais l'avarice du maître de céans lui interdit toute dépense supplémentaire pour le chauffage. Cependant, Julien croit pouvoir se réchauffer auprès de son épouse puisqu'il était tout excité d'avance : « *Un soir le thermomètre descendit encore et Julien tout frissonnant au sortir de table se frotta les mains en murmurant : Il fera bon coucher deux cette nuit, n'est-ce pas ma chatte ?* ».<sup>143</sup> Cependant, la jeune fille pour des raisons de santé ne peut satisfaire son mari. Elle se sent mal à l'aise au point qu'elle prie son mari de bien vouloir la laisser dormir seule. Pour accentuer l'effet du froid, le narrateur fait recours à une hyperbole : « *La maison entière semblait travailler par le froid ; les murs pénétrés avec des bruits légers comme des frissons* ».<sup>144</sup> On est dès lors peu surpris de retrouver la tête de Rosalie sur l'oreiller à côté de Julien.

Rosalie avoue ainsi plus tard, sous la pression du baron et de sa fille et surtout de l'indulgence de l'Abbé Picot, que leur relation date depuis le jour que Julien avait dîné pour la première fois au château. Le narrateur le souligne en ces termes : « *C'est le jour qu'il a dîné*

---

<sup>142</sup> *Une vie, op.cit., p.107.*

<sup>143</sup> *Une vie, op.cit., p.115.*

<sup>144</sup> *Idem, p.116.*

ici pour la première fois, qu'il est v'nu m'trouver dans ma chambre. Il s'était caché dans le grenier ».<sup>145</sup> Après l'aveu de la servante, le baron, pris de colère, la malmène. C'est ainsi qu'il la traîne jusqu'à la porte et la jette comme un paquet dans le couloir. En effet, Rosalie ne peut pas être tenue pour responsable de la conduite de Julien mais toujours est-il qu'elle n'échappe pas elle-même à ce qui semble être la loi de son milieu. Adoptant le ton du sociologue, l'abbé Picot déclare en effet, sollicitant ainsi l'indulgence du baron :

« *Que voulez-vous ? Elles [les servantes] sont toutes comme ça dans le pays. C'est une désolation, mais on n'y peut rien, et il faut bien un peu d'indulgence pour les faiblesses de la nature. Elles ne se marient jamais sans être enceintes, jamais, Madame.* »<sup>146</sup>

Ainsi, dans la campagne normande, la fermentation sexuelle et la luxure généralisée sont considérées comme une coutume locale. Ce ne sont pas seulement les pauvres roturiers comme les paysans et les fermiers qui s'abandonnent à l'instinct sexuel. Il y a aussi les bourgeois et les nobles dont la plupart dissimulent habilement leurs aventures amoureuses. Une espèce de déterminisme voue donc, de façon inexorable, les personnages à la satisfaction de leurs instincts. Face à ce phénomène, l'Eglise catholique, représentée par l'Abbé Picot, est obligée de diluer son message et de l'accommoder aux mœurs ambiantes. C'est d'ailleurs au prix de cette compromission que la paroisse continue d'être fréquentée. Mais il en sera autrement lorsque l'Abbé Tolbiac, intransigeant à la limite de l'intégrisme, succède à Picot. Le père de Jeanne bien qu'indigné contre Julien à cause du tort qu'il a fait à sa fille, finit par lui pardonner son infidélité, cette faiblesse de la nature dont il reconnaît lui-même avoir été victime. Le narrateur nous le confirme ainsi :

« [...] *il en avait fait autant et si souvent encore toutes les fois qu'il avait pu ; et il n'avait pas respecté non plus le toit conjugal ; et quand elles étaient jolies il n'avait hésité devant les servantes de sa femme ! Était-il pour cela un misérable ! Pourquoi jugeait-il si sévèrement la conduite de Julien alors qu'il n'avait jamais même songé que la sienne pût être coupable ?* ».<sup>147</sup>

Les points d'exclamation traduisent l'étonnement du baron qui découvre à travers l'âme de Julien le retour de la sienne propre. Par un examen de conscience et aidé par sa mémoire, il se rappelle donc ses multiples infidélités et absout son gendre. En s'indignant contre Julien il n'était donc animé que par son amour propre et son honneur bafoué de père. Revenu à des meilleurs sentiments il va ainsi lui pardonner.

---

<sup>145</sup> *Une vie, op.cit., p.126.*

<sup>146</sup> *Une vie, op.cit., p.127.*

<sup>147</sup> *Une vie, op.cit., pp.128-129.*

Pour les mêmes raisons la baronne Adélaïde finit elle aussi par excuser Julien, qui pour elle, incarne une figure du beau séducteur qui n'est pas sans lui rappeler celle de Paul d'Ennemare, l'ami de son mari qui fut son amant. C'est ainsi qu'avec deux larmes sur les joues, « *Elle souriait maintenant, heureuse, avec deux larmes restées en route sur ses joues, mais donc la trainée humide était déjà séchée* ». <sup>148</sup> Ainsi contrairement à Jeanne qui semble avoir les nerfs lâchés, clouée doucement par la douleur d'être trahie par sa servante, la baronne trouve le moyen de sourire. Le souvenir des infidélités de son mari et sûrement des siennes propres la rassure quant au bonheur de Jeanne. Elle estime même que Jeanne exagère un peu en s'abandonnant à la douleur et au chagrin.

Au demeurant, *Une vie* évoque donc, comme le constate Henri Mitterrand, avec une certaine complaisance et une complicité certaine, les pulsions et les jouissances sexuelles. La corruption est générale dans la mesure où :

« *La fille des Couillard, déclare le narrateur, venait d'avoir un enfant [...] la servante des martin, une orpheline, était grosse ; une petite voisine âgée de quinze ans était grosse ; une veuve, une pauvre femme boiteuse et sordide qu'on appelait la Crotte, tant sa saleté paraissait horrible, était grosse.* » <sup>149</sup>

#### **4.3.2.2 Adultère entre Julien et Gilberte de Fourville**

Le personnage de Julien est au centre de l'adultère dans l'œuvre car c'est un Don Juan impénitent dont l'inconstance avait déjà été remarquée après le flagrant délit avec sa servante Rosalie. C'est ainsi que l'aventure amoureuse de Julien avec Gilberte de Fourville commence par de simples fréquentations motivées par l'amitié entre les deux couples. Julien recommence ses élégances passées pour séduire sa voisine. Il feint de partager la passion de la jeune femme pour la chasse afin de pouvoir avoir un motif officiel pour s'absenter de longues heures en sa compagnie. Mais les promenades à cheval et les excursions ne sont qu'un prétexte. Jeanne le découvre de façon fortuite lorsqu'elle retrouve leurs chevaux attachés contre un arbre, un gant de femme et les deux cravaches gisant sur le gazon foulé. L'accouplement prémonitoire de deux oiseaux la prépare à la découverte de la double trahison dont son mari et la comtesse Gilberte se rendent coupables.

Si l'Abbé Picot tolère l'adultère et la fornication, il en va autrement de son successeur, l'Abbé Tolbiac qui, dès son arrivée veut changer les lois naturelles auxquelles se soumettent avec complaisance ses ouailles : « *d'une inflexible sévérité pour lui-même, il se montrait pour les autres d'une implacable intolérance. Une chose surtout le soulevait de colère et*

---

<sup>148</sup> *Une vie, op.cit., p.131.*

<sup>149</sup> *Une vie, op.cit., p.157.*

*d'indignation, l'amour* ». <sup>150</sup> Il poursuit les amants partout, dans les champs, les bois, leur refusant l'absolution et par conséquent la communion. Aussi, épie-t-il les amoureux pour empêcher leurs rencontres et désunit-il ceux qu'il trouve unis déjà. L'attitude de l'Eglise qui était quelque peu lâche avec l'Abbé Picot va s'affermir avec le nouvel Abbé.

Lorsque le prêtre fanatique surprend la liaison indigne de Julien et de la comtesse de Fourville, c'est par hasard, au cours d'une de ses chasses à l'amour. Pour Tolbiac, l'acte sexuel est un acte sacré, respectable et divin par lequel s'accomplit la volonté de Dieu. Cet ecclésiastique n'admet donc les rapports sexuels que sans le but de la procréation et non comme un moyen pour se procurer du plaisir, car seules les joies pieuses de la religion apaisent toutes les souffrances. C'est donc à un double titre que les deux amants, Julien et Gilberte méritent à ses yeux la mort : d'abord parce qu'ils s'accouplent sans être mariés, ensuite parce qu'ils le font pour le simple plaisir. Mais c'est en vain qu'il proposera à Jeanne de se jeter en travers de cette liaison indigne. Il lui suggère encore, mais toujours en vain, de les punir. Indigné de ne pouvoir susciter la révolte et un désir de se venger chez la jeune femme, il l'abandonne en la blâmant terriblement : « *alors vous vous inclinez ! Vous vous résignez. Vous consentez ! L'adultère est sous votre toi ; et vous le tolérez ! Le crime s'accomplit sous vos yeux, et vous détournez le regard ? Êtes-vous une épouse ? Une chrétienne ? Une mère ?* ». <sup>151</sup>

Si Jeanne reste indifférente face à cette infidélité de son mari, c'est parce qu'elle n'éprouve plus rien pour lui, ni de l'amour, ni de la haine. Mais l'intolérance de l'Abbé Tolbiac va par contre, provoquer une jalousie mortelle chez le Comte de Fourville qui, rendu fou furieux par l'infidélité de sa femme va assassiner les deux amants en les précipitant du haut d'une falaise : « *Ils étaient meurtris, broyés, saignants. L'homme avait le front ouvert et toute la face écrasée. La mâchoire de la femme pendait, détachée dans un choc ; et leurs membres cassés étaient mous comme s'il n'y avait plus d'os sous la chair* ». <sup>152</sup>

Ce double assassinat, l'Abbé Tolbiac réussit à le faire endosser par les conjoints des victimes. Cette mort, malgré son caractère atroce, n'apitoie à aucun moment le lecteur ni ne le pousse à plaindre les victimes. Les paysans qui trouvent le corps, non seulement se consolent de l'égalité du riche et du pauvre devant la mort, mais aussi, ils conduisent les corps "nobles" dans leurs châteaux respectifs, moyennant une récompense.

---

<sup>150</sup> *Une vie, op.cit., p.182-183.*

<sup>151</sup> *Idem. p.187.*

<sup>152</sup> *Une vie, op.cit., p.193.*

### 4.3.3 Un accouchement difficile

Une pensée de Jean Paul Sartre (1972) nous révélait déjà que : « *L'histoire d'Une vie quelle qu'elle soit est l'histoire d'un échec.* » Lorsque la désillusion est flagrante, l'être tout entier s'affaiblit et se sent anéantie face à certaines situations de la vie qui ne peuvent donc avoir comme conséquence la déchéance. La déchéance se conçoit comme l'état de celui qui est déchu, c'est une situation lors de laquelle il n'y a plus de progression mais plutôt une dégradation.

Le rêve de toute femme est de mettre au monde un être et de vouloir le meilleur pour lui de par le mode d'éducation et autre. Jeanne bénéficie donc de ce privilège néanmoins l'enfant constituera une véritable source d'ennui à son endroit et le prolongement de ses désillusions.

Jeanne suite à la maltraitance de son époux, enfante douloureusement de lui. Un temps soit peu, cet enfant constitue la meilleure chose qui lui soit arrivée car désormais elle ne se consacre à rien d'autre qu'à lui pour prétendre oublier tout le passé plein de désillusion et de tromperie. Cependant, à force de vouloir son fils auprès d'elle tout le temps, une mauvaise éducation s'en est suivie.

Jeanne inculque l'éducation qu'elle a reçue à savoir vivre cloîtrée dans un milieu qui soit confronté à son entourage au point de refuser qu'il reçoive une éducation scolaire tout comme elle dans sa jeunesse. C'est ainsi qu'elle préférerait le garder auprès d'elle pour pratiquer les travaux champêtres. En outre, l'école selon elle pourrait amener son fils à trop de réflexion et par conséquent entraîner un mal de tête ou de cerveau car ayant tellement souffert, son fils est la seule personne qui lui redonne le sourire. Nous pouvons relever cela lorsqu'elle dit : « *J'ai été si malheureuse (...) si malheureuse ! Maintenant que je suis tranquille avec lui, on me l'enlève (...) qu'est-ce que je deviendrai...toute seule...à présent ?* ». Ces propos résultent du fait qu'à un moment donné son père jugea propice d'envoyer son petit- fils à l'école en l'arrachant dans les bras de sa maman qui s'y opposait. Il est important pour nous de savoir si cet enfant autant dorloté ne décevra pas dans l'avenir. Si cette éducation qu'elle lui inculque en sa façon de percevoir les choses ne se retournera pas plus tard contre elle.

### 4.3.4 La solitude et le délaissement

Le mot solitude désigne l'état d'une personne seule, se sentant abandonné, délaissé. Cet état se répercute sur l'être tant physiquement que psychologiquement et entraîne généralement l'angoisse et la monotonie. Jeanne s'ennuie dans un mariage où elle se sent

abandonnée, délaissée par un homme à peine épousé. La désillusion et le désenchantement de Jeanne découlent aussi de la solitude que lui fait vivre son époux. En dehors de ce côté cupide, égoïste et avare présenté par Julien il ne consacre plus une minute à sa femme quelques temps après leur nuit de noces. En effet tout a complètement changé après son mariage car Julien donnait l'impression d'être à nouveau célibataire en s'isolant de plus en plus. Cette attitude causait un énorme problème pour Jeanne parce qu'elle était déjà habituée à son assistance physique. C'est ainsi qu'elle se sent de plus en plus rejetée, ignorée et chiffonnée par lui. Maupassant souligne cet aspect à travers ces propos :

*« Pour la première fois depuis son mariage, elle était seule en son lit, Julien, sous prétexte de fatigue, ayant pris une autre chambre. Il était convenu d'ailleurs que chacun aurait la sienne. Elle fut longtemps à s'endormir, étonnée de ne plus sentir un corps contre le sien, déshabituée du sommeil solitaire, et troublée par le vent hargneux du Nord qui s'acharnait contre le toit (...) et comment ne souffrait-elle pas davantage de son abandon ? ».*<sup>153</sup>

Ce sentiment de rejet auquel fait face l'héroïne ne saurait être que la résultante des divagations à l'égard de son époux. A travers ce comportement relatif à ce dernier, nous voyons un certain paradoxe entre les sentiments d'un homme pour une femme avant et après le mariage. En effet, lorsque Julien n'avait pas encore fait de Jeanne son épouse, il était flattant et respectueux et lui consacrait la majorité de son temps. Après le mariage, son état d'esprit a changé, c'est ainsi qu'il a commencé à négliger et à délaissier sa femme. On peut le voir à travers ces propos de Julien attribués à Jeanne lorsqu'elle décide de se plaindre de sa nouvelle attitude : *« tu vas me laisser tranquille n'est-ce pas ? »*. Jeanne devenait toute haletante à chaque fois qu'elle voulait adresser la parole à son mari qui à la longue devenait odieux envers elle ; d'où son sentiment de solitude.

En outre, la jeune mariée éprouve un vaste désenchantement lorsque son époux affiche un mauvais comportement en la méprisant. De ce fait pour essayer de voiler cet état de chose, elle revenait à certaines occupations mises de côté quand son mari était encore attentionné à elle dans le but d'oublier et de faire passer la mélancolie. Étant donné que l'aristocratie est une classe sociale à laquelle appartient Jeanne, elle n'avait pas grand-chose à faire dans la mesure où ses préoccupations majeures ne pouvaient aller qu'à l'endroit de son amour pour Julien, qui malheureusement n'était plus près d'elle. Ainsi, ces sentiments de délaissement et de solitude laissent Jeanne encore plus désenchantée car le soi-disant amour qu'avait son époux envers elle était en voie de disparition. Par ailleurs, cet état solitaire laisse régner un

---

<sup>153</sup> *Une vie, op.cit., pp.92-95.*

climat de monotonie chez Jeanne. La monotonie se définit comme une situation qui laisse par son uniformité, par la répétition, par l'absence de variété, elle s'apparente à la tristesse et se manifeste par l'ennui. En effet, Jeanne est confrontée à cette situation après leur retour en Corse avec son mari qui totalement l'ignorait ; l'homme qu'elle croyait être gentil s'était soudainement métamorphosé :

*« Ses relations avec Julien avaient changées complètement Il semblait tout autre depuis le retour de leur voyage de noce Comme un acteur qui a fini son rôle et reprend sa figure ordinaire. C'est à peine s'il s'occupait d'elle, s'il lui parlait même ; toute trace d'amour avait subitement disparu ; et les nuits étaient rares où il pénétrait dans sa chambre ».*<sup>154</sup>

Depuis le retour de Jeanne aux peuples, l'environnement qui l'entoure prend un aspect maussade ; tout semble avoir changé autour d'elle, même la beauté de la nature dont elle bénéficiait avait totalement disparu. En effet, ces éléments naturels qui bien avant le mariage et le voyage de noces se trouvaient dans un état de radiosité prenaient dès lors un aspect plutôt morne et lugubre. Cependant cela avait des répercussions dans la vie de Jeanne dans la mesure où c'était le commencement d'une vie triste et monotone. *« Et cette griserie de l'air chargée de vie, d'arômes, d'atomes féconds n'existait plus. »*<sup>155</sup> En plus de cela, suite à cette monotonie, le moral de Jeanne se voit aller de haut en bas ; peu à peu elle sort de ses rêves pour affronter les réalités de la vie ; d'où son désenchantement. L'on perçoit son état d'âme à travers ces propos : *« Alors plus rien à faire, aujourd'hui, ni demain ni jamais. Elle sentait tout cela vaguement à une certaine désillusion, à un affaissement de ses rêves ».*<sup>156</sup> Toutefois, le climat fastidieux et triste qui règne désormais dans l'existence de Jeanne lui permettra de se rendre compte tout doucement que ses rêves sont en quelque sorte déçus. Cependant elle trouve que rien n'est plus à faire, son mariage ayant déjà eu lieu par conséquent ses songeries du Sacré-Cœur atteignaient bientôt leurs points culminants.

#### **4.4 La vision du monde de Maupassant**

Après avoir présenté les déboires amoureux auxquels Jeanne fait face dans son mariage et qui semble la ruiner psychologiquement, intéressons-nous dans la connaissance de la personnalité profonde de Maupassant. Il s'agit en fait de répondre à la question de savoir comment se construit l'univers imaginaire de l'écrivain, en définissant la place du moi créateur dans le monde, son rôle, ses pouvoirs... Notre tentative d'élucidation de l'univers imaginaire de Maupassant se situera à travers son pessimisme mitigé.

---

<sup>154</sup> *Une vie, op. cit., p.94.*

<sup>155</sup> *Une vie, op.cit., p.89.*

<sup>156</sup> *Idem.*

#### **4.4.1 La place du langage**

A travers le langage, le romancier comprend et ordonne le monde. Le langage répond d'abord à un souci de limpidité, de clarté. C'est ainsi que dans *Une vie*, ce langage conforme aux prescriptions classiques perçoit ce que le mariage a surtout d'incohérent, de nébuleux à savoir les déboires, les désillusions totales, les rencontres peu rassurantes et les séparations tragiques. C'est le lieu d'investissement d'une conscience malheureuse, à la quête d'un espace euphorique en perpétuelle fuite. C'est aussi un langage naïf dont le mouvement touche le lecteur par un lyrisme original qui s'épanouit dans les rêves d'amour, dans la célébration des heures nuptiales. Lorsque survient l'affaissement des rêves et que les attentes d'amour sont à jamais supprimées, l'écriture reste le seul élément qui soutient pour l'auteur l'effort de création et pour le lecteur, l'effort de lecture.

Partisan de la nouvelle amusante, Maupassant écrit des histoires de la vie courante basées sur de petits incidents drôles, savoureux. A chaque occasion, il recherche des situations piquantes, cocasses, farfelues. Partisan de la nouvelle sérieuse, il manifeste une prédilection pour des histoires violentes comme dans le drame de l'adultère. *Une vie* peut donc être considérée comme une somme d'histoires qui s'inscrivent dans le cadre de la vie quotidienne : les fiançailles, le mariage, une désillusion amoureuse, un adultère, une aventure sentimentale...

Dans la campagne normande, la description ne privilégie que les espaces de neige. Ce sont des lieux où se développe le thème de la déperdition : perte d'identité et d'illusion témoignée par le brouillard, la brume et les rideaux des averses. La description de la corse quant à elle engage un processus d'érotisation de la nature. La technique des descriptions met en perspective le rêve et la réalité. Elle juxtapose des fragments de réalité pour insister sur l'absence de cohérence globale. C'est à travers l'héroïne du roman que Maupassant nous fait connaître sa vision du monde. En somme, le réalisme de Maupassant, malgré sa puissance se méfie des excès romantiques. Il peint une réalité souvent triste, tragique, mais il le fait dans un style presque classique, en stimulant l'impassibilité devant les horreurs de la vie.

#### **4.4.2 Du réalisme au naturalisme**

Aux confins du réalisme, nous avons cette tendance naturaliste chez Maupassant à faire ressortir les conditions physiologiques et l'influence des milieux et des circonstances qui déterminent la personne humaine. C'est ainsi que la montagne se définit comme une forme de relief caractérisé par son altitude relativement élevée et généralement par la forte dénivellation entre sommets et fonds de vallées, constitue pour la vision analytique un

morceau de choix. La description de ce paysage thématique permet de dégager le sens caché de l'œuvre en le déduisant du contexte et de ce que le récit n'évoque pas.

*Une vie* c'est d'abord une image de la campagne normande située sur le mont Riboudet, avec au sommet le domaine familial de la famille le Perthuis des Vauds, encadré au Nord par un platane au Sud par un tilleul. La position stratégique de cette maison familiale témoigne de l'ambition et de l'art qui, selon Maupassant, possède une supériorité sur la réalité vécue dont il donne à voir la signification cachée. Il y a ici une volonté de se réaliser en dépit des obstacles. Le naturalisme se veut réformateur de l'ordre social dans le but de transformer les mentalités. Maupassant possède la conscience de cet écart qui se creuse entre l'être biologique et sa raison dans la mesure où « *l'homme ne vit pas seulement dans un milieu, il est formé par ce milieu.* »<sup>157</sup> En ce sens, on peut affirmer qu'*Une vie* constitue un roman de formation. Sachant que la raison ne peut maîtriser l'impulsion de l'instinct, Maupassant estime que l'infidélité conjugale est inévitable. Heureusement le roman se termine par le triomphe de la morale car les pécheurs finissent par mourir comme punis de leurs fautes. L'homme meurt à cause de sa gourmandise du corps des femmes. Ainsi, pour l'auteur, l'éducation des jeunes filles devrait inclure cette vérité naturelle selon laquelle la nature offre l'exemple de la multiplication des liaisons, et que le plaisir est légitime. Cette éducation pourrait éviter des chagrins inutiles liés à l'amour car ce dernier se partage.

Par ailleurs, *Une vie* accorde une place importante à la bonté. C'est un roman écrit dans une société où règne un développement cynique de la puissance de l'argent et une absence d'idéal et de grandeur. Maupassant est de ceux qui condamnent cette civilisation matérialiste qui donne la primauté de la raison sur l'amour. Au contraire du réalisme, le naturalisme de Maupassant semble retomber dans les déchaînements romantiques ; « *il choisit le plus sombre, le plus noir dans la réalité des passions presque animales, des vies ignobles ou lamentables de platitudes.* »<sup>158</sup>

#### **4.4.3 Maupassant et le Pessimisme**

Le pessimisme se définit comme une tournure d'esprit qui porte à n'envisager les choses, les événements que sous leur plus mauvais aspect, à estimer que tout va mal. Mais, Maupassant, bien qu'il juge sévèrement l'existence, accorde une place à la bonté et à la vertu. C'est un pessimisme mitigé ayant pour conséquence l'affaiblissement du principe de la réalité.

---

<sup>157</sup> P. Theveau, P. Charlot, *la littérature française aux examens*, Paris, Ed. Roudil, 1979, p.226.

<sup>158</sup> Ibid.

Maupassant fait donc preuve d'un esprit classique avec ses caractères de netteté dans l'analyse, d'équilibre. *Une vie* de Maupassant revêt donc les caractéristiques d'une œuvre considérée comme modèle d'un français souple et structuré qui donne l'impression qu'une certaine perfection a été atteinte. L'auteur est mû par le souci de vérité et de naturel et a en aversion le singulier, l'exceptionnel, d'où l'élimination du lyrisme personnel. La vocation de l'art est d'instruire et de plaire. C'est une discipline de l'imagination, de la sensibilité par la raison.

La philosophie du pessimisme de Schopenhauer influence les œuvres de Maupassant sur le thème de l'amour, de la femme, du mariage et de la vie. L'amour réel est merveilleux mais intouchable, la femme est née pour l'homme. Séduisante mais inutile, le mariage ne confirme pas l'amour, la vie est belle, mais pleine de douleur. La philosophie du pessimisme influence toute la vie de Guy de Maupassant. Il reste toujours célibataire jusqu'à la fin de sa vie. Même l'amitié lui semblera odieuse tromperie, puisque les hommes sont impénétrables les uns aux autres et voués à la solitude.

Parler du pessimisme de Maupassant c'est situer l'écrivain à l'antipode. Mais au fond son état d'esprit face à la décrépitude de l'amour n'est pas aussi tranché que cela. Car il y a une tendance plus grande au pessimisme chez le romancier français. Le personnage de Maupassant baigne dans l'angoisse, les peurs paniques, dans l'insatisfaction sexuelle, affective et même morale. L'expérience de la vie développe par exemple chez Jeanne une « haute mésestime des êtres ». <sup>159</sup> Cet état perpétuel de vague à l'âme l'amène ainsi à faire des crises de dépression nerveuse. Maupassant était d'ailleurs prédisposé à écrire sur des crises affectives. En effet, il est difficile pour les hommes de tenir une mesure par rapport à ce mystère de liberté, donc de connaître-comprendre sans posséder. Si Jeanne a été victime, la première trahison lui est venue du père et d'un monde qui a exclu sa différence de sa naissance. Ainsi, au lieu de devenir mûre, Jeanne s'est abandonnée, un cran au-dessus dans le pessimisme, au sentiment que la vie est une défaite, que la vie, l'adolescence passée est une chose qui ne peut que se défaire, qui, au mieux, s'arrange dans les derniers jours, lorsqu'on a renoncé à tout et que l'on attend plus rien.

L'univers fictionnel d'*Une vie* est celui de la déchirure, de la coupure, de l'impossibilité plénitude identitaire toujours traversée et entravée par l'autre. Grand saccageur de rêves, Maupassant se distingue par sa brutalité à détruire les illusions, les espoirs, les ambitions. Rêver c'est d'abord se laisser aller dans sa pensée, à son imagination. C'est à ce

---

<sup>159</sup> *Une vie*, op. cit., p.171.

niveau que se situe l'ennui, cet ennui qui envahit l'existence de l'homme et qui est incapable de répondre à son angoisse. Il est l'apanage des gens aisés surtout, qui ne souhaitent la paix et l'ordre que pour jouir des biens déjà acquis, au contraire des petits gens qui sont obligés de travailler quotidiennement pour survivre. C'est ainsi que Maupassant va renverser les situations en enrichissant la pauvreté et en appauvrissant la richesse. Rêver c'est aussi concevoir, exprimer des choses chimériques. C'est le domaine des illusions. L'amour existe dans le monde, mais sous une forme dévaluée, car l'homme est incapable de sentiments vrais. L'amitié même est une odieuse tromperie, puisque les hommes sont impénétrables les uns aux autres et voués à la solitude. Aucun progrès moral n'est possible car l'homme est comme une bête animée par l'instinct sexuel. Le don juan sera fatalement puni de mort, à cause de sa gourmandise du corps des femmes. Quant à la fortune, elle est incompatible avec l'amour dans la mesure où elle est incapable de produire l'amour vrai et, encore moins de le conserver à l'état pur. A force de vouloir sauvegarder l'amour, la fortune diminue jusqu'à n'être plus. Au demeurant, rêver c'est croire à la providence qui n'est pour Maupassant que chimère. Dieu est indifférent aux problèmes des hommes surtout à leur sexualité. Il ne sait pas ce qu'il fait en ce sens qu'il crée le sexe et en interdit son utilisation. Pour lui : *« les prêtres ne sont pas humains, ils ne comprennent rien, rien, rien. Ils agissent dans un rêve fatal ; ils sont antiphysiques. »*<sup>160</sup>

---

<sup>160</sup> Une vie, op.cit., p.181.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de notre analyse qui portait sur l'étude du personnage de Jeanne dans *Une vie* de Guy de Maupassant, nous constatons que l'auteur a accordé une grande importance au personnage féminin dans son œuvre. En effet, ce dernier joue un rôle très important dans le déroulement de l'intrigue car le récit a plusieurs composantes essentielles à savoir l'espace, l'intrigue, le temps, les personnages etc. C'est ainsi que nous nous sommes attelés à analyser le personnage de Jeanne dans le présent travail. Pour ce faire, nous avons convoqué l'approche sémiotique développée par Philippe Hamon qui nous a permis de subdiviser notre travail en quatre chapitres :

Dans le premier chapitre, nous avons présenté les personnages principaux de l'œuvre dans le but d'analyser leur contribution dans le déroulement de l'intrigue. En effet, il ressort de cette étude que les personnages sont en proie à une mélancolie particulière, à un dégoût de la vie, au goût du rêve nostalgique. La plupart des personnages sont présentés sous un angle négatif car Maupassant, loin de célébrer l'imagination, oppose la raison au sentiment, à la passion amoureuse qui est une force dont les ravages sont effroyables car elle détruit l'être qu'elle envahit. C'est ainsi qu'on a observé que les relations interpersonnelles étaient perturbées par des contraintes d'ordre psychologique et sociale, aussi bien au sein d'une même génération que d'une relation à l'autre car les conformismes culturels et toutes sortes de tabous ont pesé de leur écrasant poids sur la vie sentimentale dans *Une vie*.

Dans le deuxième chapitre, il était question de caractériser le personnage de Jeanne. C'est ainsi que nous avons analysé son portrait physique et moral d'une part, et d'autre part ses dire et ses faire. En effet, Jeanne se présentait comme une jeune fille au portrait de Véronèse avec ses yeux bleus, grande, mûre de poitrine et ondoyante de la taille. Ensuite nous avons analysé son portrait moral partant de son adolescence jusqu'à l'âge adulte. Au départ, Jeanne avait un moral haut car elle rêvait d'amour et était prête à tout pour le vivre. A cause des multiples infidélités de son mari et des violences conjugales qu'elle subissait, elle devient psychologiquement affaiblie et désillusionnée par son mariage précoce et arrangé. Nous avons par la suite analysé les dire et les faire de Jeanne sur trois plans à savoir ses illusions d'adolescente, sa vie maritale et son éveil de conscience dans le but de faire ressortir ses différentes actions dans l'œuvre.

Le troisième chapitre a fait cas des types de relations que Jeanne entretient avec les autres personnages de l'œuvre. En effet, nous avons mis en exergue les types de relations et nous les avons regroupées en deux sous-ensembles à savoir d'un côté les relations entre personnages masculins/ personnes féminines se construisant autour des relations familiales entre père/fille,

époux/épouse, fils/mère, les relations sentimentales et les relations de ressemblance. De l'autre côté, nous avons analysé le sous-ensemble personnages féminins/personnages féminins constitué des couples fille/mère, maîtresse/servante, les relations d'opposition et les relations de hiérarchie.

Dans le quatrième et dernier chapitre, nous avons d'abord présenté le mariage de Jeanne, ensuite nous avons montré son impact dans la vie de cette dernière. Enfin, nous avons dégagé la vision du monde de Maupassant. En effet, l'analyse du langage et de certaines images nous a permis de mettre en exergue la conscience malheureuse du monde qu'appréhende l'auteur d'où une angoisse existentielle partagée qui est source de son pessimisme. C'est ainsi que dans *Une vie*, Maupassant met en exergue les habitudes d'un groupe social, l'aristocratie qui règle le commerce des femmes et l'échange des propriétés avec le mariage car à la genèse des couples se trouve la fortune. C'est en fonction des possessions et des positions sociales que les mariages sont contractés. Mais la fortune ne garantit ni ne préserve l'amour. Quant au mariage, il est voué à l'échec dans la mesure où il n'est que convention, rien qu'un simple accord officiel passé entre un homme et une femme. Il n'implique donc pas nécessairement l'adhésion des cœurs. L'amour véritable se vit en l'absence de contraintes.

Au regard de ce qui précède et par rapport à notre problématique posée au départ à savoir l'impact du mariage précoce et arrangé dans la vie de Jeanne, nous pouvons dire que le mariage tel qu'il doit être réalisé implique l'union des cœurs c'est-à-dire un sacrifice et un désintéressement. Cependant, celui que nous présente Maupassant à travers le personnage de Jeanne est un échec dans la mesure où il n'est qu'un simple arrangement entre les familles et de ce fait ne contribue pas au bonheur de la jeune fille mais plutôt à sa destruction morale et physique.

Cette étude du personnage de Jeanne dans *Une vie* et tous les déboires conjugaux dont elle a été victime à la suite de son mariage précoce et arrangé nous ont conduit à nous intéresser au phénomène du mariage précoce et forcé de la jeune fille dans notre pays. En effet, c'est une pratique qui était répandue dans la société française du dix-neuvième siècle particulièrement dans la classe aristocratique. Ce phénomène dénoncé par Maupassant est toujours d'actualité aujourd'hui en Afrique subsaharienne en général et au Cameroun en particulier. C'est la raison pour laquelle nous allons évoquer par la suite l'ampleur de ce phénomène dans notre société et ses conséquences qui sont essentiellement relatives aux violences que subissent les femmes.

En référence à la Décennie de la Femme Africaine (2010-2020), l'Union Africaine (UA) a souhaité faire de l'année 2015 l'« *Année de l'Autonomisation des Femmes et du Développement de l'Afrique pour la concrétisation de l'Agenda 2063* »<sup>161</sup> dans le but de réaffirmer la position africaine sur l'égalité de genres et l'autonomisation des femmes. C'est ainsi que l'Association de

---

<sup>161</sup> Association de Lutte contre les Violences faites aux Femmes (ALVF), « *Les mariages précoces et forcés au Cameroun : état de la question et mise en perspective* », 2014.

Lutte contre les Violences faites aux Femmes (ALVF) au Cameroun a commandité une importante étude qui a mobilisé plusieurs acteurs de la société civile afin de comprendre comment le phénomène de mariages forcés et précoces se représente au Cameroun en 2014. En effet, L'analyse des données issues de cette investigation révèle que près de 62% de la population camerounaise aurait été touchée au moins une fois directement ou indirectement par les mariages précoces et forcés (il s'agit des victimes, des proches des victimes, des pères et des mères des victimes). En outre, à des proportions certes différentes, le phénomène est répandu dans l'ensemble des dix régions du Cameroun. Les régions septentrionales du Cameroun dans leur ensemble (Extrême Nord, Nord et Adamaoua), sont les plus touchées. Elles enregistrent près de 45% (il y a plusieurs modalités proposées, les 2% représentent les modalités très faibles) des cas de mariages forcés et précoces au Cameroun. Les données de la recherche montrent très bien que le Cameroun, comme plusieurs autres pays de l'Afrique subsaharienne, n'est donc pas à l'abri des pratiques de mariages précoces et forcés des jeunes filles.

La décision d'envoyer la fille en mariage précoce provient à 65% des pères et 23% des parents proches. Près de 90% des mariages précoces et forcés adviennent sans que ne soit sollicité à aucun moment le consentement de la fille. Les traditions des communautés culturelles camerounaises accordent un rôle important au père en tant que chef de famille. Il peut influencer de plusieurs manières les décisions de mariage. L'étude montre que les pères utilisent les traditions (respect du père), le chantage affectif, la contrainte physique, la violence, l'enlèvement, la séquestration et la confiscation des biens, pour contraindre leur fille à accepter un mariage précoce et forcé.

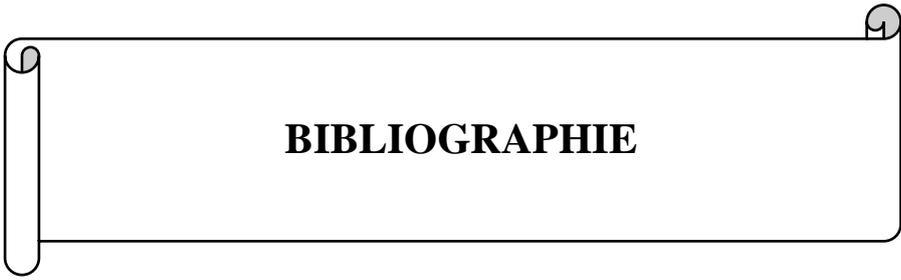
Les mariages précoces et forcés ont des conséquences importantes dans la société camerounaise. En effet, la recherche réalisée montre que plusieurs jeunes filles mariées précocement restent pauvres, vivent dans la promiscuité, subissent des violences sans savoir comment se défendre, elles s'orientent vers l'alcoolisme, la prostitution, abandonnent leur foyer. Les personnes interrogées dans les entretiens soulignent par des témoignages sensibles, comment les mariages précoces et forcés ont conduit à l'arrêt brutal de leurs études qui se déroulaient parfois dans de bonnes conditions, et que cette situation a été pour elles, un véritable frein à leur épanouissement. Des témoignages des personnes interrogées, il résulte que les mariages précoces et forcés rendent les jeunes filles vulnérables, angoissées et peu confiantes. Elles sont incapables de se promouvoir dans la vie courante et sont peu actives dans la vie socioculturelle. Elles ont peur de se mettre en exergue et n'ont pas d'autonomie personnelle. Elles s'exposent particulièrement aux individus violents, à d'autres formes de violence car leur capacité de défense est réduite à cause de l'ignorance et de la peur qu'elles développent elles-mêmes. Elles sont exposées au

traumatisme sexuel, aux viols. Les insultes et les blessures sont aussi assez importantes et récurrentes dans les régions de l'Extrême Nord, du Centre et de l'Ouest du Cameroun.

A travers leurs témoignages, plusieurs jeunes filles mères ont fait état de complications lors de l'accouchement, de malformations des enfants, de lésions cérébrales. Certaines jeunes filles mères disent avoir désormais peur des rapports sexuels. D'autres racontent être aujourd'hui séropositives ou porteuses d'une MST à cause du mariage précoce et forcé. Certaines jeunes filles mères font émerger une importante surcharge émotionnelle se déclinant par la tristesse, l'anxiété, le pessimisme, le dégoût de la vie, l'abattement, la baisse constante de l'estime de soi pouvant conduire certaines à des tentatives de suicide. Comme on peut bien le constater, les mariages précoces et forcés produisent auprès de ces jeunes filles mères innocentes, une image sociale dévalorisée qui conduit à la dépression, à l'isolement, aux troubles mentaux, aux divorces.

Notre corpus a une portée didactique car il met en garde contre le phénomène du mariage précoce et forcé qui était l'apanage de l'aristocratie française du dix-neuvième siècle et qui reste d'actualité dans notre société aujourd'hui. En effet, pour Maupassant, la fidélité est un idéal auquel peu d'hommes aspirent d'où les infidélités récurrentes de Julien. Dès lors, le mariage apparaît comme un moyen de préservation de la classe sociale et de résolution des problèmes financiers. Pour faire face à cette situation, les jeunes filles devraient être préparées d'avance à affronter la vie sans rêver du prince charmant idéal. Il faut encourager l'éducation de la jeune fille car une fille instruite et éduquée ne sera qu'un plus pour la société. Il convient aussi pour les parents d'éduquer leurs enfants en ce qui concerne le mariage et ne pas s'impliquer dans le choix de leurs gendres afin de permettre à celles-ci de s'épanouir dans leur mariage.

Le présent travail est aussi d'un intérêt social dans la mesure où plusieurs filles comme Jeanne sont très rêveuses et par conséquent se laissent emportées par des fantasmes. Mis à part la lecture des romans passionnants, un autre élément très critique leur fait demeurer dans les nuages à savoir le regard aveugle des séries télévisées et les réseaux sociaux qui occupent une place primordiale dans leur existence au point où elles n'arrivent plus à faire la part des choses. C'est ainsi qu'elles ont tendance à vouloir assimiler les hommes romantiques de fiction à leurs époux en espérant qu'ils vont présenter le même degré de romantisme tels que ceux qu'elles voient dans des séries télévisées. Tout comme Jeanne, l'amour les conduit au désenchantement lorsqu'elles sont confrontées aux dures réalités du mariage ou de la vie conjugale. Maupassant de par son caractère naturaliste laisse comprendre certaines banalités de la vie à travers le pessimisme que révèle ce roman en retraçant l'histoire de Jeanne.



## BIBLIOGRAPHIE

### I. Corpus

-DE MAUPASSANT, Guy de, *Une vie* (1883), Paris, Bookking International, 1993.

### II. Autres œuvres de l'auteur

-*Boule de Suif*, 1880.

-*La Maison de Tellier*, 1881.

-*Les Soirées de Médián*, 1882.

-*Les Contes de la Bécasse*, 1883.

-*Bel Ami*, 1885.

-*La Petite Roque*, 1886.

-*Le Horla*, 1887.

-*Pierre et Jean*, 1888.

-*Fort Comme la mort*, 1889.

-*La Vie errante*, 1890.

-*L'Inutile beauté*, 1890.

### III- OUVRAGES CRITIQUES

-MORAUD, Paul, *Vie de Guy de Maupassant*, Flammarion, 1942.

-DUMESNIL, René, *Guy de Maupassant*, Paris, Tallandier, 1947.

-VIAL, André, *Guy de Maupassant et l'Art du roman*, Paris, Nizet, 1954.

-*La genèse d'Une vie*, Paris, Les Belles-lettres, 1954.

-DELAISSEMENT, Gérard, *Maupassant journaliste et chroniqueur*, suivi d'une bibliographie générale de l'œuvre de Guy de Maupassant, Paris, Albin Michel, 1956.

-COGNY, Pierre, *Maupassant l'homme sans Dieu*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1968.

-CASTELLA, Charles, *Structures romanesques et vision sociale chez Maupassant*, Lausanne, L'Age d'homme, 1972.

-FERMIGUIER, André, "Préface et Notes", in Maupassant, *Une vie*, Paris Gallimard, 1974.

-SAVINIO, Alberto, *Maupassant et l'Autre*, Paris, Gallimard, 1977.

-BONNEFIS, Philippe, *Comme Maupassant*, Presses Universitaires de Lille, 1981.

-LANOUX, Armand, *Maupassant le Bel Ami*, Paris, Hachette, Le Livre de Poche, 1983.

## **V. MEMOIRES**

-Bamga, Suzanne (2004), Le personnage d'Elléonore dans Adolphe de Benjamin Constant mémoire, DI.P.E.S. II, Yaoundé, Inédit.

-Bikié, Paul (1994), Les personnages comme interprètes de la société africaine subsaharienne d'aujourd'hui dans les chauves-souris de Bernard Nanga, mémoire, Di.P.E.S. II, Yaoundé, Inédit.

-Kenmogne, Kom, Nelly, Nadia (2013) Le personnage du chevalier des Grioux dans Manon Lescaut de l'Abbé Prévost, mémoire, DI.P.E.S. II, Yaoundé, ENS, Inédit.

-Aline, Delphine Mallange (1990) Le personnage féminin dans la tache de sang de Philomène Basseck, mémoire, DI.P.E.S. II, Yaoundé, ENS, Inédit.

-Géraldine, Flore, Le personnage féminin dans visage et visages de femmes dans la femme rompue de Simone de Beauvoir, mémoire, DI.P.E.S. II, Yaoundé, Inédit.

#### IV : OUVRAGES THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES

- HAMON, Philippe « *Pour un statut sémiologique du personnage* » in *poétique du récit* Edition, Seuil, Paris, 1972.
- CHABROL Claude, *Sémiotique narrative et textuelle*, Larousse, 1973.
- COQUET Jean-Claude, *Sémiotique littéraire*, tours, Mame, 1973.
- Le Groupe d'Entrevernes (1979), *Analyse sémiotique des textes*, Lyon, Presses Universitaires
- HENault Anne, *Narratologie générale*, PUF, 1983.
- HAMON, Philippe, *Le personnel du roman*, Genève, Droz, 1983.
- JOUVE, Vincent (1992), *L'effet du personnage dans le roman*, Paris, PUF
- VALETTE, Bernard (1993), *Esthétique du roman moderne*, Paris, Nathan, 2<sup>e</sup> édition.
- BARTHES, Roland, (1996), « *Introduction à l'analyse structurale des récits* » Communication, n°8, réédition dans l'analyse structurale du récit, Seuil, « Points »

#### IV. OUVRAGES GENEREUX

- Beauvoir, Simone (de) (1949), *Le deuxième sexe*, Tomes II, Paris, Gallimard
- Chevrier, Jacques (1999), *Littérature d'Afrique Noire de la langue française*, Paris, Nathan
- JOUBI, Pascale (2013), « *l'éducation des jeunes filles : De la belle époque à l'entre deux-guerres* » in *Savoirs des femmes*
- BRUNEL, Pierre, BELLENGER, Y, COUTY. D. (1972) Et Ali, *Histoire de la littérature française*, Paris, Bordas.
- BERSANI, Jean (1970), *Les problèmes de la critique*. In la littérature.
- FLAUBERT, Gustave (1998), *Correspondance*, Gallimard.
- Idem (1857), *Madame Bovary*, Paris.
- FRAGNIERE (1989), *Comment réussir un mémoire*, Paris, Dunod.
- FRAGONARD, Marie-Madeleine (1981), *Précis d'histoire de la littérature française*, 8<sup>ème</sup> édition, Paris.
- BARTHES, Roland (2002), *Convergence critique II*, cite dans Achour Christiane, Bekkal Amina, Algérie, Tell.
- Idem, *Recherche de Proust*, Editions du Seuil, 1980.

## TABLE DES MATIERES

<b>DEDICACE</b> .....	i
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	ii
<b>RÉSUMÉ</b> .....	iii
<b>ABSTRACT</b> .....	iv
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	1
<b>CHAPITRE 1 : LES PERSONNAGES PRINCIPAUX DE L'ŒUVRE</b> .....	13
<b>1.1 Les parents de Jeanne</b> .....	13
<b>1.1.1 Son père : Le baron Simon-Jacques Le Perthuis des Vauds</b> .....	13
<b>1.1.2 Sa mère : La baronne Adélaïde Le Perthuis des Vauds</b> .....	14
<b>1.2 Son mari : Le Vicomte Julien de Lamare</b> .....	14
<b>1.3 Son fils : Pierre Simon Paul</b> .....	15
<b>1.4 L'Abbé Picot</b> .....	16
<b>1.5 Sa servante : Rosalie</b> .....	16
<b>1.2 L'univers relationnel et culturel des personnages principaux</b> .....	16
<b>1.2.1 L'univers relationnel</b> .....	16
<b>1.2.1.1 Le regard</b> .....	17
<b>1.2.1.2 Le dialogue</b> .....	17
<b>1.2.1.3 Les gestes et les actes</b> .....	18
<b>1.2.1.4 L'incommunicabilité</b> .....	19
<b>1.2.2 L'univers culturel</b> .....	20
<b>1.2.2.1. L'image du cheval</b> .....	20
<b>1.2.2.2 Le médium épistolaire</b> .....	21
<b>1.2.2.3 La musique et la danse</b> .....	21
<b>1.2.2.4 L'influence de la religion</b> .....	22
<b>CHAPITRE 2 : CARACTÉRISATION DU PERSONNAGE DE JEANNE</b> .....	23

<b>2.1 L'onomastique</b> .....	23
<b>2.1.1 Le nom du personnage : Jeanne</b> .....	24
<b>2.1.2 Incidence du nom sur le personnage</b> .....	25
<b>2.2 Les différents portraits de Jeanne</b> .....	26
<b>2.2.1 Portrait physique</b> .....	26
<b>2.2.1.1 L'inquiétude et l'angoisse</b> .....	30
<b>2.2.1.2 L'amour</b> .....	31
<b>2.2.1.3 La douleur et le désespoir</b> .....	31
<b>2.2.2 Le portrait moral de Jeanne</b> .....	32
<b>2.3 Le statut de Jeanne</b> .....	34
<b>2.3.1 Le statut familial</b> .....	34
<b>2.3.2 Le statut social</b> .....	35
<b>2.3.3 Le statut religieux</b> .....	37
<b>2.4 Le dire et le faire de Jeanne</b> .....	37
<b>2.4.1 Le dire de Jeanne</b> .....	38
<b>2.4.1.1 Le dévoilement de Jeanne au travers de son dire</b> .....	39
<b>2.4.1.2 La privation de la jeunesse de Jeanne</b> .....	40
<b>2.4.1.3 Le dévoilement d'autrui au travers du dire de Jeanne</b> .....	40
<b>2.4.1.4 Jeanne et sa famille biologique</b> .....	40
<b>2.4.2 Le faire de Jeanne</b> .....	41
<b>2.4.2.1 Ses illusions d'adolescente</b> .....	42
<b>2.4.2.2 Son éveil de conscience</b> .....	43
<b>CHAPITRE 3 : les Relations de JEANNE AVEC LES AUTRES PERSONNAGES</b> .....	45
<b>3.1 Typologies des relations</b> .....	45
<b>3.1.1 Relations personnages masculins /personnages féminins</b> .....	45
<b>3.1.1.1 Relations familiales</b> .....	45
<b>3.1.1.2 Relations sentimentales</b> .....	47
<b>3.1.1.3 Relations de ressemblance</b> .....	48

3.1.2 Relations personnages féminins / personnages féminins .....	49
3.1.2.1 Relations fille / mère .....	49
3.1.2.2 Relations maîtresse / servante .....	49
3.2 Relations d'opposition .....	50
3.3 Relations de hiérarchie .....	51
<b>CHAPITRE 4 : LE MARIAGE PRÉCOCE ET SON IMPACT DANS LA VIE DE JEANNE.....</b>	<b>55</b>
4.1 La genèse du couple Jeanne et Julien de Lamare .....	55
4.3 Les déboires du mariage.....	60
4.3.1 La violence .....	60
4.3.2 L'adultère .....	61
4.3.2.1 Adultère entre Julien et Rosalie.....	61
4.3.2.2 Adultère entre Julien et Gilberte de Fourville .....	63
4.3.3 Un accouchement difficile .....	65
4.3.4 La solitude et le délaissement.....	65
4.4 La vision du monde de Maupassant .....	67
4.4.1 La place du langage .....	68
4.4.2 Du réalisme au naturalisme .....	68
4.4.3 Maupassant et le Pessimisme .....	69
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE.....</b>	<b>72</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>76</b>
<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>79</b>